



**Balzac**

## **Le Prince**

Lettre I-II à le Cardinal de Richelieu

p1

J' ay esté assés long  
temps dans le monde,  
mais je n' ay vescu  
qu' autant que  
dura l' automne passé :  
et pource qu' il  
n' est pas possible de faire revenir  
ces jours bien-heureux, et qui me  
furent si chers, je tasche le plus  
que je puis de les regouster par le  
souvenir, et par le discours. La liberté  
en laquelle je me trouvois,  
apres une captivité de trois ans,  
j' appelle ainsi le sejour que j' avois

p2

fait à la ville : la pureté de l' air,  
que je commençois à respirer, et  
que je recevois avidement, comme

une nourriture qui m' estoit  
nouvelle, et la face riante de la  
campagne, qui monstroit encore  
sur soy une partie de ses biens, et  
se paroît des derniers presens qu' elle  
devoit faire aux hommes, me  
donnoient des pensées si douces  
et si tranquilles, que sans estre agité  
de l' émotion qu' excite la joye,  
j' avois tout le plaisir qu' elle cause.  
Les autres maladies de l' ame  
plus importunes, qui tourmentent  
les cours et les assemblées, n' approchoient  
point de nostre village.  
Je ne sçavois que c' estoit de  
craindre, ny d' esperer, et ne connoissois  
plus le soupçon, la deffiance,  
ny la jalousie. Toutes mes  
passions se reposoient, et celles  
d' autruy ne parvenoient point jusques  
à moy. L' envie et la haine,

p3

qui se sont si cruellement attachées  
à une petite ombre de bien,  
que quelques-uns ont crû voir parmy  
mes defaux, m' attaquant où  
je n' estois pas, ne me faisoient  
point de mal que je sentisse ; et les  
objets presens remplissoient mon  
esprit de telle sorte, et y effaçoient  
si nettement l' impression du  
passé, que comme ils n' y laissoient  
point de lieu aux apprehensions  
de l' advenir, il n' y demeuroit rien  
de fascheux qui me pust travailler  
la memoire.  
En cet estat, bien different du  
tumulte d' où j' estois sorty, et sous  
la serenité d' un ciel si benin, il  
me sembloit visiblement de renaistre,  
et d' assister au renouvellement  
de toutes les choses. Et à  
la verité quand nous eussions eu  
durant cette saison la direction du  
monde, et que nous eussions fait  
nous mesmes les jours, nous n' en

p4

pouvions pas avoir de plus beaux,  
ny dispenser l' ombre et la lumiere,  
le froid et le chaud avec une plus  
égale mesure. Il s' eslevoit bien  
quelquefois une petite vapeur de  
la riviere voisine, qui l' envelopoit  
comme dans un ré, et s' épandoit  
sur la superficie de la terre : mais  
oultre qu' elle n' attendoit pas tousjours  
le soleil pour se desfaire, et  
qu' elle n' en pouvoit soustenir les  
premiers rayons, elle n' avoit jamais  
tant de force qu' elle montast  
à la hauteur de nos plus basses fenestres,  
et nous jouissions d' un calme  
tres-net, et d' une clarté extremement  
vive, pendant qu' il y avoit  
un peu de trouble et de fumée au  
dessous de nous.

Avant que nous fussions habillés,  
et que nous eussions fait nos  
prieres, cette humidité, qui n' avoit  
moüillé que la pointe des herbes,  
et le pied des plantes, estoit entierement

p5

essuyée, et toute la  
fraischeur du matin avoit tombé  
sur la teste des laboureurs, et de  
ceux qui voyagent par necessité.  
Si bien qu' il me restoit un juste intervalle  
pour me promener jusques  
à midy, et pour faire de l' exercice,  
qui desnoüast le corps sans le  
travailler, et reveillast moderément  
l' appetit, sans le porter à une  
faim déreglée, qui suit d' ordinaire  
les mouvemens violens, et tient  
quelque chose de la maladie.  
La premiere partie de l' apres-disnée  
se passoit en une conversation  
familiere, d' où nous avions  
banny les affaires d' estat, les controverses  
de la religion, et les  
questions de philosophie. On n' y  
disputoit point avec aigreur si le  
pape estoit par dessus le concile :  
on ne se mettoit point en peine

d' accorder les princes chrestiens,  
pour faire une ligue contre le

p6

turc : on ne debattoit point à  
outrance, qui estoit le plus grand  
capitaine, du Marquis De Spinola,  
ou du Comte De Tilly. Personne  
ne reformoit les royaumes,  
ny ne vouloit changer leur gouvernement.  
Il n' estoit pas seulement  
permis de nommer le public,  
ny le siecle ; et nous ne parlions  
que de la bonté de nos melons,  
de la recolte de nos bleds, et  
de l' esperance de nos vendanges.  
Après cela, la compagnie s' estant  
separée, et de quatre que  
nous estions, l' un prenant possession  
du bois, l' autre du jardin, et  
le troisieme d' une gallerie, où il y  
a des cartes et des tableaux, pour  
moy, je me retirois en ma chambre,  
et essayois de m' endormir sur  
un livre, aussi peu serieux que nostre  
conversation l' avoit esté. Mais  
le declin du jour s' approchant, et  
ce qui restoit de sa chaleur n' estant

p7

pas plus difficile à supporter  
que la vapeur d' un bain tiede, je  
montois ordinairement à cheval,  
et sortois du logis par une longue  
allée de meuriers blancs, qui me  
conduisoit à la riviere.  
Il ne se peut rien voir de plus  
clair, ny de plus agreable que son  
cours : et Ronsard à grand tort  
de la deriver de l' Acheron, et de  
penser que ce soit une branche  
de ce funeste lac, dont les eaus  
nous sont representées si noires  
et si boüeuses. Car c' est plustost  
une fontaine continuée depuis sa  
naissance jusques à la mer, où elle  
entre aussi fraische et aussi pure,  
apres avoir couru trente lieuës,

que si elle ne faisoit que sortir de  
son origine. Elle cultive generally  
tout ce qu'elle arrose : elle  
laisse l'abondance par tout où elle  
passe, et si le mesme pays est extrêmement  
maigre, et extrêmement

p8

fertile, ce sont des effets de  
son esloignement, et de sa presence.  
Au lieu où je m'arrestois principalement,  
elle coule au dessous  
de plusieurs collines, qui sont vertes  
de haut en bas d'une forest  
qu'elles portent ; et la pente en  
estant fort droite, vous diriez que  
les arbres n'y sont pas plantés,  
mais qu'on les y a attachés, où  
qu'ils y grimpent, tant ils y ont apparemment  
peu de prise. En certains  
endroits elle est assez large :  
ailleurs son canal se resserre tellement,  
que les peupliers qui la bordent  
de part et d'autre, semblent  
se baiser, et joignent leurs branches  
avec une si belle justesse, que  
le berceau ne seroit pas mieux  
fait, si l'art et la contrainte les  
avoient pliés.  
Là ne pouvant faire ce que faisoient  
Scipion et Laelius au rivage

p9

de la mer, où ils ne faisoient pourtant  
que conter les vagues et amasser  
des coquilles, j'avois le plaisir  
de regarder au fonds de l'eau les  
choses qui se passoient dedans l'air,  
et de voir nager tout ce qui voloit.  
C'estoit l'amusement qui m'entretenoit,  
en attendant le coucher  
du soleil, où je ne manquois jamais  
de me trouver au milieu de  
la prairie, afin de considerer à mon  
aise cette riche effusion de couleurs,  
qu'il verse en se retirant, et  
dans laquelle il semble qu'il tempere  
ses rayons pour les rendre

supportables, et qu' il adoucit sa  
lumiere, pour espargner nostre  
veuë.

La plupart des hommes, qui ne  
levent les yeux en haut que quand  
une eclypse les empesche de voir  
à leurs pieds, ou qu' il paroist quelque  
methere estrange, qui apporte  
de la nouveauté en la nature,

p10

mespriseront sans doute ces plaisirs  
vulgaires, parce que la cherté  
ne leur donne point de prix, et  
qu' ils ne sont apprestés avec aucune  
sorte d' artifice. Nous les prenons  
à la veuë de tout le monde,  
au sein de nostre commune mere ;  
et ne les allons pas chercher, comme  
ils font les leurs dans des sources  
écartées, au desceu du magistrat,  
et contre la deffence de la  
loy. Ce sont des voluptés inconnuës  
aux ambitieux, et aux avarés,  
qui dans l' abondance des choses  
precieuses, manquent de celle qui  
ne couste rien, c' est à dire de loisir,  
et s' occupent si servilement  
aux affaires de la vie civile, qu' il  
ne leur reste point de temps pour  
les fonctions de la vie humaine.  
Ils n' ont d' autre objet qu' un estat  
et une famille, où ils enferment  
toutes leurs pensées et tout leur  
discours, et ne se souviennent

p11

point que hors de là il y a un  
monde, qui merite bien quelques-uns  
de leurs soins et de leurs regards,  
et qui n' a pas esté paré d' une  
si grande varieté d' ornemens pour  
des gens qui songent ailleurs, et  
pour des aveugles volontaires.  
N' ignorant pas que je suis citoyen  
de cette republique universelle,  
avant que d' estre entré en  
aucune autre societé, il me semble

que les secondes obligations,  
ausquelles on m' a assujety, ne me  
dispensent point de la premiere,  
dans laquelle je suis nay, et qu' encores  
que j' aye plusieurs devoirs à  
rendre, et beaucoup de loix à  
observer, Dieu entend pourtant  
avant tout cela qu' en qualité  
d' homme, je sois le témoin de  
ses oeuvres, et l' admirateur de sa  
conduite.

Les juifs luy demandoient autresfois  
des signes, et il y a encore

p12

force chercheurs de prodiges, qui  
ont entrepris de longs voyages, et  
couru une grande partie de la terre,  
pour trouver un demon, ou  
voir un effet qui surpasse la puissance  
de la nature. Pour moy,  
j' aime bien mieux ses actions paisibles  
et regulieres, que ses violences  
et ses efforts : elle me plaist  
bien davantage quand elle fait son  
devoir, et qu' elle se tient dans l' ordre  
qui luy a esté prescrit par celui  
qui la gouverne, que quand  
elle sort du droit chemin, et s' esgare  
en des operations extravagantes.  
Ma curiosité demeure assés  
satisfaite de ce qui paroist du monde  
visible, et d' une connoissance  
mediocre, sans que je me veuille  
hasarder de lever le voile qui couvre  
les secretes parties de l' univers,  
et cache les choses deffenduës.  
Je me contente de ces miracles  
ordinaires et perpetuels, qui

p13

roullent incessamment dessus ma  
teste, et ne pouvant penetrer jusques  
à la beauté souveraine, qui  
habite une lumiere inaccessible, et  
la vision de laquelle esblouït les  
anges et tuë les hommes, il me  
suffit de contempler son ombre et

sa peinture dans le soleil, et de  
juger avec reverence quel doit  
estre l' original d' une si admirable  
copie.

Je ne craindray point d' advoüer  
mon infirmité. Dés mon enfance  
j' ay esté ardemment espris de l' amour  
de ce bel astre, et lors que  
je mettois la felicité en la science,  
j' eusse suivy volontiers Eudoxe,  
qui ne se soucioit pas d' estre consommé  
de ses flammes, pourveu  
qu' il pût monter dans son globe,  
et s' unir de plus prés à sa lumiere.  
Maintenant mes passions sont  
plus tiedes et plus raisonnables :  
je ne le recherche que pour le

p14

contentement de ma veuë, et pour  
l' interest de ma santé. Et quand  
ce ne seroit point luy qui conduit  
le temps, et mesure ses mouvemens  
circulaires ; quand il n' auroit  
point la part qu' il a à la generation  
des choses, et qu' il ne se feroit  
pas sentir au fonds de la mer,  
et dans le centre de la terre, où  
il va former ce que les hommes  
adorent : quand je ne le considererois  
pas comme le dieu des perses,  
je serois un ingrat, si je ne  
l' honorois comme le medecin des  
melancholiques.

Selon qu' il s' approche, ou qu' il  
se recule de nous, il se fait un  
changement remarquable en toute  
l' oeconomie de mon corps, et  
parmy les animaux et les plantes  
qu' on nomme solaires, il n' y en  
a point sur qui il agisse plus visiblement  
que sur moy. Il luit en  
mon ame, aussi bien qu' au ciel ;

p15

du mesme rayon qu' il écarte les  
nuages, il dissipe ma tristesse, et  
d' une mesme pointe de chaleur il

produit les fleurs et mes plaisirs.  
Sans luy la volupté n' est pas capable  
de me resjouir, ny la bonne  
fortune de me rendre heureux.  
Je ne vis qu' à demy quand il ne  
se monstre que par intervalles,  
et qu' il dispute, par maniere de  
dire, avec le broüillas la possession  
de l' air : mais certes je ne vis  
point du tout, lors qu' il s' éloigne  
tout à fait de nous, et ne puis me  
lasser de louer ces sages oyseaux,  
qui suivent le bien que je regrette,  
et abandonnent nostre climat,  
si tost qu' ils sentent venir nostre  
hyver.

C' est une saison à laquelle je  
n' ay pû encore m' accoustumer ; et  
bien que les hommes s' estudient  
par toutes sortes de divertissemens  
imaginables d' en soulager la tristesse,

p16

et que les jeux, les assemblées,  
et la bonne chere ayent esté  
particulierement introduites, pour  
suppleer aux voluptez naturelles  
qui luy manquent ; si est-ce que  
je ne laisse pas de la trouver tousjours  
fort fascheuse, et toutes ces  
inventions, dont on veut la déguiser,  
ne me semblent que du  
fard et des propretez, dont on tasche  
de rajeunir le visage d' une vieille.  
Elle est laide de ses propres  
defaux, et le peu qu' elle a d' agréement,  
vient d' ailleurs et luy est  
presté : mais cela ne rend pas supportables  
les troubles et les déreglemens  
qu' elle excite en la region  
elementaire ; la desolation generale  
de la campagne, qu' elle change  
en desert, apres l' avoir dépoüillée  
à nud, et la nouvelle violence  
qu' elle adjouste à l' émotion ordinaire  
de la mer, comme à un  
corps malade un redoublement de

p17

ses accès. Et véritablement si quelqu'un n'ayant jamais vu le monde, dont on luy auroit conté des merveilles, venoit à en juger au miserable estat où elle le met, sans doute il croiroit qu'on se seroit moqué de luy, et ne le prendroit que pour le debris et pour les ruines de ce monde, de qui on luy auroit fait une relation si avantageuse.

L'hyver desfigure de la sorte les plus parfaits ouvrages de Dieu, et ne donne aux hommes pour toute sa fertilité que de mauvaise eau : soit qu'il l'espaisse en neige ; soit qu'il la durcisse en glace, ou qu'il la face escouler en pluye. Tellement que si la chaleur ne venoit d'en haut, on auroit beau allumer des flambeaux, et dresser des feux, tout ce lustre emprunté, et toute cette clarté artificielle, accompagnée mesme des rais

p18

de la lune, ne sçauroient former le commencement d'une violette, ny meurir une cerise. Et ce n'est qu'à cette grande creature lumineuse, dont les autres universellement ont besoin : ce n'est qu'au soleil, de qui je ne puis parler avec mediocrité, qu'en l'establissement de l'ordre des choses, la vertu d'eschauffer et de produire fût suffisamment communiquée. N'ayant donc à jouir que fort peu de temps du contentement que je recevois à l'aller admirer tous les soirs, et à regarder les belles traces qu'il laisse dans le ciel quand il se couche, et les diverses couleurs qui se forment de la dissolution de ses rayons, il n'y avoit point moyen de me ramener au logis que la nuit ne fust venuë, et n'eust mis fin à la magnificence

du spectacle qui me

p19

retenoit dehors. Parce qu' une saison  
si heureuse ne pouvoit pas  
estre longue, j' en voulois posseder  
tous les instans, et estois si  
bon mesnager des moindres parties  
de sa durée, que j' aymoies  
mieux prendre le serain que de  
perdre les restes du jour. Et ne  
plus ne moins que nous redoublons  
nos caresses aux personnes  
que nous aymons, quand nous  
nous en devons bien tost separer,  
et que les vieillards desirent plus  
ardemment la vie, à laquelle ils  
n' ont quasi plus de part ; ainsi  
j' avois de violentes passions pour  
un bien qui s' enfuyoit de moy, et  
que le voisinage de l' hyver me  
menaçoit à toute heure de me  
ravir.

On ne me voyoit plus suivre  
ma premiere forme de vie, ny faire,  
comme auparavant, plusieurs  
pieces de l' apresdinée. Je n' estois

p20

sociable que jusqu' à midy ; incontinent  
apres je sortois tout seul,  
et n' avois point de patience que  
je ne vinsse retrouver ma chere  
riviere : le long de laquelle me  
promenant un jour à l' accoustumée,  
et ce fût, s' il m' en souvient  
bien, le mesme jour que nous receusmes  
la nouvelle de la reddition  
de La Rochelle, j' apperçeus  
tout d' un coup à la rive de delà  
je ne sçay quoy de jaune et de  
bleu, qui se monstrois parmy les  
peupliers, et faisoit remuer les  
roseaux. L' eneide de Virgile,  
que je tenois d' aventure entre les  
mains, et où je venois de lire l' apparition  
du Tybre à Enée, qui se  
fist à peu près de la mesme sorte,

m'avoit tellement mis dans l'esprit  
les folies de la poésie, que je  
m'allay d'abord imaginer que le  
fantosme que je découvrais, pouvoit  
estre le dieu de nostre fleuve.

p21

Mais je corrigeay aussi-tost  
l'extravagance de ma pensée,  
et vis distinctement un homme  
blond, qui me presentoit un bonnet  
de peluche bleuë. à quoy reconnoissant  
qu'il avoit besoin de  
charité, et le canal n'estant pas si  
estroit en cet endroit là, que je  
luy pûsse jeter l'aumosne que je  
luy voulois faire, je fis signe à un  
pescheur, qui tendoit ses filets à  
vingt pas de moy, de l'aller prendre  
avec son bateau.  
C'estoit un gentil-homme flamand,  
qui venoit d'Espagne, et  
qui tout pauvre et tout deschiré  
qu'il estoit, ne laissoit pas de sentir  
son homme bien nay, et d'avoir  
fort bonne mine, quoy qu'il fust  
en fort mauvais equipage. Je sçeus  
de luy que retournant de Lorette,  
il avoit esté pris par un vaisseau  
turc, et mené en Alger avec  
quelques autres chrestiens, qui

p22

pour espargner la despence qu'ils  
eussent faite par terre, avoient  
loüé une petite barque à Ancone,  
qui les devoit porter jusques à  
Marseille. Il me recita au long  
l'histoire de ses malheurs ; le fascheux  
traitement qu'il avoit receu  
de quatre differens maistres,  
qui l'avoient acheté l'un de l'autre,  
et l'insupportable humeur du  
dernier, qui n'ayant ny raison, ny  
humanité, luy doubloit toutes les  
charges de la servitude, et le mist  
en fin en tel estat, que se l'estant  
rendu entierement inutile, il fût

contraint de le laisser pour une  
pistole à un religieux de la Mercy.  
Il n'oublia pas de me faire la  
description de ces deux effroyables  
prisons, qui sont sous la ville  
d'Alger, et qu'on peut nommer  
à bon droit les sepulchres des  
vivans ; puis qu'on y enterre

p23

tous les soirs douze mille esclaves,  
et qu'on les en tire tous les  
matins, pour les envoyer à leur  
travail ordinaire. Et certes il se  
plaisoit si fort sur cette matiere,  
et s'y enfonçoit quelquesfois si  
avant, que je voyois assez que les  
peines passées luy estoient des  
contentemens presens, et que le  
bien que nous esperons ne flate  
pas davantage nostre imagination,  
que le mal que nous avons  
souffert, contente nostre memoire.  
Je luy donnois donc pour l'obliger  
la plus paisible et la plus  
favorable audience qu'il eust pû  
desirer d'un auditeur extremement  
curieux : je m'interessois  
en ses disgraces par les frequentes  
exclamations dont j'accompagnois  
ce qu'il me disoit, et luy  
laissois redire plusieurs fois une  
mesme chose sans l'interrompre,  
afin de ne sembler pas luy vouloir

p24

oster la liberté, qu'il ne venoit  
que de recouvrer.  
Aussi l'ayant longuement escouté  
par complaisance, je luy fis  
à mon tour quantité de questions  
pour ma satisfaction particuliere,  
et le lassay peut-estre de répondre  
à force de l'interroger. Je voulus  
sçavoir de qu'elle police usent  
les mores, quelles coustumes ils  
observent, et à quels exercices ils  
s'adonnent. Entre autres choses il

me conta que tous les vendredis  
ils font des prieres publiques à  
Dieu, de leur rendre le royaume  
de Grenade, et maudissent la memoire  
du dernier roy, qui ne  
le sçeut pas deffendre contre Ferdinand.  
Il m' informa de beaucoup  
de semblables particularités,  
que l' histoire ne m' avoit point apprises ;  
et bien qu' il me fust impossible  
de le retenir plus de deux  
jours, quelque priere que je luy

p25

fisse de demeurer davantage, je  
receus à mon aise durant ce temps  
là tout le profit qu' il avoit tiré  
d' une triste experience, et de la  
multitude de ses malheurs.  
Mais veritablement ce qui me  
pleust davantage en son entretien,  
et me laissa une pleine et entiere  
satisfaction de la rencontre  
que j' avois faite, ce fût qu' apres  
luy avoir demandé si les mores  
avoient autant de curiosité que  
moy, ou si comme les autres barbares,  
ils vivoient en une profonde  
ignorance des affaires estrangeres ;  
il me fist réponse qu' il ne se  
parloit aujourd' huy en toute l' Afrique  
que des victoires de nostre  
roy, et que La Rochelle avoit  
esté cause cette année de mille gageures,  
et de quasi autant de querelles.  
Jusques-là que parmy les  
esclaves un françois s' estant picqué  
contre un espagnol, qui soustenoit

p26

qu' elle ne se prendroit  
point, et que le roy n' en sçauroit  
venir à bout sans l' assistance du  
roy d' Espagne ; le françois ne  
pouvant souffrir cette parole, et  
n' ayant rien pour la repousser, se  
fist des armes de ses propres chaisnes,  
et en frappa si rudement son

compagnon, qu' il l' estendist tout  
roide mort aux pieds de leur commun  
maistre.

Certainement cette action me  
sembla si peu commune, que si  
celuy qui me la racontoit, ne me  
l' eust assurée par de grands et de  
religieux sermens, il faut avoüer  
que je la trouvois trop belle, pour  
la croire veritable. Mais le témoignage  
qui m' en fût rendu, ne me  
devant pas estre suspect, tant parce  
qu' il sortoit de la bouche d' un  
gentil-homme, originaire de la  
Flandre espagnole, et par consequent  
sujet du mesme prince

p27

que le mort, que pour d' autres  
considerations assez fortes : je fus  
ravy d' aise de voir que sur l' extreme  
vieillesse du monde, et dans  
le declin de toutes choses la France  
portoit encore des enfans, dignes  
de la premiere vigueur de  
leur mere.

Un si genereux exemple me  
donna de l' amour, et en mesme  
temps de la jalousie. Je fus extraordinairement  
ému, et dis en

moy-mesme ; puis que de pauvres  
captifs, qui respirent à peine sous  
la pesanteur de leurs fers, aiment  
si chèrement un prince, qui ne les  
a point delivrez de la servitude,  
et à bien dire, n' ayant ny mains  
ny forces, tuent les ennemis de sa  
couronne par leur seul courage :  
puis que les esclaves d' Alger deviennent  
soldats de Louis

Le Juste, et que ceux qui  
ne participent point à ses prosperitez,

p28

prenent part neantmoins à  
sa gloire : quelle apparence y-a-t' il  
que vivant en une province, dont  
il est plus particulierement le liberateur

que du reste de la France,  
et le principal fruit de ses travaux  
appartenant à mon pays, je regarde  
d' un esprit indifferant tant de  
biens qu' il nous a faits, et jouisse  
en secret et sans dire mot d' une  
lasche et stupide felicité ? Quelle  
apparence y a-t' il qu' estant dans le  
champ de la victoire, et ne voyant  
autour de moy que des peuples  
racheptez, et des ennemis abbatus,  
la presence d' un si glorieux  
objet ne puisse exciter mon oysiveté,  
et me donner une pensée  
genereuse ? Quelle apparence, que  
je ne me réveille point à ce grand  
bruit, qui se levant icy, se fait  
entendre aux extremitez de la  
terre, et que je ne reçoive aucune  
impression d' une lumiere si

p29

proche et si éclatante, qui s' épand  
desja au delà de la mer, et jette  
ses rayons jusques dans les cachots  
de Barbarie ?  
Il faut estre touché plus vivement  
de la bonne fortune publique,  
et mieux connoistre son  
propre bien. Il faut produire quelque  
acte de nostre joye, s' il n' est  
plus temps de rendre des preuves  
de nostre courage ; et témoigner  
que nous aimons l' estat, si nous  
n' avons esté capables de le servir.  
Il ne faut pas davantage demeurer  
dans l' assoupissement et le silence  
de l' admiration. Il ne faut  
pas que je sois le seul muet parmy  
les acclamations du peuple, ny  
le seul artisan inutile dans les  
preparatifs du triomphe.  
Je crains bien neantmoins à cette  
heure que je considere les choses  
d' une veuë tranquille, et que  
je suis revenu du transport où

p30

j' estois, que la pauvreté du lieu où  
je suis ne me fournira pas dequoy  
travailler assez dignement à une  
si noble et si illustre besongne.  
Nous n' avons point de carriere  
de marbre, ny de mine d' or, d' où  
je puisse tirer les ornemens que je  
desirerois. L' abondance de Paris  
ne se rencontre point au village.  
Nostre terre contente grossierement  
le besoin, mais elle ne donne  
rien aux delices. En vain aussi  
chercherois-je la communication  
d' autruy, et le secours de la conference,  
ne voyant quasi que des  
objets qui ne parlent point, et  
passant ma vie parmy des choses  
mortes et inanimées. Qu' est-ce  
que me peuvent apprendre les  
arbres et les rochers ? Qu' y a-t' il  
de commun entre l' agriculture  
et la politique ? Qui puis-je consulter  
où je ne trouve personne.  
Dépuis que la cour s' est éloignée

p31

d' icy, les nouvelles ne vieillissent-elles  
pas à venir jusques à nous ?  
Suis-je pas des derniers à qui la  
renommée les apporte ? Les sçay-je  
qu' apres qu' elles sont publiques  
et imprimées.  
Je n' ay pas acquis d' ailleurs  
beaucoup de pratique des choses  
du monde. On ne m' a point donné  
de memoires, ny d' instructions,  
pour suppleer au defaut de  
la connoissance que je n' ay pas. Je  
chemine sans guide, et sans compagnie.  
Tous les avantages, qu' un  
autre pourroit avoir, me manquent,  
et j' avoüe que je suis fort  
mal pourveu des qualitez necessaires  
pour soustenir la dignité du  
dessein que j' ay entrepris. Neantmoins  
je me sens comme forcé de  
me produire en cette occasion.  
Il m' est impossible de resister au  
mouvement interieur qui me

pousse. Je ne sçaurois m'empescher

p32

de parler du roy, et de sa  
vertu : de crier à tous les princes  
que c' est l' exemple qu' ils doivent  
suivre ; de demander à tous les  
peuples et à tous les âges, s' ils ont  
jamais rien veu de semblable. Un  
hermite veut dire son advis de  
ce qu' il y a de plus magnifique,  
et de plus pompeux en la vie active.  
Je veux me jetter avec mon  
simple sens commun dans les plus  
grandes affaires de la chrestienté.  
Je veux traverser la mer avec une  
claye.  
C' est pourquoy je ne doute  
point que je ne me hazarde extremement,  
et que je ne coure  
fortune de me perdre dés le port.  
Ma temerité ne me peut reüssir  
que par miracle : je ne puis me  
rendre remarquable que par mes  
erreurs. On verra bien aux mescontes  
de mes écrits que je suis  
estranger du monde, et habitant

p33

du desert. Toutesfois puis qu' en  
cecy je n' exerce ny de charge civile,  
ny de charge militaire ; puis  
que je ne donne point d' arrests,  
ny ne mene de gens à la guerre,  
et qu' une personne privée peut  
faillir, sans que ses fautes soient  
dangereuses, je me console de ce  
que les miennes ne feront point de  
mal à ma patrie, et que ma plus  
grossiere ignorance ne luy coustera  
pas la vie du plus inutile de ses  
citoyens. Je renonce à tout ce  
que j' ay pretendu en l' art de  
bien dire, pour m' acquiter d' une  
action de pieté : ma reputation  
ne m' est point si chere que mon  
devoir. J' aime mieux qu' on blasme  
mon zele que ma dureté, et

ma violence que ma langueur : je  
n'aspire point à la gloire ; je satisfais  
seulement à ma conscience.  
Et s'il est vray qu'il n'y a personne

p34

à qui la jouissance du repos  
soit plus sensible, qu'à celui qui le  
sait goûter par le moyen de la  
philosophie, qui apprend à bien  
devoir, encore qu'elle ne donne  
pas de quoy payer ; ce seroit à  
faux que je ferois profession d'une  
estude si honeste, si des effets  
je ne montois à la cause, et ne  
rendois quelque preuve de reconnaissance  
au second fondateur  
de cet estat, par le bien-fait  
duquel je resve icy en seureté sur  
le bord de la Charante ; je considere  
à mon aise les diverses beautés  
de la nature, et possède  
sans trouble toutes les richesses de  
la campagne.  
Ces formidables bastions, qui  
nous empeschoient de voir le  
ciel ; qui avoient esté bastis du  
sang et des larmes de nos peres,  
et dont l'ombre estoit si funeste  
à trois provinces voisines, ne menacent

p35

plus nostre liberté. L'azile  
des meschans est tombé par  
terre ; il n'en reste que des traces  
et des ruines, qu'on montre aux  
passans. L'église a sa revanche  
des lieux saints qu'on luy a abbatus,  
et des images qu'on luy a brisées.  
Il n'y a plus de trou, ny de  
caverne pour retirer cette beste  
furieuse, qui venoit courir jusques  
dans nos portes, et s'en retournoit  
superbe et fiere de nos  
dépouilles. Elle est maintenant  
exposée aux jeux et à la risée des  
enfans : elle est devenuë le spectacle  
et l'amusement du peuple.

Elle ne sçauroit plus se deffendre  
que du coeur : on luy a arraché  
les dens et les ongles.

Ce n' estoit pas certes une petite  
entreprise, ny qui eust besoin  
d' un moindre courage que celui  
du roy. Et quand je considere  
que nos propres freres estoient

p36

nos ennemis naturels, et qu' il y  
avoit plus de difference entre  
deux françois, qu' entre un françois  
et un moscovite ; et qu' aujourd' huy  
ce genereux prince  
nous a tous reconciliez par sa victoire,  
et tous reünis dans son service,  
je ne voy point de conquete  
qui se puisse offrir à son ambition,  
qui vaille celle qu' il a desja  
faite. Les avantages qu' il en tire  
ont beaucoup d' éclat, pour esblouir  
les yeux du vulgaire ; mais  
ils ont aussi beaucoup de solidité,  
pour contenter les esprits des  
sages : la gloire qui luy en vient,  
pese pour le moins autant qu' elle  
brille, et c' est la parfaite guerison  
de son estat, et non pas en vain  
ornement de son histoire.  
Et de fait outre qu' il a pris  
plus de villes qu' il n' y en a dans  
le royaume de Naples et dans  
celuy de Sicile : que tantost il a

p37

affoibly l' Angleterre, et qu' il l' a  
tantost deshonorée ; qu' il luy a  
tousjours fait recevoir, ou des  
pertes, ou des affronts : outre  
qu' il a imposé un joug à la plus  
orgueilleuse partie de la nature :  
qu' il a planté dans la mer des  
écueils artificiels, pour échoüer  
les flottes de ses ennemis, et que  
la force de sa resolution a surmonté  
la violence des elemens  
et des astres : il peut encore dire

avec verité qu' il a rendu tout le  
monde sage ; qu' il s' est fait d' autres  
sujets, et un autre peuple,  
et qu' aux termes où il a reduit  
les factieux, le pis qu' ils puissent  
faire, c' est de faire de mauvais  
souhaits, et de desirer que le  
temps se change.

La paix qu' il nous a acquise,  
est sans doute d' une bien plus  
forte, et bien plus durable matiere,  
que toutes celles que nous

p38

avons veuës. Ce n' est ny la necessité  
des affaires, ny la lassitude  
de la guerre, ny l' apprehension  
de ses divers evenemens, qui  
l' a obligé de la nous donner. Elle  
est sortie librement de son esprit,  
apres une entiere et plaine  
victoire ; apres que la derniere  
racine du mal a esté coupée, et  
que les choses ont esté mises hors  
de la puissance de la fortune. Elle  
est fondée sur la destruction de  
tout ce qui la pouvoit jamais  
troubler, et nostre repos est si  
puissamment et si solidement estably,  
que si l' Admiral De  
et le Mareschal De revenoient  
au monde, avec toutes  
leurs subtilitez et toutes leurs ruses,  
ils ne seroient pas capables de  
nous donner seulement une fausse  
allarme.

Il ne faut donc pas craindre  
que ces grands esprits, qui ont

p39

tenu leur siecle en perpetuelle inquietude ;  
qui ont excité des orages  
dans la serenité des plus beaux  
jours, et qui maintenant demeureroient  
oisifs, ne sçachant par  
quel endroit nous faire du mal,  
ayent laissé des disciples plus sçavans  
qu' eux, et plus ingenieux

à la ruine de leur patrie. Il ne  
faut pas craindre, comme auparavant,  
que les mescontentemens  
des particuliers facent naistre les  
miseres publiques, ny que le premier  
mouvement de leur cholere  
soit suivy de la prise des villes,  
et de la desolation de la campagne.  
Toute leur mauvaise humeur  
se passera à l' avenir dans  
leur cabinet, et contre leurs domestiques :  
ils se fascheront à  
meilleur marché qu' ils ne faisoient,  
lors qu' il n' y avoit pas assez  
de charges et de gouvernemens  
pour les appaiser. L' estat

p40

ne donnera pas plus de peine à  
conduire, qu' une maison bien réglée.  
Tout obeïra, depuis les enfans  
jusqu' aux mercenaires ; et  
cette multitude de roys, qui a si  
long-temps partagé la France, sera  
en fin reduite au droit commun,  
et rendra à un seul la souveraineté  
qui estoit divisée entre  
plusieurs.  
Qui est-ce, à vostre advis, qui  
voudra adjouster ses malheurs à  
ceux des autres, et suivre l' exemple  
de tant de gens qui se sont  
perdus, ou qui sont encore tous  
moittes et tous degouttans de leur  
naufnage ? Qui est-ce qui pourra  
songer à de nouvelles brouïlleries,  
s' il se souvient de ce qu' il a veu,  
et avoir de l' esperance, s' il n' a  
tout à fait perdu la memoire ? Qui  
sera le temeraire, qui se mettra  
au devant de cette prosperité impetueuse,  
qui a emporté le Bearn,

p41

la Guyenne, le Languedoc, et  
le Dauphiné ? Et où se cachera  
un pauvre rebelle, puis que d' un  
costé le travail de soixante ans, et

l' industrie de tous les mathematiciens  
de l' Europe, et de l' autre la  
mer et l' Angleterre n' ont sçeu  
conserver La Rochelle dans sa desobeïssance ?  
Il n' y a rien de si fort naturellement,  
ny de si achevé par l' artifice  
des hommes, qui puisse resister  
à la presence du roy. Il n' y  
a point de grandeur, qui ne s' humilie  
devant la sienne. Il n' y a  
point de finesse qui ne soit foible  
contre sa prudence. Les places  
qui eussent attendu le canon il y  
a dix ans, se rendront à la veuë  
de sa livrée : deux lignes signées  
de sa main, et portées par un valet  
de pied, feront obeïr ceux qui  
eussent voulu l' autre jour des traitez  
de paix, et des conferences

p42

reglées, pour r' entrer avec ceremonie  
dans leur devoir. Qu' il  
commande à qui que ce soit de  
luy venir rendre conte de ses  
actions ; il ne deliberera point s' il  
doit partir, quoy qu' il doive craindre  
le succez de son voyage : il apportera  
sa teste, et n' envoyera  
point de manifeste. Qu' il delivre,  
quand il luy plaira, les prisonniers ;  
pour estre en liberté, ils ne seront  
pas moins en sa puissance. Il ne  
se désaisira point de leur personne ;  
il élargira seulement le circuit de  
leur prison. Il les tiendra par de  
plus longues chaisnes que les premieres,  
et les laissant vivre avec  
le reste de ses sujets, il ne fera  
qu' augmenter le nombre des gardes  
qu' il leur donnoit. De sorte  
que bien-tost les peines et les supplices  
ne seront plus necessaires  
en son royaume. On ne se servira  
plus de ces remedes fascheux,

p43

que la foiblesse, et l' impuissance

des hommes ont mis en usage,  
et qui ne peuvent conserver le  
tout sans la perte de quelque partie.  
L' estat se maintiendra par la  
reputation du prince, et le prince  
sera redoutable par sa seule autorité.  
Je parle de ce qui luy reste à  
faire en Languedoc, comme d' une  
chose desja faite. Sa fortune  
nous est trop connuë pour douter  
du succez d' une action, qui  
aux termes où les affaires se trouvent,  
seroit mesmes facile à un  
malheureux. Il y aura de la presse  
à se rendre au roy. Les sages ne  
chercheront point de gloire en  
une fausse reputation de constance.  
Ils prendront conseil de leur  
condition presente, sans se ressouvenir  
mal à propos de leur  
prosperité passée. Ils n' attendront  
pas que la necessité les contraigne

p44

à venir demander la paix en chemise,  
et aimeront mieux se fier à  
une parole qui ne peut manquer,  
qu' à des murailles qui se peuvent  
prendre.  
Au pis aller, il combattra contre  
des gens qu' il a coustume de  
vaincre, et qui n' estant soustenus  
que d' un peu de desespoir qui les  
porte, seront incontinent consommez  
par ses forces, par son  
courage, et par son bon-heur. Il  
ne faut plus que nos heretiques  
facent estat de chefs, de party,  
de villes, ny d' assemblées ; il ne  
leur demeurera que leur heresie,  
laquelle estant mise à nud, et dépouillée  
de ces avantages humains,  
qui couvroient sa naturelle laideur,  
perdra tous les jours ses  
vieux partisans, et n' en acquerra  
point de nouveaux. Quelques-uns  
s' y tiendront encore par commodité,  
et parce qu' il fasche aux

p45

paresseux de démenager d' un lieu  
 en un autre ; mais personne ne s' y  
 arretera pour y mourir, et les  
 plus opiniastres s' ennuyeron de  
 disputer une cause infortunée, si  
 souvent et si solennellement perduë,  
 abandonnée de Dieu et des  
 hommes.

M Le Mareschal De et  
 M Le Mareschal De les plus  
 avisez et plus considerables de  
 cette secte, sont habitans de Paris,  
 et le roy n' en est pas moins  
 assureé que du prevost des marchans.

L' un est saoul de la guerre  
 civile, l' autre n' en a jamais  
 voulu taster ; et tous deux sçavent  
 assez quelle servitude c' est  
 que de commander à des rebelles,  
 parmy lesquels outre que les  
 meilleures actions ont besoin d' abolition,  
 que les victoires sont  
 des parricides, et qu' il n' y a pas  
 seulement esperance de recevoir

p46

une mort honneste, il ne se peut  
 encore ny apporter, ny trouver  
 de confiance, à cause qu' il y a du  
 merite à tromper, et qu' en quittant  
 son party, on fait son devoir.

Pour M De je ne croy  
 pas qu' il ait l' esprit incurable, et  
 qu' il suive le mal par election. La  
 tempeste l' a jetté dans la revolte,  
 et il connoist bien qu' il n' y a point  
 de si mauvaise place aupres du  
 roy, qui ne vaille mieux que la  
 generalité de son armée. Il a beau  
 estre habile et laborieux, ses entreprises  
 sont semblables aux efforts  
 d' un homme qui songe ; il se  
 travaille et se debat inutilement.

On ne sçauroit rien faire en dépit  
 du ciel. Il void une puissance  
 superieure, qui renverse d' enhaut  
 tous ses desseins, et toute la prudence

humaine abbatuë par la force  
de la destinée.

p47

Davantage en quelque lieu  
qu' il soit, il est esclave d' une infinité  
de maistres, et craint autant  
les siens que les ennemis. Son autorité,  
qui n' a pour fondement  
que la passion du menu peuple,  
est bastie sur de la bouë. Elle dépend  
de la fantaisie d' un artisan,  
qui croit avoir droit de luy demander  
raison de tout ce qu' il  
fait, et de tout ce qu' il ne fait pas,  
et de l' appeller traistre, toutes  
les fois qu' il sera malheureux.  
Le plus ferme serviteur qu' il ait,  
n' est pas à l' espreuve de mille escus  
de pension. Il n' a pas un homme  
sous sa conduite, qui luy rende  
une vraye obeissance, et à qui  
il ne faille qu' il promette quelque  
chose, pour en obtenir une autre.  
Ils pensent tous aucunement estre  
égaux à luy par la société du  
mesme crime, et que châcun a  
pareille part à une puissance, qui

p48

n' appartient legitimement à personne.  
Si bien que pour se conserver  
cette vaine image de commandement  
sur eux, il faut qu' il les  
gouverne avec des artifices honteux,  
et que d' abord il leur souffre  
la licence, voire mesmes contre  
sa propre personne. Il faut  
qu' il soit le flateur et le corrupteur  
de son armée ; que tous les jours  
il invente des nouvelles, pour entretenir  
les esperances ; qu' il compose  
des propheties, pour amuser  
les credules ; qu' il assure que  
les casimirs repasseront la Loyre,  
et inonderont encore la France  
avec leurs lasquenets et leurs  
reistres. Qu' apres cela il contreface

des lettres de Bethlem Gabor,  
par lesquelles le turc doit  
bien-tost venir, puis que l' Angleterre  
et l' Allemagne ont manqué ;  
et que dans l' apprehension de sa

p49

prochaine ruine, et parmy les horreurs  
du desespoir, il ait toutes les  
mines et toutes les apparences  
d' un homme content.  
Cependant je m' assure que  
dépuis deux ans il n' a pas receu  
d' autres joyes, que celles qui se  
peuvent gouter dans l' intervalle  
qui est entre la condamnation et  
la mort. Les mauvais jours qu' il  
passe ne sont pas suivis de meilleures  
nuits ; et s' il veut prendre  
quelque repos, en mesme temps  
son imagination qui veille, luy  
represente, ou une sedition en son  
camp, ou une ville qui se saisit  
de luy pour faire sa paix plus avantageuse,  
ou le poignard d' un des  
siens qui le tient à la gorge, ou le  
visage irrité de son maistre, qui  
luy reproche sa felonnie, et l' abandonne  
aux formes ordinaires  
de la justice. Certes si on pouvoit  
voir les tourmens, et l' agitation

p50

de sa pauvre ame, je ne doute  
point qu' on n' en eust pitié.  
Nous n' avons point de volontaire  
dans nos troupes, qui voulust se  
changer avec ce malheureux general,  
et qui n' entendist en ce sens-là  
les paroles qu' Homere fait dire  
à son Achille, que ceux qui obeissent  
en ce monde, sont plus heureux  
que ceux qui commandent  
aux enfers.  
Il n' est donc pas difficile à croire  
que s' il estoit à recommencer,  
il ne preferast un bannissement  
volontaire à sa qualité de chef

de part ; et qu' encore aujourd' huy  
considerant l' avenir, qui ne luy  
monstre rien que de triste et de  
funeste, il ne porte envie aux prisonniers  
du bois de Vincennes,  
qui attendent pour le moins en  
repos la misericorde du roy.  
Il regarde bien de tous costez  
par où il pourroit sortir de cette

p51

confusion de divers malheurs, et  
cherche un passage pour retourner  
à son devoir. Mais il n' y a  
point de degrez en un precipice :  
on ne void gueres remonter les  
personnes qui s' y sont jettées, et  
le danger n' est pas moindre de se  
defaire de la tyrannie, que de s' en  
saisir. Phalaris estoit tout prest  
de la quitter ; mais il demandoit  
un dieu pour caution, qui luy  
répondist de sa vie, s' il se dépouilloit  
de son autorité ; et ç' a  
tousjours esté une commune opinion,  
que ceux qui ont pris les  
armes contre leur pays, ou contre  
leur prince, sont en quelque  
façon reduits à la necessité de  
mal-faire, pour le peu de seureté  
qu' ils trouvent à faire bien. Ils  
n' osent devenir innocens, de peur  
de se mettre à la mercy des loix  
qu' ils ont offensées, et continuent  
leurs fautes, à cause qu' ils ne pensent

p52

pas qu' on se contentast de leur  
repentance.  
Toutesfois la bonté du roy  
doit asseurer les esprits que ces  
maximes pourroient avoir effrayez :  
elle ne s' assujettit point  
aux regles de la politique vulgaire,  
et est en estat de les adoucir,  
et de les changer à sa volonté. La  
rigueur et la courtoisie qu' on exerce  
dans l' incertitude des evenemens,

et dans la violence du mal,  
sont plustost des effets de necessité  
que de vertu. Ce sont à bien  
dire, des craintes honestes et specieuses,  
qui témoignent que nous  
ne voulons point d'ennemis puissans,  
quand nous faisons aux nostres  
du pis qu' il nous est possible ;  
et quand nous les traitons  
doucelement, que nous attendons  
la pareille. Mais la continuelle  
prosperité du roy ne donne point  
lieu à ces pensées ; elle oste tout

p53

souçon d' hypocrisie à sa vertu,  
et laisse à son choix d' user de justice  
et de grace, comme bon  
luy semble. Luy seul peut tirer  
M De de l' extremité où il  
est tombé, et luy donner moyen,  
ou de trouver une mort glorieuse  
en quelque occasion éloignée  
qui regarde son service, ou de passer  
une viellesse tranquille dans  
les festes et dans les triomphes  
de sa cour. Ses mains ne sont  
point raccourcies depuis les dernieres  
actions de clemence qu' il  
a faites : et si elles s' estendent  
sur un homme, qui peche encore  
avecque remords ; qui n' a pas encore  
oublié son nom ny sa naissance,  
et qui certes merite qu' on  
le conserve, on le louëra par tout  
de ce qu' apres avoir abbatu l' orgueil  
des rebelles, il ne s' attache  
point à l' infortune des affligez.  
Je n' ose pas dire que les auteurs

p54

de la revolte, qui ont renié  
leur prince, et voulu vendre leur  
pays à l' estranger, doivent recevoir  
un si favorable traitement, et  
qu' il ne faille quelque exemple  
pour appaiser les ames des morts,  
et pour satisfaire le public. Le

roy neantmoins peut faire en cela  
ce que personne ne luy peut  
demander raisonnablement, et la  
douceur de son inclination a corrigé  
souvent la severité de la charge  
qu' il exerce.

Mais quand il voudroit estre  
liberal de ses injures, et pardonner  
à des gens qui l' ont si sensiblement  
offencé ; que feroient-ils  
d' une grace, dont il leur seroit  
impossible de jouir au milieu d' une  
nation irritée ? Que leur serviroit-il  
d' avoir la liberté, si elle leur  
estoit plus dangereuse que la prison,  
et d' estre échappés de la justice  
du parlement, pour s' exposer

p55

à la vengeance du peuple ? Ils sont  
si odieux en tout ce royaume,  
qu' ils n' y pourroient marcher que  
de nuit, s' ils y retournoient. Les  
plus tendres esprits ne sont point  
touchez de leurs disgraces ; et quoy  
que ce soit la nature du mal de  
donner de la compassion à ceux  
qui le voyent, ils sont hays comme  
s' ils n' estoient pas miserables.  
On se souvient qu' ils ont tousjours  
allumé les embrasemens que  
nous avons veus ; qu' ils ont esté  
les premiers parjures, et les premiers  
infracteurs de la foy publique ;  
qu' ils se sont émeus lors que  
le trouble mesmes se reposoit, et  
ont devancé le souslevement de  
leur party par l' impatience de leur  
propre rebellion. On se souvient  
qu' en plaine paix ils se sont faits  
pyrates de nostre mer, et violateurs  
de la franchise de nos havres ;  
qu' ils se sont opposez à la

p56

grandeur de la France ; qu' ils ont  
envié la gloire du roy, et détourné  
son esprit d' une genereuse entreprise

hors de ce royaume, par les  
empeschemens domestiques qu' ils  
luy ont suscitez au dedans.  
Nous sçavons qu' ils ont divisé  
les roys, et rompu les alliances  
des couronnes ; que leurs harangues  
seditieuses ont versé le feu  
et le souffre de tous costez ; qu' ils  
ont essayé de remuer toute l' Europe  
contre leur patrie ; qu' ils ont  
esté au bout du monde nous chercher  
des ennemis ; et ont fait si  
peu d' estat de la dignité du nom  
françois, qu' ils n' ont point eu  
honte de se trouver au lever d' un  
favory d' Angleterre, et de plier  
les genoux devant une puissance  
estrangere.  
Les rebelles d' ailleurs les regardent  
comme les demons qui les  
ont tentez, et leur ont inspiré la

p57

premiere fureur des armes, qui  
leur ont si mal-heureusement reüssi.  
Il est bien vray qu' ils ont pressé  
le secours qui leur est venu, et les  
ont servis chez nos voisins avec  
de l' affection et du soin : mais ils  
n' ont pas esté si bons conducteurs  
de leurs troupes, que bons solliciteurs  
de leurs affaires, et apres  
avoir preparé la guerre, et engagé  
les soldats, ils se sont contentez  
presque tousjours de donner  
des conseils hardis, et de deliberer  
genereusement. Ainsi ils  
ont poussé dans le peril ceux  
qu' ils y devoient mener, qui  
leur reprochent continuellement  
leurs blesseures et leurs pertes,  
et croyent qu' ils font un crime de  
vivre apres la ruine de leur party.  
Ils ne sont pas en meilleure  
odeur chez les estrangers, et s' il  
estoit possible de recueillir les voix  
de tous les peuples ensemble, ils

p58

seroient condamnez par un commun  
arrest du genre humain, et  
repoussez de tous les asyles de la  
terre.

Or il est sans doute, à mon  
avis, que l' extreme hayne qu' on  
leur porte, vient de l' extreme  
amour qu' on a pour le roy. Les  
offenses qui sont faites à un prince  
juste, excitent des ressentimens  
universels, et appartiennent à tout  
le public. Tout homme est soldat  
contre les ennemis de l' excellente  
vertu. Il n' y en a point de si  
desinteressé, qu' elle n' engage dans  
son party, ny de si froid, à qui  
elle ne donne de la passion, ny de  
si contraire qu' elle ne change. En  
quelque lieu qu' elle se face voir,  
elle acquiert premierement l' estime,  
qui est le fondement de l' autorité :  
elle produit apres des sentimens  
plus doux et plus tendres,  
et ne laisse pas mesmes à ceux

p59

qu' elle bat et qu' elle poursuit, la  
liberté de ne l' aimer pas.  
Nous voyons les habitans des  
villes rasées, qui adorent la vertu  
de leur destructeur ; qui benissent  
la foudre qui les a frappez, et reconnoissent  
que la guerre qu' on  
leur a faite, n' a esté ny un mouvement  
precipité de colere, ny  
un effet de mauvaise volonté  
contre eux, mais une necessaire  
conclusion de tous les principes  
de la prudence, et le seul remede  
qui les pouvoit mettre en meilleur  
estat. Ils confessent qu' ils  
jouissent par la perte de La Rochelle,  
de la seureté qu' ils n' avoient  
pû trouver en ses prodigieuses  
fortifications, et ne se pleignent  
point de leur cheute, n' estant  
tombez que dans le sein de  
leur pere. Ils ne font point difficulté

d'avoüer qu' ils sont obligez  
à la victoire du roy, de leur tranquillité

p60

et de leur repos ; qu' il leur  
a donné loisir de vacquer à leurs  
affaires particulieres, en les deschargeant  
de celles de leur party ;  
et que puis qu' on n' a touché  
ny à leur vie, ny à leur liberté,  
ny à leur fortune, qu' en leur  
ostant des places qui n' estoient pas  
à eux, on ne leur a osté que des  
soucis, des inquietudes, et des  
peines.

Comme les vents les plus impetueux  
et les plus froids se relaschent  
et s' adoucissent aucunement,  
passant par une region temperée : aussi les plus  
severes et les plus fascheuses actions retiennent  
quelque chose des qualitez de la  
personne qui les entreprend, et  
perdent une partie de leur aspreté  
et de leur rudesse dans la conduite  
d' un prince sage et bien avisé.  
Le roy a sçeu mesnager cette-cy  
avec tant d' adresse, qu' en

p61

faisant justice il a receu des loüanges  
de la propre bouche des coupables,  
et a porté son ressentiment  
à une pleine satisfaction de l' offence  
qu' il avoit receuë, sans qu' il  
ait paru d' aigreur en son procedé,  
ny d' émotion en son esprit. Il a  
agy ne plus ne moins qu' agissent  
les loix, qui ordonnent des peines  
et des supplices, sans se mettre  
en colere, et ne sont point  
passionnées, quoy qu' elles soient  
dures et inflexibles. Tout le  
monde a admiré la subtilité de  
la main, qui en mesme temps a  
sauvé le corps, et percé le serpent  
qui l' entortilloit ; qui a employé  
innocemment le fer et le feu, la  
rigueur et la vengeance ; qui a

exercé une hostilité si charitable,  
que les vaincus en remercient aujourd' huy  
le victorieux.

Il a donc à bon droict la faveur  
universelle, et les volontez des

p62

uns et des autres. En une si juste  
affection le huguenot est rival du  
catholique ; toute la France est  
également amoureuse de son roy.  
Et bien qu' en s' éloignant d' elle, il  
luy ait laissé la paix, et d' autres gages  
tres-precieux ; bien qu' il n' acquiere  
point de gloire, qui ne soit pour  
elle, et qu' à toute heure il luy envoie  
des trophées du lieu où il  
est, elle ne se peut consoler de son  
absence, qui la met en un si haut  
degré de reputation, en la separant  
de luy. Elle est envieuse de  
la bonne fortune de ses ennemis,  
qui voyent pour le moins le visage  
qui leur fait peur, et jouissent de  
la clarté qui les esblouit.  
Nos yeux qui ne sont jamais  
satisfaits des mesmes objets ; qui  
veulent tousjours changer de beauté,  
et qui s' ennuyent quelquefois  
du jour et de la lumiere, ne se lassent  
point de regarder nostre

p63

prince. Quand il a passé par une  
ruë, le peuple court à l' autre pour  
le revoir : et toutesfois ce n' est  
pas la forme exterieure que nous  
suivons, quoy que les philosophes  
l' estiment la troisieme partie du  
souverain bien. Nostre affection  
est plus spirituelle, et plus destachée  
des sens : nous sommes attirez  
par une plus noble force. J' ay  
desja dit qu' il nous a gaignez par  
son merite. Par là il possede le  
coeur de tous ses sujets, et possede  
par consequent le lieu des veritables  
affections ; le lieu où les

hommes mettent leurs femmes et  
leurs enfans, et les autres choses  
qui leur sont cheres ; le lieu qui a  
résisté à la puissance des conquerans ;  
qui a tenu bon contre Cesar ;  
qui est fermé à ceux, à qui les  
portes des citadelles sont ouvertes ;  
qui se conserve libre, lors que  
la tyrannie se desborde sur toute  
la terre.

p64

Certes si les peuples ont eu  
autresfois des passions violentes  
pour des princes, qu' ils ne pouvoient  
pas encore connoistre, et  
qui ne leur avoient fait ny bien  
ny mal : si Rome a esté idolatre  
du jeune Marcellus, qui ne monstroit  
encore que des signes et  
des presages d' une future grandeur,  
et qui fût esteint, comme  
il commençoit à luire : si pour  
cet effet il a esté appelé les courtes  
et malheureuses amours du  
peuple romain, qui pleura sa  
mort amerement, et eût une extreme  
affliction d' avoir perdu ce  
qu' il esperoit, c' est à dire d' avoir  
perdu ce qu' il n' avoit pas ; ce seroit  
une honte que des bien-faits  
receus trouvassent moins de reconnoissance,  
que n' en ont trouvé  
des biens-faits à recevoir ; que  
nous fissions moins de cas d' une  
vraye et réelle possession, qu' on

p65

n' a estimé des imaginations et des  
desirs ; que Rome eust admiré les  
boutons et les fleurs d' une inclination  
portée au bien, et que la  
France ne fust pas ravie de recueillir  
le fruit d' une vertu consommée.  
Ce seroit veritablement  
trop d' injustice, si un prince qui  
a tant vaincu et tant travaillé pour  
nous, n' avoit pû se rendre agreable

par ses peines et par ses victoires ;  
si les couronnes et les  
applaudissemens luy manquoient  
apres le salut de l' estat et le repos  
de l' eglise, qu' il a procuré ;  
et si de parfaites obligations produisoient  
des ressentimens vulgaires.  
Je ne pense pas que personne  
m' accuse de faire le declamateur,  
et de vouloir aggrandir de petites  
choses. Je m' éloigne bien plus  
de l' excez que du deffaut ; et de  
l' extremité où se jettent ceux qui

p66

abusent de leur esprit, que de celle  
où tombent ceux qui n' en ont  
point. Mon dessein n' est ny de  
gagner de la creance au mensonge,  
ny d' apporter de l' embellissement  
à la verité : et nous ne  
vivons pas sous ces regnes malheureux,  
où pour dire du bien  
de son maistre, il falloit parler  
improprement, et appeller chèque  
chose par le nom d' une autre.  
En ce temps-là lors qu' un prince  
faisoit de grandes cruautéz,  
on disoit qu' il faisoit de grands  
exemples : il recevoit des remerciemens  
de toutes les actions  
dont il devoit recevoir du blasme :  
lors qu' il payoit tribut à ses  
ennemis, on vouloit luy persuader  
qu' il donnoit pension à ses  
voisins, et changer un effet de  
servitude en une marque de superiorité.  
On le loüoit d' estre  
vaillant, pour avoir mis une fois

p67

son cheval en fougue, ou fait semblant  
de signer à regret un traité  
de paix. Il n' y avoit point de fuite  
si honteuse, qui ne fust une retraite  
honorable. Ils nommoient  
le debonnaire celuy qu' ils n' osoient  
nommer le sot, et destournoient

generalement tous les mots  
de leur vraye et de leur ancienne  
signification, afin de déguiser toutes  
choses.

Un empereur a triomphé de  
l' ocean, pour avoir traisné une  
armée de Rome à Calais, et s' estre  
contenté, ayant regardé la mer,  
de faire amasser à ses soldats les  
coquilles du rivage. Il y en a eu  
qui ont attaché à leurs chariots  
d' or des hommes blancs, qu' ils  
avoient noircis, sans prendre la  
peine d' aller conquérir l' Ethiopie.  
Il y en a eu, qui ont habillé  
des romains en Perses, afin de  
monstrer des captifs des provinces

p68

qu' ils n' avoient point conquises ;  
et les uns et les autres n' ont  
pas manqué d' orateurs, qui les  
ont conjurez au nom du public  
de ne hazarder plus leur personne  
en de si dangereuses occasions, et  
d' user à l' avenir de leur courage  
avec plus de moderation et de retenuë.  
La flaterie donne de la majesté  
à des souverains, qui auroient  
bien de la peine à treuver leur  
estat dans la carte. Elle benit les  
dominations injustes, et fait des  
voeux pour la prosperité des meschans :  
elle bastit des temples à  
ceux qui ne meritent pas des sepulchres.  
On flate leur memoire,  
quand on ne peut plus flater leur  
personne. Celuy-là jure qu' il a  
veu monter Romulus au ciel, armé  
de toutes pieces, et qu' il luy  
a commandé d' en venir advertir  
le senat. Claudius l' imbecille est

p69

aussi bien fait dieu qu' Auguste  
le sage. Une mesme autorité consacre  
leurs cendres, et leur decerne  
des honeurs celestes. On instituë

des prestres, on brusle de l' encens,  
on presente des sacrifices à  
l' ame d' un hebeté ; à celuy qui au  
jugement de sa propre mere, n' estoit  
que le commencement d' un  
homme.

Il n' est point aujourd' huy de si  
petit prince, en qui la prophetie  
de la ruine du turc ne doive  
estre accomplie, s' il en faut croire  
à un mauvais livre, qui aura esté  
fait en sa faveur. On a veu des  
anglois prendre querelle, et vouloir  
soustenir l' espée à la main,  
que leur Reyne Elizabeth estoit  
vierge, et qu' elle guerissoit des  
escruelles, en qualité de reyne de  
France. Les poëtes de sa cour  
ont chanté sa beauté, et l' ont preferée  
à celle d' Heleine : et à la verité

p70

elle estoit si charmante, que  
le Comte D' Essex ayma mieux  
mourir que de luy demander la  
vie, de peur d' estre encore importuné  
de son amour et de ses caresses.  
Il y a eu de la lascheté, par tout  
où il y a eu de la tyrannie. L' autorité,  
quoy qu' injuste et odieuse,  
a esté de tout temps adorée.  
Mais aussi il est à remarquer que  
ç' a esté par des personnes qui en  
avoient peur ou besoin ; qui en  
estoient sujettes ou dépendantes :  
car autrement ces honeurs forcez  
n' ont duré, qu' autant qu' à duré  
la servitude, et ont esté seulement  
rendus où il estoit dangereux  
de les refuser. Le premier  
rayon de liberté a fondu toutes  
les statuës qui avoient esté erigées  
au mauvais prince. Cet  
ambitieux, qui avoit rempli des  
siennes la capitale ville de Grece,

p71

survesquit à tous ces beaux monumens

de sa vanité, et eût le regret  
avant mourir d' en voir faire  
des meubles de cuisine. En plusieurs  
endroits, au mesme moment  
qu' on crie vive le prince,  
on en souhaite la mort. Souvent  
on s' est mocqué en particulier de  
ce qu' on avoit admiré en public,  
et les estrangers ont dementy  
l' histoire, que les domestiques  
avoient publiée.  
Ayant à parler du roy, nous  
ne courons point cette fortune.  
L' Escorial en fait autant de cas  
que le Louvre ; sa reputation est  
reverée au loin, comme aupres. Il  
est loüé jusques dans le cabinet  
de ses ennemis ; et cette voix se  
fait entendre assez haut chez nos  
voisins, qui nous pourroit  
resister, si nous avons  
un si brave maistre. De  
sorte que je ne dis rien qui soit

p72

nouveau à personne ; qui ne soit  
confirmé par la commune reputation ;  
que les allemans et les espagnols  
ne dient aussi bien que  
moy. Ce n' est point un eloge, ny  
un panegyric que j' escriis : c' est  
un témoignage que je rends à  
nostre siecle, et à la posterité.  
C' est une confession que le droit  
des gens, et la justice universelle  
tirent de la bouche de tous les  
hommes. Ceux-là mesmes qui  
sont separez de nous de toute l' étenduë  
de la mer ; qui voyent un  
autre jour et d' autres estoiles,  
n' ignorent point cette verité, et  
s' estonnent qu' il y ait en l' Europe  
quelque chose de plus excellent  
et de plus parfait, que la  
puissance, à laquelle ils obeissent.  
Je ne suis point en peine d' amplifier  
mon sujet ; il est si diffus et  
si vaste, que je n' en sçaurois tant

p73

employer, qu' il m' en demeurera :  
j' en laisse beaucoup plus que je  
n' en prens, et trouve beaucoup  
moins de paroles que de choses.  
Cette rencontre me fait voir tout  
à la fois la sterilité de mon esprit,  
la pauvreté de nostre langue, et  
la foiblesse de la rhetorique :  
c' est une science qui m' a trompé,  
et de qui j' eusse attendu de  
plus grands secours. Ses plus vives  
couleurs sont trop sombres,  
pour représenter une vie si éclatante  
que celle du roy : ses plus  
violentes figures ne peuvent suivre  
que lentement et de loin le  
progrez d' un courage si actif :  
tous les termes sont inferieurs à  
ses actions. Et partant reconnissons  
l' avantage qu' à nostre matiere,  
tant sur nostre intelligence  
que sur nostre art. On donne  
des enrichissemens aux autres,  
mais il les faut prendre de celle-cy,

p74

et tascher seulement de ne pas  
gaster ce qu' il n' est pas possible  
d' embellir.  
Je ne veux point prevenir le jugement  
de l' eglise, ny répondre  
d' une vertu, que Dieu n' a pas encore  
recompensée des felicitez de  
l' autre vie. Je dis seulement qu' il  
n' y a personne aujourd' huy au  
monde, qui sçache que le roy  
peche, et que la plus hardie, et  
la plus injuste médisance, qui se  
puisse attaquer aux choses saintes,  
ne sçauroit trouver sur ses  
actions dequoy mentir avecques  
couleur. Y a-t' il des enfans qui  
se plaignent que le prince est heritier  
de leur pere ? Y a-t' il des peres  
qui demandent les enfans que  
le prince leur a ravis, et qui les  
pleurent avant qu' ils soient morts ?

Où void-on de beauté, à qui il ne  
permette d' estre chaste ? Où sont  
les ministres de sa cruauté et de

p75

ses plaisirs ? En quel endroit a-t' il  
fait verser une goutte de sang innocent ?  
Où entend-on les cris et  
les gemissemens des familles qu' il  
a desolées ? Qu' on me monstre en  
fin une seule marque qu' il ait laissée,  
par laquelle la posterité puisse  
sçavoir qu' il a esté jeune.  
Lors que la jeunesse se rencontre  
avec l' autorité, elles sont capables  
de produire ensemble d' estranges  
effets, et de mettre en  
feu toute la terre. C' est une pareille  
conjonction à celle qui se  
fait dans le ciel de deux astres  
également dangereux : et si la  
violence, qui accompagne d' ordinaire  
cet âge-là, n' est pas supportable  
en une condition privée,  
bien que la crainte des loix la  
retienne, et qu' elle soit liée de  
mille chaisnes ; je vous laisse à  
penser ce qu' elle doit faire, estant  
armée des forces d' un grand

p76

royaume ; ayant les magistrats  
et la justice à ses pieds, et ne  
trouvant ny d' empeschement en  
ce qu' elle desire, ny de limites en  
ce qu' elle peut.  
Voicy neantmoins un homme,  
qui en la fleur de son âge, et dans  
une souveraine fortune, ne laisse  
à ses passions qu' autant d' estenduë  
que la sagesse leur en ordonne,  
et leur ferme tout ce long espace  
que la royauté leur ouvreroit.  
Voicy un homme, qui se  
sçait abstenir au milieu de l' abondance,  
et ayant de l' appetit ; qui  
sçait mettre des bornes par sa vertu,  
à une puissance qui n' en a

point ; et tout prince qu' il est,  
mene une vie plus modeste et plus  
reguliere que ne font les simples  
citoyens des petites republicues.  
Voicy sous les loix et dans le  
devoir, celuy qui ne void rien que

p77

le ciel au dessus de soy ; qui ne  
sçauroit pecher que contre Dieu  
seul ; qui porte la couronne la  
plus independante qui soit au  
monde, et pour lequel l' eglise,  
qui lance ses foudres sur toutes  
les autres testes, n' a que des benedictions  
et des graces. Celuy-là,  
dis-je, rend une si parfaite  
obeissance à la raison, et conduit  
ses actions avec une si exacte probité,  
qu' il me semble qu' au lieu du  
roy de France, je voy le roy de  
Lacedemone, qui n' avoit autre  
avantage sur ses sujets, si ce n' est  
qu' il luy estoit permis d' estre plus  
vaillant qu' eux, et de faire moins  
de fautes.

Je ne m' estonne point que le  
mal soit peu connu au village, et  
que l' on conserve son innocence  
où il est difficile de la perdre. Un  
homme est bien mal-heureux, qui  
se noye en un lieu où il n' y a presque

p78

pas assez d' eau pour boire, et  
qui tombe sans que personne le  
pousse. Mais quand toutes les  
puissances de l' enfer s' élevent à la  
fois pour l' attaquer ; que ses yeux,  
ses oreilles, et les autres avenuës  
de son coeur sont continuellement  
assiégées, et que les ennemis taschent  
d' entrer par toutes les portes,  
il fait certes quasi plus qu' il ne  
doit, s' il soustient de si violens efforts,  
et s' il resiste à tant d' assaillans.  
Quand les objets agreables le  
pressent et le poursuivent de tous

costez, et que la fin des plus belles choses est de se rendre dignes de son amour : quand le desir d' avoir s' allume en son ame par l' éclat et par la grosseur des diamans, et que pour peu qu' il face valoir le crime de leze majesté, tout ce qui est à autruy peut incontinent devenir sien. Lors que

p79

la fortune luy ouvre elle-mesme le passage à la conquête de l' univers, et luy dispose les choses de telle sorte, que pour toute la peine de l' execution elle ne luy laisse que la gloire de l' evenement : lors qu' il ne tient qu' à luy qu' il ne mette en chemise ses petits voisins, et que dans quinze jours il ne recule la frontiere de son estat de cinquante lieuës ; il faut sans mentir qu' il aime bien la vertu, pour ne l' a pas quitter en une rencontre où le vice luy offre tant de retour, s' il le veut suivre, et qu' il ait de grandes pretensions en l' autre monde, pour mépriser tous les biens et toutes les esperances de celuy-cy.

La philosophie ne sçauroit aller jusques-là, quelque presumptueuse qu' elle soit et quelque vanité qu' elle se donne. Elle promet beaucoup, mais elle manque

p80

le plus souvent de parole : elle a du courage pour aspirer à la perfection, mais elle n' a point de force pour y parvenir. Cette force est propre et particuliere aux fideles, qui peuvent tout en celuy qui les assiste de sa puissance. Il n' y a que la morale de Jesus-Christ, qui puisse former une si excellente habitude ; et c' est elle qui élève tellement le roy au

dessus des grandeurs du monde,  
et le met si près du principe de  
toute grandeur, qu' encore qu' apparemment  
il n' y ait rien de plus  
éminent que la royauté, il faut  
pourtant qu' il descende d' un lieu  
plus haut, et qu' il s' abaisse, toutes  
les fois qu' il veut s' asseoir sur  
le throsne de ses peres, et se communiquer  
avecque les hommes.  
Il regarde desja la terre de la  
mesme sorte qu' on la regarde du  
ciel. Rien ne luy paroist grand

p81

dans un si petit espace : il n' y trouve  
rien qui merite d' arrester ses  
pensées, ny d' occuper ses desirs :  
tout ce qu' elle contient, ne le  
rempliroit pas à demy. La seule  
possession de Dieu est capable de  
combler un si large coeur. Aussi  
est-ce, sans plus, son amour et son  
ambition, sa part et son heritage :  
les peuples et les estats qu' il gouverne  
n' en sont que les suites et  
les accessoires.  
Celle qui prend plaisir de couronner  
les bergers, et de mettre  
les roys à la chaisne ; qui est également  
maudite et adorée dans le  
monde : la fortune, dis-je, fait  
tous ses desordres au dessous de  
luy, et est trop foible pour attaquer  
sa constance, et trop pauvre  
pour tenter sa moderation.  
Il ne connoist d' heur ny de malheur  
que la bonne et la mauvaise  
conscience. Il est bien plus glorieux

p82

de son baptesme que de son  
sacre, et fait bien plus d' estat du  
moindre privilege de la grace,  
que de tous les avantages de la  
nature. Jamais esprit ne fût  
mieux persuadé que le sien de  
l' avenir que nous attendons, ny

ne receut de plus vives et de plus  
violentes impressions de la verité,  
ny ne pensa plus hautement  
de la dignité du christianisme,  
ny ne rendist de plus belles et de  
plus illustres preuves de sa creance.  
Qu' on ne me parle point de cette  
grossiere imitation de pieté, qui  
ne cherche que des spectateurs ;  
qui amuse le monde de mines, et  
s' employe plustost à conduire les  
mouvemens de la teste, et a donner  
un certain tour au visage,  
qu' à regler les affections de l' ame.  
C' est une pure action du corps,  
et des moins difficiles de cette

p83

vie. Les plus mal-adroits y reüssissent  
du premier coup : elle ne demande  
ny force, ny industrie, et  
ne baille pas plus de peine que  
ces petits jeux, qui divertissent  
sans travailler et qui s' apprennent  
sans maistre. C' est une sorte d' oysiveté,  
déguisée sous un nom plus  
honneste que le sien propre ; où  
pour le plus une occupation languissante  
et paresseuse, de laquelle  
un homme se sçait fort dignement  
acquiter, encore qu' il ne sçache  
rien faire, et qui se passe quasi  
toute ou à murmurer quelques  
paroles confuses, ou à remüer simplement  
les levres, ou à s' adoucir  
tout d' un coup les yeux, apres  
avoir contrefait le triste.  
Il y a une autre sorte de fausse  
devotion, qui est plus dangereuse  
que celle-là. Je veux dire cette  
devotion tremblante, et perpetuellement  
effrayée, qui pense que

p84

Dieu n' est occupé dans son bienheureux  
repos, qu' à luy preparer  
des peines et des supplices, et  
qu' il afflige les royaumes et envoie

les pestes et les sterilitez,  
pour la seule hayne qu' il luy porte.  
Les visions sortent en foule  
de son imagination troublée, qui  
luy reviennent apres au devant  
comme des monstres estrangers et  
inconnus. Il ne se passe nuit que  
les morts ne s' apparoissent à elle,  
avec des formes estranges et un  
attirail épouventable qu' elle leur  
donne. Jamais elle n' oüyt de cry  
parmy les tenebres, qu' elle ne  
creust que ce fust la voix d' une  
ame qui se plaignist : elle ne sçauroit  
voir une partie de l' air, plus  
sombre et plus épesse que l' autre  
qu' elle ne se figure que c' est un  
phantosme. Toutes les maladies  
luy sont des possessions, et où il  
ne faut que des medecins, elle

p85

employe les exorcistes.  
Elle affoiblit l' esprit, et abbat  
le courage de telle sorte, que ceux  
qui en sont frappez n' osent ny se  
resjouir en temps de paix, ny se  
deffendre dans la necessité de la  
guerre. Un mauvais songe suffit  
pour leur faire changer un bon  
dessein : de cinq jours ils en content  
quatre mal-heureux, et choisissent  
les heures et les momens  
qu' ils ont marquez de blanc, avant  
que d' entreprendre la moindre  
de leurs affaires. Si bien que les  
occasions sont plustost écoulées  
que leur resolution n' est prise. Ils  
sont à demy vaincus par le chant  
d' un corbeau, ou par la rencontre  
d' une belette, et cherissent si  
folement leur erreur, que pour  
luy conserver l' opinion de verité  
qu' ils luy ont donnée, ils aimeroient  
mieux se rendre à leur ennemy  
que de faire mentir un presage.

p86

Ces gens-là adorent tous leurs  
desseins et toutes leurs doutes.  
Ils se font des saints de leur autorité  
privée, et sans attendre la fin  
de la vie, ny l' oracle du souverain  
pontife. Ils rendent des honneurs  
divins à ceux qui sont encore sujets  
aux infirmités humaines ; qui  
sont encore justiciables de l' inquisition,  
et qui ne savent encore  
s' ils sont dignes d' amour ou de  
haine. Cependant les superstitieux  
les canonisent en leur cœur,  
en despit de Rome et du consistoire,  
et passant d' une extreme  
crainte à une extreme temerité,  
et du desespoir de leur propre salut  
à la distribution de la gloire  
d' autrui, ils leur adressent des-ja  
des vœux, et les invoquent, comme  
s' ils estoient en estat de les  
exaucer, et que des coupables pûssent  
donner grace à leurs compagnons.

p87

Après cela les corps les plus  
gras et les plus replets leur paroissent  
transparens et lumineux, et  
la teste qu' ils reverent n' a pas un  
cheveu qui ne leur semble un  
rayon de sa couronne. Ils pensent  
que ce soit une sainte en extase,  
et ce n' est qu' une femme évanouïe ;  
ils jurent qu' elle a des revelations  
de l' avenir, et à peine  
sait-elle les nouvelles qui courent,  
après qu' on les luy a dites.  
à leur opinion, il est aussi aisé de  
ressusciter un mort que de réveiller  
un homme endormy. Si on  
veut leur adjouster foy, l' ordre  
du monde se trouble chèque jour  
par des prodiges continuels, et  
ils se persuadent plus facilement  
qu' une chose est arrivée contre  
le cours ordinaire de la nature,  
qu' ils ne s' imaginent que celuy  
qui la conte peut estre menteur.

Les accez mesme les plus tranquilles  
 d' une si fascheuse maladie  
 ne sont point sans beaucoup d' extravagance.  
 Il s' en est trouvé qui  
 pour se marier plus chrestienement,  
 ont esté choisir des femmes  
 dans les lieux de dissolution  
 et de desbauche, afin disoient-ils,  
 de gagner des ames à nostre  
 seigneur. Quelques-uns ayant à  
 toucher un payement, qui leur  
 estoit deu, ont fait scrupule de le  
 recevoir en jacobus, à cause qu' ils  
 viennent d' un pays excommunié.  
 D' autres se sont confessez d' avoir  
 servy l' estat durant les troubles,  
 et de n' avoir pas esté de la ligue.  
 Et j' en sçay qui croyent estre obligez  
 en conscience de trahir, et de  
 donner des advis à ceux du party  
 contraire, pour ce que la sainte  
 escriture nous commande de faire  
 du bien à nos ennemis.  
 Toutesfois la pluspart de ceux-là

se tiennent dans les bornes d' une  
 innocente folie. Leur volonté est  
 entiere, quoy que leur entendement  
 soit blessé. Ils sont trompez  
 par quelque ombre et quelque  
 image de religion, qui se  
 presente par tout à eux : mais ils  
 ne se servent point de la religion  
 pour tromper personne, et n' assujettissent  
 pas à leurs desseins particuliers  
 celle qui doit estre la  
 reyne, et la maistresse des choses  
 humaines. Il se void donc dans le  
 monde des pipeurs, qui paroissent  
 ce qu' ils ne sont pas, et ne  
 loüent la justice qu' afin d' estre  
 injustes plus finement. Il se void  
 des pharisiens, qui nettoient le  
 bord de la coupe, estans pleins  
 d' ordure et de rapine au dedans ;  
 qui edifient les sepulchres des

prophetes et parent les monumens  
des saints, estant tous prests  
de les tuer encores, s' ils revenoient

p90

au monde leur dire la verité  
et reprendre leur mauvaise  
vie.

Le jugement qui se fait de la  
bonté des choses par leur simple  
dehors et par leur couleur extérieure,  
n' est pas tousjours infaillible.  
Quelquefois le mensonge  
est plus vray-semblable que la verité,  
et le mal a plus d' apparence  
de bien que le bien mesme. Personne  
ne doute que ce ne soit une  
oeuvre de misericorde de racheter  
les prisonniers, de payer les  
debtes des miserables, de distribuer  
du blé au peuple en temps  
de cherté : et neantmoins dans les  
republiques bien policées on a  
puny des hommes pour avoir  
exercé de ces oeuvres de misericorde,  
et beaucoup de méchans  
citoyens sont venus par là à la  
tyrannie. Combien y a-t' il eu de  
faux philosophes, qui sous un visage

p91

austere ont caché de sales affections ;  
qui ont méprisé la gloire  
par orgueil, et non pas par humilité ;  
qui ont fait profession de la  
pauvreté, pour se faire reverer des princes.  
Dans la bezace de ce fameux  
cynique, qui parust du temps de  
Lucian, où l' on croyoit qu' il n' y  
eust que des feves et du pain bis,  
on trouva une balle de dets, une  
boëtte de senteurs, et le portrait  
d' une femme. Celuy que vous  
pensez qui s' en soit fuy au desert,  
pour vacquer à la contemplation  
avec moins de divertissement, y  
est allé peut-estre pour faire la  
fausse monnoye avec plus de seureté.

Nous avons ouy parler d' un  
prince, qui se retiroit réglément  
toutes les bonnes festes dans les  
maisons religieuses ; et là tandis  
qu' on croyoit qu' il examinast sa  
conscience, et qu' il fist ses exercices

p92

spirituels, on l' a surpris souvent  
qu' il faisoit des dépesches,  
et qu' il donnoit des audiences secrettes.  
Ne vous fiez pas à la feinte  
humilité, ny au mauvais habillement  
de ce directeur des consciences,  
qui semble se preparer  
tousjours à la mort : car au dedans  
il est tout vestu de pourpre ;  
il a l' ambition de quatre roys ; il  
a des desseins pour un autre siecle.  
Mais sur tout défiez-vous de  
ces ouvriers d' iniquité, de ces  
hommes puissans en malice, qui  
levant au ciel des mains impures,  
et ne craignent point de s' approcher  
de nos redoutables mysteres,  
estant tous sanglans de leurs  
parricides.  
Ils sont cruels ; ils sont incestueux ;  
ils sont sacrileges, et ne  
laissent pas d' estre devots. Leur  
devotion corrige leurs gestes, et  
reformé leurs cheveux, mais elle

p93

ne touche point à leurs passions,  
ny à leurs vices. Ils mettent toute  
la vertu à louer les (...) et à  
dire mal des huguenots. ô qu' ils  
feroient de grands exploits en un  
massacre, et qu' ils seroient vaillans  
contre des personnes endormies,  
et qu' on auroit convié à  
des nopces. Leur zele, qui selon  
l' intention du saint esprit les devoit  
devorer, devore leur prochain,  
et brusle les villes et les  
provinces. Ils ne gagnent rien  
de la frequentation des choses

saintes que le mépris qui naist  
de la familiarité, et la coustume  
de les violer. Ils en deviennent  
plus hardis méchans, et non pas  
plus gens de bien : ils perdent le  
scrupule, et ne quittent pas le  
mal.

Tellement qu' il est à croire qu' ils  
ne vont pas tant à l' eglise, pour  
obtenir pardon de leurs fautes,

p94

que pour demander permission de  
les faire, et avoir autorité de pecher.  
Et comme quelques-uns  
des premiers chrestiens ne faisoient  
point difficulté de s' enyvrer,  
estant assis sur le tombeau des  
martyrs, ils se figurent aussi que  
toute autre méchanceté leur est  
permise, pourveu que d' ailleurs  
ils demeurent dans quelque apparence  
de pieté.

La plupart des grands ont eu  
de tout temps cette belle devotion,  
et quoy que ce soit un masque  
fort usé, et reconnu d' un  
châcun, il ne laisse pas pourtant  
de servir tousjours, et d' abuser  
encore le peuple. Ne connoissons-nous  
pas ceux-là qui meslent  
Dieu parmy toutes leurs passions ;  
qui le font entrer dans tous leurs  
interests, et l' employent à toutes  
sortes d' usages ? S' ils usurpent  
un royaume, sur lequel ils n' ont

p95

aucun droit que celui de la bienveillance  
ou de la force, ils disent  
que c' est pour empescher que les  
ennemis de l' eglise ne s' en saisissent,  
et pour aller au devant d' un  
mal, qui n' arrivera possible jamais.  
Si leur avarice les fait traverser  
les mers, et courir au bout  
du monde, ils publient que c' est  
le bien des ames qui les y attire,

et le desir de sauver les infidelles.  
Et toutesfois il est vray que la  
charité de ces bons chrestiens ne  
va qu' au pays où le soleil fait de  
l' or, et ne s' est point encore tournée  
vers les dernieres parties du  
septentrion, où il y a bien des  
ames à convertir, mais où il n' y  
a que de la glace et des neiges à  
gagner.  
Ils ne veulent le salut que des  
peuples du Perou et de la Mexique,  
et encore estant arrivez  
chez eux, ils leur parlent si peu

p96

de nostre foy et leur vendent si  
cherement un crayon confus et  
imparfait qu' ils leur en figurent,  
qu' il est aisé à voir que le pretexte  
qu' ils prennent n' est pas la cause  
de leur voyage. D' abord ils enlevent  
dans leurs vaisseaux toutes  
les richesses qui paroissent sur la  
face de la terre, et consomment  
en suite des generations entieres  
à chercher celles qui sont cachées  
dans les mines. De maniere qu' il  
ne vient pas une pistole en l' Europe  
qui ne couste la vie d' un indien,  
et qui ne soit le crime d' un  
catholique.  
Cependant on laisse crier la  
vieille theologie dans les escholes  
et dans les chaires des predicateurs,  
où elle n' est écoutée  
que des enfans et des femmes. Elle  
dit assez, " qu' un petit mal est  
deffendu, quand il en devroit  
naistre un grand bien ; que si le

p97

monde ne se peut conserver que  
par un peché, elle est d' avis qu' on  
le laisse perdre ; que ce n' est pas à  
nous à troubler l' ordre de la providence,  
et à nous mesler des affaires  
superieures ; que Dieu a

mis entre nos mains ses commandemens,  
et non pas la conduite  
de l' univers, et qu' il faut que  
nous fassions nostre devoir, et  
que nous luy laissions faire sa  
charge. "

il est venu depuis une autre  
theologie, plus douce et plus  
agreable ; qui se sçait mieux ajuster  
à l' humeur des grands ; qui  
accommode toutes ses maximes  
à leurs intentions, et n' est pas  
si rustique et si incivile que la  
premiere. La cour a produit de  
certains docteurs, qui ont trouvé  
le moyen d' accorder le vice  
avec la vertu, et de joindre ensemble  
des extremités si éloignées.

p98

On donne aujourd' huy des expediens  
à ceux qui ont volé le bien  
d' autrui, pour le pouvoir retenir  
en saine conscience. On enseigne  
aux princes à entreprendre sur la  
vie des autres princes, apres les  
avoir declarez heretiques en leur  
cabinet. On leur apprend à abbreger  
des guerres, dont ils apprehendent  
la longueur et la dépençe,  
par des assassinats où ils ne  
hazardent que la personne d' un  
traistre, et à se desfaire de leurs  
propres enfans, sans aucune forme  
de procez, pourveu que ce soit  
du consentement de leur confesseur.  
Outre cela, comme si nostre  
seigneur estoit mercenaire, et  
qu' il se laissast corrompre par  
presens : comme si c' estoit le Jupiter  
des payens, qu' ils appelloient  
au partage de la proye et  
du butin ; apres un nombre infiny

p99

de crimes, dont ils sont coupables,  
on ne leur demande ny  
larmes, ny restitution, ny penitence ;

il suffit qu' ils fassent quelque  
legere aumosne à l' eglise. On  
compose avec eux de ce qu' ils ont  
pris à mille personnes, pour une  
petite partie, qu' ils donnent à  
d' autres à qui ils ne doivent rien ;  
et on leur fait accroire que la fondation  
d' un convent, ou la dorure  
d' une chapelle les dispense  
de toutes les obligations du christianisme,  
et de toutes les vertus  
morales.

Nous avons un prince, qui ne  
se sert point de ces guides en la  
conduite de sa conscience, et qui  
puise dans une meilleure source  
les maximes avec lesquelles il se  
gouverne. Il ne verroit pas de si  
mauvais oeil des gens qui viendroient  
tout exprez pour l' empoisonner,  
que de semblables docteurs

p100

qui voudroient le corrompre  
de leur haleine ; et souffriroit  
plus patiemment en sa cour les  
juifs et les magiciens, c' est à dire  
les ennemis declarez de la verité,  
que ces serviteurs infideles, qui  
ne portent les livrées de Jesus-Christ,  
et ne sont à ses gages que  
pour le trahir. Mais aussi quel  
besoin a t' il de la theologie complaisante,  
puis qu' il ne fait rien  
que ce que la plus severe luy ordonne ?  
à quoy luy serviroient  
les vendeurs de fard et de plastre,  
puis qu' il n' a ny tâche à couvrir,  
ny defaut à déguiser ? Et quel  
goust prendroit-il aux cajoleries  
de trois ou quatre sophistes, parmi  
les remerciemens des peuples,  
et les loüanges de la renommée ?  
Sçachant que nostre religion  
nous ordonne de nous abstenir  
de toute apparence de mal, et de

p101

faire ce qui est bon, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, il ne se contente pas d' une piété secrete, et de la simple adoration de l' esprit. Il croit estre obligé de donner quelque chose aux yeux du monde, et a soin par son exemple de l' edification de son peuple. Les moindres ceremonies qui regardent le culte divin, luy sont en tres-grande reverence. Il mesle quelquefois sa voix dans les prieres publiques, et se souvient de ces paroles d' un roy, comme luy, " je suis las de crier : j' en suis enroué, les yeux me sont defaillis, criant et regardant apres mon dieu. " sa devotion neantmoins a tousjours beaucoup plus de solidité que de montre, et ressemble à ces arbres, dont les racines sont encore plus longues que les branches. Elle n' est point corporelle,

p102

ny attachée aux objets sensibles. Elle a son siege en l' entendement, qui est parfaitement éclairé ; qui ne croit rien de bas des choses du ciel, et n' a que de tres-saines et de tres-raisonnables opinions de cette premiere et excellente cause, dont la plupart des hommes font des jugemens si temeraires. Mais par ce que la qualité dont je parle, seroit comme morte et de nul usage, si elle ne partoit de la plus haute region de l' ame, où se forme le discours et l' intelligence, et qu' il faut qu' elle reside également en la seconde partie, où naissent les affections et les desirs ; il l' a sçait faire descendre de la teste dans le coeur, afin que ce qui estoit lumiere devienne feu, et qu' une connoissance si noble et si relevée, qui doit estre fertile en grandes operations, et sortir au

dehors par des effets admirables,

p103

ne finisse point en elle-mesme, et  
ne s'arreste pas aux plaisirs oisifs  
de la simple meditation.  
Ne la considerons donc pas seulement  
à l'autel et dans l'oratoire,  
où elle traite sans peril avecques  
Dieu, et exerce un commerce  
paisible, qui ne peut estre troublé  
de personne. Car elle se trouve  
dans les occasions de la guerre  
aussi bien que là : elle paroist à  
la teste de nos troupes : elle va  
dans les tranchées, et expose à  
toutes les injures du temps, et à  
toutes les embusches de la fortune,  
la plus precieuse vie qui soit  
aujourd' huy au monde. Elle ne  
s'occupe pas seulement à la structure,  
ou à l'embellissement de  
quelques pierres ; mais elle affermit  
tous les autels : elle assure  
les fondemens de l'eglise : elle la  
pare des drapeaux d' Angleterre,  
et la remplit d' une infinité de

p104

convertis, qui avoient besoin  
pour devenir bons qu' on leur  
ostast la puissance de mal-faire.  
Ce sont là des effets de sa devotion,  
qui agit et travaille sans  
relâche, et qui en agissant et en  
travaillant, impetre du dieu des  
armées tant sur terre que sur  
mer, des victoires pleines de merveilles.  
Et c' est ainsi, à mon advis,  
qu' il veut estre prié à la guerre.  
Il ne refuse rien en ces occasions  
aux personnes violentes et  
laborieuses, et exauce bien plus  
volontiers les courageux que les  
lâches, et ceux qui vont au devant  
de ses graces, et se preparent  
pour les recevoir, que ceux  
qui les attendent au logis, sans se

mettre en estat de les meriter.  
Cette legion de chrestiens, qui  
du temps et sous les enseignes de  
Marc Aurele, fist tomber la foudre

p105

du ciel sur les ennemis, dont  
elle merita le nom de legion  
foudroyante, n' obtint pas  
les bras croisez un succez si merveilleux :  
mais en suite d' une rude  
et opiniastre meslée, et en  
combattant de toutes ses forces.  
Et depuis lors que les vents et  
la gresle s' armerent à la priere de  
l' empereur Theodose, contre le  
tyran Eugene ; ce fût une priere  
qu' il fist estant à cheval, apres  
avoir fait tout devoir de bon capitaine,  
et s' estre rendu digne de  
ce miracle. Car autrement d' exiger  
de Dieu, qu' il favorise les indignes,  
et qu' il donne à la paresse  
et à la timidité la recompense qui  
est deuë au travail et à la vaillance,  
ce seroit user de luy indiscretement  
et le solliciter d' une injustice.  
Il est donc besoin qu' un prince  
soit devot de cette premiere sorte,

p106

et comme le roy le fût au combat  
de Rié, et en la défaite des  
anglois. Il ne sçauroit produire  
un acte plus eminent de pieté ; et  
s' il est inferieur à celui des martyrs,  
ce que j' ay bien de la peine  
à confesser, ce ne peut estre que  
d' un degré seulement, à cause que  
dans l' humilité du christianisme  
le souffrir est plus estimé que le  
faire.  
Mais quoy que ç' en soit, cette  
devotion victorieuse est celle qui  
a acquis à nos roys le glorieux  
superlatif de tres-chrestien,  
qui estoit inconnu avant eux, et  
qu' il fallût faire exprez, et contre

l' usage de toutes les langues, pour  
honorer tout ensemble leurs victoires  
et leur zele. La mesme  
devotion a receu ces témoignages  
de la bouche des souverains pontifes,  
" que Dieu se servoit des  
roys de France comme de ses

p107

principales forces, et d' un rempart  
inexpugnable pour deffendre  
la republique chrestienne.  
Que leur royaume estoit son  
carquois, et qu' il en tiroit toutes  
les flèches qu' il décochoit contre  
les tyrans. " la mesme en fin  
merite aujourd' huy les mesmes  
eloges ; porte le roy à des entreprises  
si hautes, qu' elles ne peuvent  
estre tirées en exemple, et  
outre la vaillance qui est née  
avecque luy, et celle qui s' est  
formée par la raison, luy inspire  
encore une troisieme sorte de  
courage, qui est une espece de  
fureur divine, dont les princes  
orthodoxes ont esté autresfois  
agitez, lors que leur seule presence  
a mis des armées en fuite, et  
que leurs adversaires ont veu  
quelque chose d' extraordinaire sur  
leur visage, à quoy ils n' ont osé  
resister.

p108

Comme ce n' est pas tousjours  
une simple exhalaison, eslevée de  
la terre, qui cause ces estranges  
et épouvantables feux, qui passent  
de bien loin le feu materiel  
et elementaire, mais ce sont souvent  
effets des demons, qui entrent  
dans les causes naturelles :  
ainsi quelquefois dans les actions  
humaines il descend un rayon de  
divinité, qui les renforce et les  
perfectionne ; qui en estend la  
puissance et en augmente la vertu

presqu' à l' infiny ; qui attire  
apres elles l' estonnement et l' admiration  
des peuples.

Et s' il est vray que l' innocence,  
que perdist nostre premier pere,  
luy imprimoit un caractere d' autorité,  
que les bestes sauvages reconnoissoient,  
et qui le faisoit reverer  
de ce qu' il y a de plus cruel  
et de plus redoutable en la nature ;  
je ne m' estonne point qu' un

p109

homme, qui par sa vertu semble  
avoir recouvré cette ancienne et  
originelle justice, ait de l' avantage  
sur les autres hommes, et que la  
pluspart du temps il treuve de la  
soumission où les méchans treuveroient  
de la resistance. Je ne  
m' estonne point qu' ayant l' esprit  
vuide de tous les remords, et de  
toutes les craintes, qui accompagnent  
le vice, il soit extremement  
courageux, et que ne sentant  
point de trouble ny de desordre  
en soy-mesme, qui fasse diversion  
de ses pensées, il combatte avec  
plus de liberté que les pecheurs,  
qui sont desja las et harassés d' une  
guerre interieure et cachée,  
quand ils marchent contre leurs  
ennemis.

" la conscience troublée presume  
choses cruelles. La malice est  
craintive, et donnée à l' homme  
en condamnation. " et partant un

p110

prince, qui n' a que de saintes intentions,  
ne sçauroit avoir que de  
bonnes esperances. Les entreprises  
les plus hazardeuses n' ont  
point de difficulté pour luy : il y  
va avec une ferme creance que  
ce qui n' estoit pas estimé faisable  
par ses predecesseurs, est reservé  
à sa pieté, et ne se met point en

peine de l' incertitude de l' avenir,  
par ce qu' il ne s' engage pas sur la  
foy d' un almanach, et sur les propositions  
d' un astrologue, mais  
il suit les inspirations du dieu des  
chrestiens, qui au mesme lieu où  
il est appelé l' admirable, le  
dieu fort, le pere du  
siele advenir, est aussi  
appellé le conseiller. Il se  
repose sur la parole de celuy qui  
ne peut mentir, et qui a promis à  
ceux qui le servent, etc.

p111

Mais au pis aller, quand ces promesses  
temporelles ne seroient pas  
punctuellement executées, et que  
les bons succez ne suivroient pas  
de necessité la bonne cause :  
quand les justes ne fleuriroient  
pas comme la palme, et ne s' esleveroient  
pas comme le cedre du  
Liban ; il est tousjours impossible  
qu' un prince religieux craigne  
la mort, au delà de laquelle il  
void de si grandes recompenses  
qui l' attendent, et qu' il ait du

p112

regret de quitter un royaume,  
qui est enfermé entre les Alpes  
et les Pyrenées, pour aller prendre  
possession d' un autre royaume  
qui n' a point de bornes.  
La pieté du roy se monstre par  
éminence en ce genereux mépris  
qu' il fait de la plus terrible des  
choses terribles : mais elle paroist  
universellement en toutes sortes  
de bonnes actions, qui sont sans  
doute les vrayes et essentielles  
marques de la discipline chrestienne.  
Car il est certain que sans  
les oeuvres la foy n' a gueres plus  
de merite que l' effet violent d' une  
imagination forte, ou la credulité  
d' un esprit aisé à persuader :

sans elles la connoissance des mysteres  
est une speculation curieuse,  
dont un philosophe payen  
peut estre capable ; la priere n' est  
qu' un simple bruit, et les sacrifices  
ne sont que des meurtres.

p113

Et de faict, bien que dans l' exode  
ils soient nommez plus d' une  
fois, la viande et la nourriture du  
seigneur ; si est-ce que pour la  
raison que j' ay alleguée, il est escrit  
en d' autres lieux, etc.

p114

Davantage, comme en la loy  
il ne recevoit point pour offrande  
ny le prix du chien, ny le salaire  
de la paillardie ; aussi en l' evangile  
il desire que l' aumosne provienne  
des choses qui sont acquises  
legitiment. Il veut que la  
pieté des chrestiens soit active,  
leur simplicité advisée, et leur sagesse  
bien-faisante ; et nous advertit  
en termes exprés que nous connoistrions  
les siens à leurs fruits, et  
qu' on ne cueille point des raisins  
de l' espine, ny des figues du chardon.  
Pensez vous que si la douleur

p115

pouvoit entrer dans le ciel, et si  
les bien-heureux esprits qui l' habitent,  
avoient emporté leurs passions  
avec eux, il ne leur fâchast  
pas de voir qu' on employe tant  
de ceremonie à celebrer leur feste,  
et qu' on mette si peu de soin à  
imiter leur vertu. Pensez-vous  
aussi que le saint des saints vueille  
une meilleure devotion de nous  
que celle qui nous approche le  
plus de luy par l' exercice des  
choses honestes, et qu' il ait un plus  
agreable spectacle quand il jette

les yeux icy bas, que de considerer  
le progrez que fait le roy  
dans le dessein qu' il a de le suivre.  
Car à dire vray, ce n' est pas en  
contrefaisant le tonnerre, ny en  
portant le trident en une main et  
le globe de la terre en l' autre,  
ny en commandant qu' on les appelle  
eternels, que les princes se  
rendent semblables à luy : mais

p116

c' est en gouvernant sagement  
leurs peuples, en delivrant les foibles  
de l' oppression des plus forts,  
et en faisant du bien à tout le  
monde. Ce n' est pas la puissance  
de Dieu, qui est imitable aux  
hommes, mais c' est sa bonté et sa  
justice, dont nous pouvons représenter  
quelques traits et quelques  
ombrages, et que le roy possède  
avec une si pleine et si liberale  
communication qu' il en a receuë,  
qu' il ne seroit pas plus difficile de  
mener le soleil par une autre route  
que la sienne et de déregler les  
mouvemens des cieux, que de le  
destourner de l' honesteté.  
C' est pourquoy bien qu' on le  
voye assez souvent prosterné devant  
son confesseur, et toute sa  
majesté humiliée aux pieds d' un  
de ses sujets, qu' on ne s' imagine  
pas pour cela que l' habitude qu' il  
a à pecher luy rende plus familiere

p117

cette action. Car humainement  
parlant, et dans la rigueur  
de nostre justice, il semble que s' il  
ne se calomnie soy-mesme il ne  
peut s' accuser de mal-faire. Et  
sans me trop hazarder ny presumer  
trop des forces de l' homme  
et de l' assistance de la grace, je  
pense pouvoir dire qu' il a conservé  
pure et entiere jusques icy l' innocence

avec laquelle il est venu  
au monde. Il n' a donc pas toujours  
besoin de la puissance du sacerdoce,  
mais il demande quelquefois  
de la consolation à la  
theologie. Souvent il délasse son  
esprit accablé d' affaires dans l' entretien  
d' un homme de Dieu :  
souvent il reçoit des conseils qu' il  
a des-ja prevenus par ses actions.  
Il se lave souvent pour se rafraischir,  
et non pas pour se nettoyer :  
il prend des remedes pour se confirmer  
en santé, et non pas pour

p118

se guerir ; il cherche la perfection  
avec tant d' ardeur et de violence,  
que quand il y a lieu de mieux, il  
estime que le bien est une espece  
de mal.  
De là vient qu' il pratique d' ordinaire  
les vertus difficiles, et perilleuses ;  
qu' il va au devant des  
occasions qu' il pourroit attendre,  
et que pouvant demeurer en repos,  
il prefere les dangers honestes  
à une seureté sans merite.  
De là vient qu' il n' use pas tousjours  
de la liberté de son naturel ;  
qu' il est contraint de cacher  
la douceur qui luy est propre,  
sous une severité qu' il emprunte,  
et qu' avec un coeur de pere il  
exerce l' office de juge ; que quelquefois  
il a pris la cause du public  
contre ses sentimens et ses affections  
particulieres, et qu' il a passé  
sur toutes sortes de respects,  
pour obeir à la souveraine raison.

p119

Au commencement de la derniere  
guerre, qu' on peut nommer  
moitié estrangere et moitié civile,  
en une saison où les gens de  
service n' estoient pas si communs,  
que la perte n' en fust remarquable,

n' a t' il pas souffert que sa justice  
luy ait ravy des personnes qui  
luy estoient cheres, et qu' il eust  
rachetées de toutes les pierreries  
de sa couronne, mais qu' il n' a pas  
voulu sauver avec une parole de  
foiblesse ? En cette occasion les  
services de trois connestables, le  
merite du sang de Montmorency,  
la valeur du chef de cette maison,  
de tout temps si chere et si necessaire  
à la France, n' ont peu rien  
gagner sur luy que le regret de  
ne pouvoir rien donner à de si  
puissantes considerations. Il a resisté  
aux larmes des princesses, aux  
prieres de sa cour, à sa propre  
volonté ; comme en d' autres rencontres,

p120

où la douceur de la vengeance  
sembloit estre legitime, et  
où il la pouvoit saouler du sang  
et du carnage de tout un peuple,  
il a quitté encore pour l' amour du  
public ses justes ressentimens, et  
s' est relasché par le mesme motif  
qu' il s' estoit roidy : faisant voir en  
tout qu' il ne va qu' à mesure que  
la raison le remuë, et que le roy  
est tellement separé de l' homme,  
et l' esprit a tellement destruit la  
matiere, que les interests de son  
estat luy tiennent aujourd' huy lieu  
des passions de son ame.  
De mainiere qu' il n' a garde à ce  
conte-là d' estendre plus qu' il ne  
faut l' autorité souveraine, puis  
qu' il se resserre mesme dans la justice  
civile. Il n' a garde de faire  
ce qui est deffendu, puis qu' il s' abstient  
de ce qui est permis. Il n' a  
garde d' estre indulgent aux mauvais  
desirs, et d' accorder tout à

p121

la volupté, puis qu' il refuse beaucoup  
de choses à la necessité et à

la nature. Il n' a garde en un mot,  
d' aimer les plaisirs, qui sont communs  
aux hommes avecques les  
bestes, puis qu' il n' en veut pas  
mesmes qui luy soient communs  
avecques les autres hommes, et  
ne connoist que ces contentemens  
serieux, qui naissent de la satisfaction  
d' une bonne conscience,  
qui viennent de la gloire d' une  
grande action, qui sont tousjours  
frais et tousjours nouveaux,  
et que les loix ne tolerent pas  
comme des remedes de l' infirmité  
humaine, mais que les sages proposent  
pour la recompense de la  
vertu heroïque.

Je sçay bien qu' en cet endroit  
j' estime une qualité méprisée du  
monde, et que la plupart de ceux  
qui font profession de la galanterie,  
me reprocheront que je loüe

p122

les hommes des vertus des femmes.  
Mais je ne m' arreste pas  
aux opinions d' un siecle si desbauché  
que le nostre. Pour aller  
droit je vais contre le fil du torrent,  
et de la corruption presente.  
Et puis que la parole eternelle dit  
qu' elle est la verité, et ne dit pas  
qu' elle est la coustume, j' ayme  
mieux parler veritablement que  
selon le sentiment de plusieurs, et  
me tenir à la raison abandonnée,  
qu' à l' usage qui est suivy.  
Il est certain que toutes les  
actions hardies ne se font pas à la  
guerre : il faut aussi de la resolution  
et du courage pour estre chaste,  
et les belles choses sont souvent  
plus à craindre que les mauvaises.  
La douleur attaque nostre  
ame par la partie la plus forte, où  
elle rencontre le despit et la colere  
qui se deffendent ; mais la volupté  
bat l' endroit le plus descouvert,

p123

et le plus foible, où elle ne  
trouve que l' amour de nous-mesmes,  
qui se rend. Et partant  
comme il n' est pas si difficile de  
tenir bon dans des murailles, que  
de combattre sur une breche, il  
n' y a pas aussi tant de peine de  
resister à la douleur qu' à la volupté.  
Enquoy la religion est d' accord  
avec la philosophie ; et pource  
qu' au jugement du fils de  
Dieu, arracher sa convoitise n' est  
pas moins que s' arracher un oeil,  
ou se couper une main, et que  
Saint Paul parle d' ordinaire de la  
crucifier, et dit que nos affections  
sont nos membres, on a crû dans  
l' eglise que la continence estoit  
un martyre non sanglant, et une  
persecution, veritablement invisible,  
mais la plus longue, la plus  
opiniastre, et la plus violente de  
toutes.

p124

Je ne craindray donc point de  
loüer le roy de sa pureté, puis  
qu' elle fait une partie de sa valeur ;  
puis qu' il l' a doit à la force de sa  
raison, et non pas à la foiblesse de  
ses appetits, et que la paix de sa  
conscience ne vient pas de la langueur  
et de l' oysiveté de son naturel,  
mais du travail et de la victoire  
de son esprit. Il ne luy est  
point honteux que l' on sçache,  
qu' il est roy de soy-mesme, aussi  
bien que de ses peuples ; qu' il est  
absolu au dedans comme au dehors ;  
qu' il surmonte toutes sortes  
d' ennemis ; qu' il n' y a point de  
combat, soit contre les estrangers,  
soit contre ses sujets, soit  
contre ses passions, où il ne demeure  
le maistre.  
Or il est sans difficulté que de  
ces actes de valeur naissent des

joyes si parfaites, que hors du  
ciel il ne s' en reçoit point de semblables,

p125

et que les victorieux sont  
les plus satisfaits de tous les hommes.  
Qu' on vante tant qu' on voudra  
les plus beaux yeux, qui ayent  
jamais éclairé le monde, et le merite  
de ces superbes creatures, qui  
traisnent apres elles les princes  
captifs. En tout l' empire de la  
volupté il n' est point de si douce  
jouissance que celle d' une ville  
prise, ou d' une bataille gagnée.  
Leuctres et Mantinée ont  
donné plus de plaisir à Epaminondas,  
que Laïs et Phryné n' en  
donnerent à tous leurs amans : et  
bien qu' il perdist la vie en la dernière  
de ces deux journées, et  
qu' il ne pust posséder sa gloire  
qu' une demie heure, et dans les  
douleurs d' une blessure mortelle ;  
il mourût pourtant plus heureusement  
que ne vivent les effeminez,  
et n' eust pas voulu donner  
un instant de ce temps-là, pour

p126

leur longue et inutile vieillesse.  
Mais si Epicure luy-mesme a eu  
le courage de dire que la vertu  
ne seroit pas mal-heureuse sur la  
rouë : que le souvenir du passé  
l' obligeroit de confesser qu' elle s' y  
trouve bien, et que la douleur qui  
fait fremir ses bourreaux ne fait  
que la chatouïller ; douterons-nous  
qu' en un estat plus tranquille,  
et dans une pure prospérité,  
elle ne ressent des contentemens  
incomparables, mille fois plus vifs,  
plus subtils, et plus penetrans que  
tous les effets de ces agreables artifices  
que l' esprit a inventez pour  
flater le corps.  
Nous embrassons en ce monde

de certains objets, qui s'écoulent  
et fondent entre nos mains ; qui  
sont perpétuellement menacés de  
fin, ou de changement ; que nous  
sommes assurés ou de haïr bientôt,

p127

ou de mépriser, ou de n'aimer  
plus. Leur nature étant de  
commencer à se corrompre, immédiatement  
après leur production,  
l'affection que nous leur  
portons va aussi de nécessité en diminuant :  
et à cause que l'infini  
ne lui appartient pas, il faut  
qu'elle périsse par son propre accroissement ;  
que le désir se termine  
par le dégoût, et le mouvement  
par la lassitude. Et par conséquent  
admirons notre sage prince,  
qui savait mettre sa passion en  
des objets qu'il peut toujours aimer,  
et qui seront toujours aimables ;  
qui ne se salit point de la  
boue des choses terrestres ; qui  
élève ses desirs jusqu'à la plus haute  
et la première beauté, et les  
esloigne du corps et de la matière,  
comme de la lie et de l'impureté  
des créatures.  
La volupté avec toutes ses inventions,

p128

et tous ses attraits, n'est  
pas capable d'emporter sur lui un  
commencement de volonté, ni  
de lui plaire même en le surprenant.  
Il purifiera plutôt la  
cœur par son exemple, que la  
cœur ne le corrompra par ses délices.  
En toute sa vie il n'est pas  
sorti un mot de sa bouche, qui  
puisse recevoir un sens deshoneste,  
et il ne lui seroit pas possible  
non plus de laisser achever une  
parole sale à quiconque oseroit la  
proferer devant lui. La pudeur  
de son visage, et un agréable mélange

de douceur et de severité,  
qui paroissent dans ses yeux,  
estouffent les mauvaises pensées  
jusques dans l' ame des hommes,  
et reforment d' abord tout ce qui  
s' approche de luy. Si bien qu' en  
sa presence les plus desbauchez  
ressemblent aux plus modestes, et  
son seul regard a le pouvoir, ou

p129

de changer, ou de suspendre leur  
inclination.  
Une si rare et si difficile vertu  
est à la verité un present du ciel,  
et un privilege de sa naissance ;  
mais c' est aussi un effet de sa penible  
façon de vivre, et le fruit de  
ses continuelles occupations. Il ne  
donne point au vice le moyen ny  
le temps de l' attaquer. Il n' a jamais  
eu encore loisir de faire du  
mal, et son mauvais ange l' a tousjours  
trouvé occupé ailleurs,  
quand il a essayé de l' y porter.  
Que s' il ne peut pas tousjours  
estre à la guerre, ny dans le conseil,  
encores les esbats et les divertissemens  
qu' il prend, sont austeres  
et laborieux, et les delices  
qu' il gouste, viriles et militaires.  
La volupté ne le sçauroit gagner  
par d' autres charmes, ny l' attirer  
à elle que par le travail. Tous ses  
exercices servent à sa principale

p130

profession ; ont du rapport ou de  
la ressemblance avec le mestier  
des armes, et sont ou des images  
ou des meditations de la guerre.  
La plupart des princes que  
nous connoissons, et dont nous  
avons ouy parler, ne sont pas de  
cette humeur. Ils n' agissent pas  
mesmes avec tant de force qu' il  
en fait voir en se relâchant, et  
le repos dans lequel ils languissent

est si honteux, qu' il vaudroit  
mieux pour leur honneur que ce  
fust une pure letargie. Les uns  
vieillissent à table, et passent les  
jours et les nuits dans les plaisirs  
de la bonne chere. Les autres employent  
le tiers de leur vie à se frizer  
les cheveux, et à se regarder  
au miroir ; et les plus honestement  
occupez mettent tout leur  
temps et tout leur esprit, ou à faire  
peindre une galerie, ou à tirer

p131

des essences de jasmin, ou à conduire  
une fontaine de quatre  
lieuës pour embellir un parterre,  
ou à calculer le revenu de leur  
trafic, ou à escouter les propositions  
d' un alchimiste.  
Ils sont cachez le plus souvent  
au fonds d' un palais, où leur propre  
felicité les ennuye ; où ils se  
plaignent de la misere de leur  
condition, parce qu' il n' y a plus  
de nouvelles voluptez à descouvrir ;  
où au milieu de leurs thresors  
et de leurs delices, ils deviennent  
pauvres et chagrins par leurs  
desirs. Là dedans on les engraisse  
comme des victimes qui doivent  
estre immolées : on les parfume  
comme des corps qu' on veut embaumer :  
on leur allume des flambeaux  
dés le midy, afin que la  
pompe de leur vie soit le commencement  
de l' appareil de leurs  
funerailles, et que quand on passe

p132

devant leur porte, on puisse dire  
avec raison, icy gist le  
prince tel.  
Que si quelquefois le bruit des  
victoires du roy va réveiller  
leurs lâches esprits, et si une si vive  
lumiere perce l' épaisseur et  
l' obscurité de leurs prisons, peut-estre

qu' ils reviennent un peu de  
ce profond assoupissement, et  
qu' ils sentent quelque legere picqueure  
de gloire ; mais le coeur  
n' en est point entamé, et ces bons  
mouvemens ne produisant que  
de beaux souhaits, au lieu d' imiter  
la vertu d' un si brave prince,  
ils se contentent de porter envie  
à sa fortune. Si quelquefois  
encore ils osent souffrir le jour,  
et s' ils se hazardent de voir le soleil,  
qui leur est estranger et inconnu,  
ne vous imaginez pas que  
ce soit pour entreprendre de  
longs voyages, et pour assister en

p133

personne leurs alliez, qu' ils quittent  
les tenebres et la solitude.  
Ils ne sortent du logis que pour  
aller faire l' amour à la ville, et  
pour forcer la chasteté qui resiste,  
ou corrompre celle qui flechit.  
Et au partir de là, quand ils  
ont saoulé leurs brutales passions ;  
qu' ils ont violé la sainteté du mariage,  
et deshonoré les pauvres  
familles, ils appellent cela se joïer,  
et cherchent de bons mots pour  
farder de vilaines actions. " n' y en  
avoit-il pas un dernièrement, qui  
se vantoit d' avoir triomphé de la  
plus belle partie du monde, parlant  
des dames qu' il avoit aimées :  
et un autre ne disoit-il pas, que  
pour meriter à meilleur titre le  
nom de pere de son peuple, il  
faisoit le plus d' enfans qu' il pouvoit  
aux femmes de ses sujets. " en  
ces cours sales et desbauchées les

p134

plus saintes dignitez sont bien  
souvent la recompense d' une nuit  
que le prince aura passée agreablement.  
Rien ne se refuse dans  
les embrassemens d' une femme

artificieuse, et qui se sçait servir  
de ses charmes : rien n' est impossible  
à ses baisers. Les moindres  
de ses affeteries emportent les  
graces des criminels, et la condamnation  
des innocens, et ce  
qui n' a peu passer au conseil, ne  
reçoit point de difficulté dans le lit.  
Graces à Dieu nous sommes à  
couvert de ce malheur, et nostre  
cour est pure de cette tâche. Le  
desir de la vraye gloire ne peut  
souffrir où il est de plus petites  
affections, et dans le coeur du  
roy cette ardante passion consomme,  
à bien dire, toutes les autres.  
Agissant sans cesse, comme  
il agit, quand pourroit-il songer

p135

à la volupté ? Et estant, comme il  
est, infiniment laborieux, pourquoy  
tomberoit-il dans le peché  
des oisifs ? Quelques divertissemens  
qu' on luy presente, jamais  
il ne destourne tout à fait son esprit  
de dessus les affaires de son  
estat : quelques regards qu' il envoie  
par fois sur d' autres objets,  
sa veuë est tousjours attachée-là.  
Quoy qu' il face, et à quoy qu' il  
s' applique, il ne s' oublie jamais de  
regner. Jamais il n' avilit sa majesté  
dans des occupations basses,  
et indecentes à sa condition : toute  
sa vie est quasi également serieuse.  
N' ayez pas peur qu' il se renferme  
des journées entieres, pour  
ajuster les pieces d' une horloge,  
ou pour disputer une partie aux  
échets. Il ne sçauroit s' employer  
à des vaines affaires, ny estudier  
les petites choses. Il ne veut point

p136

estre industrieux inutilement. Il  
reserve toute l' attention de son  
esprit, pour chercher les moyens

de parvenir à la grande fin qu' il  
s' est proposée. Les jeux de hazard  
ne luy plaisent pas beaucoup davantage :  
soit qu' il luy fâche de  
s' émouvoir en des occasions de  
peu d' importance ; soit qu' il aime  
mieux donner que perdre ny que  
gagner ; soit qu' il ne desire pas  
que les moindres parties de sa  
vie soient sujettes à la fortune.  
Pour la lutte, la course et la comedie,  
que quelques nations ont  
si fort prisées, il tient bien que ce  
peuvent estre des plaisirs de prince,  
mais il ne croit pas que ç' en  
doivent estre les actions, et auroit  
honte d' estre estimé d' une  
chose que les romains ne vouloient  
pas faire apprendre à leurs  
enfans, et de recevoir des loüanges  
qui luy fussent communes  
avecques Neron.

p137

Il n' apporte donc à semblables  
passe-temps que ses yeux et sa  
presence, et s' y trouve plustost  
pour ne sembler pas les condamner,  
et paroistre de mauvaise humeur  
dans la resjouïssance publique,  
que pour y prendre du goust  
et se laisser toucher a de si legeres  
voluptez. Je ne doute point qu' il  
n' ait leu avec beaucoup de dédain  
l' histoire du Roy René, dernier  
comte de Provence, qui fût  
trouvé achevant le crayon d' une  
perdrix par celui qui luy apporta  
la nouvelle de la perte de son  
royaume de Sicile ; et je m' assure  
que si Selim empereur des  
turcs dans un tableau qu' il fit et  
qu' il publia, n' eust figuré une bataille  
qu' il avoit gagnée, il ne luy  
pardonneroit pas facilement d' avoir  
fait sçavoir au monde qu' il  
estoit peintre.  
Non pas pourtant qu' il ait de

p138

l' aversion pour les choses curieuses,  
et qu' il soit ennemy de la  
politesse, et des inventions innocentes,  
qui soulagent et adoucissent  
les ennuis de cette vie.  
Car au contraire il void distinctement  
dans les arts les beautez et  
les graces qui nous sont cachées :  
il découvre dans les ouvrages ce  
qu' il y a de plus delié et de plus  
spirituel ; ce qui est comme separé  
du reste, et qui ne tient point  
à la matiere ; ce qui échappe aisément  
à une veuë qui n' est pas  
purgée par une subtile connoissance.  
Et à la verité ce n' est pas sans  
raison qu' on s' est mocqué de la  
rudesse de ces princes, dont l' un  
trouvoit le hennissement de son  
cheval plus agreable que la musique,  
et l' autre preferoit la senteur  
des aulx à tous les artifices  
des parfumeurs. Un seigneur de

p139

Saxe se promenant dans les galleries  
du marché de Rome, s' arresta  
à une peinture qu' il voyoit  
admirer d' un chacun, où estoit  
representé un grand homme sec,  
usé de vieillesse et de maladies,  
qui se soustenoit sur un baston :  
mais comme le marchand qui  
pensoit faire sa fortune par la  
vente de cette rare piece, luy eust  
demandé combien il estimoit son  
vieillard, il répondit innocemment  
qu' il ne l' estimoit point, et  
qu' il ne le voudroit pas tout en  
vie, quand on le luy voudroit  
donner pour rien. Et de la memoire  
de nos peres, lors qu' on  
monstra au Pape Adrian Sixiesme  
le laocoon du jardin de belveder,  
et d' autres precieux restes  
de la magnificence romaine, il  
commanda en colere qu' on ostast

de devant luy ces idoles des  
payens, et fût sur le point d' en

p140

faire faire de la chaux, pour restablir  
quelques endroits ruinez des  
murailles de la ville.  
En ces mépris incivils et injurieux  
à l' antiquité, il y a ou une  
ignorance grossiere et brutale, ou  
une severité presomptueuse et farouche ;  
et à moins que d' estre  
scythe, on ne peut blasmer le  
roy d' avoir les sens qui ont le  
plus de commerce avec l' esprit,  
naturellement tres-purs, et de s' en  
estre acquis la derniere perfection  
par l' art et la discipline. On ne le  
peut blasmer de voir et d' ouïr  
avecque science ; d' avoir les mains  
adroites et ingenieuses, et de pouvoir  
figurer sur une toile un combat,  
ou un siege qu' il viendra de  
faire. Il importe seulement que  
le monde sçache qu' il connoist  
quantité de choses, ausquelles il  
ne s' occupe pas ; qu' il sçait juger  
sainement de la profession des autres,

p141

et s' acquiter parfaitement de  
la sienne, et qu' il ne hait point les  
muses, et leurs exercices honnestes,  
mais que la guerre et les affaires  
ne luy laissent pas la liberté  
de s' y adonner.  
Il est certain que la principale  
science des roys doit avoir pour  
objet la royauté. Leur philosophie  
doit estre pratique, et  
quitter l' ombre et les jardins, où  
l' on passe une vie douce et obscure,  
pour se faire voir dans la lice  
et dans le grand monde, toute  
couverte de sueur et de poussiere.  
Elle ne doit point s' occuper à  
chercher ces inutiles veritez, qui  
ne rendent ceux qui les ont trouvées,

ny meilleurs ny plus heureux  
qu' ils estoient. Il faut qu' elle  
travaille à l' acquisition des vertus  
actives, et necessaires au monde :  
il faut qu' elle opere la felicité de  
l' estat, et non pas le simple contentement

p142

de l' esprit : il faut qu' elle  
face des experiences d' une chose,  
dont l' escole ne sçait faire que  
des discours.  
Lors que je considere que l' Empereur  
Numerian voulût qu' on  
mit au dessous de ses statuës,  
à Numerian le meilleur  
orateur de sa cour :  
et que cet autre ridicule prince  
dépescha des courriers en tous les  
lieux de son obeïssance, pour  
donner advis de la victoire qu' il  
avoit gagnée aux jeux olympiques,  
c' est à sçavoir sur de mauvais  
poëtes, et sur de mauvais  
musiciens ; je ne puis assez m' estonner  
de leur petite ambition,  
et d' une vanité si mal fondée. Ce  
que sçait le roy vaut bien mieux  
que tout cela, et son art est bien  
plus noble, quoy qu' il ne l' exerce  
pas avec tant de pompe et  
d' ostentation. Il entend la science,

p143

sous la protection de laquelle toutes  
les autres se reposent, et toute  
la societé des hommes se maintient ;  
la science dis-je de gouverner.  
Il ne veut point disputer  
de la gloire du langage avec ses  
sujets et les auteurs de son  
temps, mais il peut debattre de  
celle de la vaillance et de la justice  
avec ses ancestres, et toute  
l' antiquité.  
Les premiers lacedemoniens,  
qui ont esté des demi-dieux et  
non pas des hommes, estoient encore

moins sçavants que luy. Ils  
n'alloient point à Athenes acquerir  
des mots et de la subtilité, ny  
ne desiroient conferer avec les  
egyptiens, pour s' éclaircir de leurs  
doutes, pource qu' ils croyoient  
que les loix de Licurgue n' avoient  
rien oublié à dire, et que  
les autres connoissances qui leur  
pourroient venir d' ailleurs, estoient

p144

ou mauvaises, ou inutiles. Il eust  
esté difficile de remarquer distinctement  
en leurs discours les parties  
de l' oraison, et de separer l' exorde,  
de la narration ; et la confirmation,  
de l' epilogue. Ils ne  
s' expliquoient quasi que par monosyllabes ;  
et s' ils eussent pû se  
faire entendre, sans prendre la  
peine de parler, ils eussent encore  
épargné le peu de paroles qu' ils  
employoient.  
Pour les romains, qu' ils paroîtront  
si souvent en cet ouvrage,  
et devant et apres lesquels il n' y  
a eu que des essais, ou des imitations  
de la sagesse qu' ils ont montrée,  
il est tres-vray qu' ils ont  
fait toutes les grandes choses que  
nous admirons, sans sçavoir faire  
de dilemme, ny de syllogisme.  
Mais si tost que cette vertu parfaite  
se relâcha, et qu' ils cultiverent  
avec moins de soin leurs

p145

bonnes inclinations naturelles, ils  
eurent de la curiosité pour les raretez  
de dehors. Ils commencerent  
à estudier, si tost qu' ils commencerent  
à se corrompre, et la  
Grece a vaincu ses maistres par  
ses vices, et par ses sciences.  
C' a tousjours esté pourtant une  
commune opinion parmy eux,  
qu' il suffisoit de gouter de la philosophie,

mais qu' il ne falloit pas  
s' en saouler ; qu' il leur estoit permis  
de passer par l' academie et  
par le licée, pourveu qu' ils n' y  
sejournassent pas, et que selon  
les âges et les conditions, il pouvoit  
y avoir de l' intemperance  
en la recherche des belles choses.  
C' est pourquoy quand le vieux  
Caton se mist sur la fin de ses  
jours à apprendre une langue  
estrangere, on se mocqua de luy,  
comme d' un homme qui se preparoit  
pour faire des harangues

p146

en l' autre monde, et avoit peur  
que Minos qui estoit grec, n' entendist  
pas le latin. Sans doute  
la vieillesse l' avoit changé, et son  
jugement se ressentoit de l' infirmité  
de son âge, veu mesmes  
qu' auparavant il faisoit profession  
ouverte de hayr les lettres grecques :  
qu' il tenoit Socrate pour  
un seditieux et un charlatan, et  
avoit esté d' advis, lors que tout  
le monde couroit apres le philosophe  
Carneadés, qu' on l' envoyast  
bien-tost à son eschole disputer  
avec les enfans des grecs, et  
qu' on laissast ceux des romains  
obeïr aux loix, et aux magistrats  
de leur pays.  
Ces sages et vertueux magistrats  
ont resisté tant qu' ils ont  
pû à cette violente passion de la  
jeunesse : ils ont chassé à diverses  
fois, non seulement les mathematiciens  
et les philosophes,

p147

mais aussi les rhetoriciens, et  
voicy sur ce sujet un de leurs arrests,  
dans lequel on void encore  
respirer la grandeur et la majesté  
de la republique morte.  
Il nous a esté rapporté etc.

Asseurement il n' y a point de  
meilleur moyen d' amollir la vigueur  
des courages, que d' occuper

p148

les esprits à des exercices paisibles  
et sédentaires, et l' oysiveté  
ne peut entrer dans les estats bien  
policez par une plus subtile ny  
plus dangereuse tromperie que  
celle des lettres. Ce sont ces personnes  
oysives et paresseuses, qui  
en partie ont ruiné le commerce,  
et l' agriculture ; qui sont cause de  
la foiblesse de nostre estat, et de  
la lâcheté de nostre siecle. Et si  
dans un grand royaume on ne  
peut aujourd' huy lever que de petites  
armées : si la France n' envoie  
plus comme autrefois, des  
cent mille combattans en la terre  
sainte ; ce n' est pas qu' elle soit  
moins peuplée qu' elle n' estoit, ny  
que les femmes soient devenues  
steriles, ny qu' on meure plus  
qu' on ne faisoit de ce temps-là :  
c' est que la pluspart de ceux,  
dont on composeroit ces puissantes  
et formidables armées, embrassent

p149

une profession contraire à  
celle des armes, et qu' il y a un  
grand peuple inutile, qui consomme  
toute sa colere en procez, et  
ne se sert de ses mains qu' à faire  
des escritures et des livres.  
Quand toute une nation est malade  
de la dialectique, ou de la  
poësie, et qu' en un pays on trafique  
plus de spheres et d' astrolabes,  
que des autres choses necessaires,  
c' est un signe tres-asseuré de  
sa prochaine ruine : quiconque  
l' entreprendra, en viendra aisément  
à bout, et aura à faire à des  
hommes, qui ne se réveilleront  
qu' à l' extremité de leurs profondes

speculations ; qui dans une ville prise n' entendront ny le son des trompetes, ny le bruit des armes, et ne s' appercevront qu' il y a du danger, qu' apres que le feu aura gaigné leur cabinet et que leur chambre sera bruslée.

p150

Ce n' est pas pourtant mon dessein d' abrutir le monde, et d' esteindre une des lumieres de la vie. Je ne veux point faire revenir cette nuit obscure, qui couvroit la face de la terre, lors que les princes de Valois et ceux de Medicis furent divinement envoyez pour chasser la barbarie du siecle passé. Je sçay que comme la nature jette les semences du bien en nostre ame, qu' aussi sa maturité depend de l' estude et de l' exercice ; que comme elle fait quelquefois plus de la moitié des choses, qu' il faut aussi que l' art les acheve, et que la discipline dresse et mette en ordre les vertus mal-adroites et mal-arrangées. Cette discipline sert pour le moins de clef, pour ouvrir de meilleure heure l' esprit : elle le rend capable d' affaires, sans attendre le succez ennuyeux et les longueurs de

p151

l' experience, et luy épargne le grand temps qui luy seroit necessaire, pour parvenir de soy-mesme à la sagesse. Et à la verité si le bon sens, et la simple raison d' un homme, sont extremement à estimer, je ne voy pas pourquoy on méprisera la science, qui est comme le sens recueilly d' une infinité de testes, et la raison commune de plusieurs sages. Mais icy aussi bien qu' ailleurs, il est besoin de distinguer, et de

faire difference de science. Je n' ay  
garde de blâmer les bonnes lettres :  
je soustiens seulement qu' il  
y en a de mauvaises, qui ne sont  
que de vains amusemens de l' esprit ;  
des songes et des visions de  
gens qui veillent ; des travaux qui  
n' aboutissent à rien, et n' apportent  
ny force, ny embellissement  
à la patrie. Je me mocque des  
sçavans, qui sont sçavans aux choses

p152

qui ne viennent point en usage,  
et n' ignorent rien de ce qui est  
inutile ; qui courent jour et nuit  
apres la quadrature du cercle, et  
le mouvement perpetuel, sans  
pouvoir attraper ny l' un ny l' autre.  
Je n' approuve point les docteurs,  
qui n' usent pas plus de leur  
doctrine que les avarés de leurs  
richesses ; qui s' emplissent tousjours,  
et ne produisent jamais ; qui  
consomment leur vie à la recherche  
de quelques mots, et à l' intelligence  
d' une langue ; qui prennent  
les moyens pour la fin, et  
les chemins pour les villes. Ces  
gens-là sont fort mal propres à la  
vie civile. Tant s' en faut qu' ils  
fussent de bons princes, qu' ils ne  
seroient pas seulement de tolerables  
sujets. Ce sont des membres  
à retrancher de la commune société :  
ce sont des superfluitez de  
la republique, et pour user des

p153

termes d' un ancien grec, ils ne  
valent rien qu' à peupler les desers  
et les solitudes.  
Nous ne rejettons donc pas  
absolument la science, mais nous  
rejettons la leur. Nous ne condamnons  
pas ces orateurs, qui  
persuadent la verité, et font naistre  
l' amour de la vertu dans le

coeur des hommes, (et peut-estre  
qu' on croira un jour que nous  
avons quelque interest à les deffendre.)  
mais nous condamnons  
ces importuns, dont les discours  
ne sont que des bruits et des sons  
qui frappent l' air, et ne passent  
pas l' oüye ; qui veulent debiter  
pour eloquence une facilité de  
mal parler ; qui disent des sottises  
sagement et prononcent bien  
les mauvaises choses. Nous ne  
chassons pas de l' estat l' estude de  
la sagesse, mais nous recevons  
principalement dans le palais deux

p154

de ses parties, dont l' une regle  
l' homme entant qu' il est animal  
doüé de raison, l' autre le conduit  
entant qu' il est né à la societé ; l' une  
a pour fin la vertu et le bien  
d' un seul, l' autre la felicité et le  
bien public.  
à quoy il me semble que les  
roys peuvent encore ajouter la  
lecture de l' histoire, qui est une  
philosophie plus populaire et plus  
agreable que celle qui se recueille  
dans la secheresse des preceptes,  
parmy les espines et les aiguillons  
de la dispute. Par elle toute la  
vertu des anciens est nostre, et ils  
n' ont vescu, à bien dire, que pour  
nous instruire, ny fait de bonnes  
actions que pour nous laisser de  
bons exemples. Elle donne au  
prince l' industrie de ceux qui l' ont  
precedé, pour la mettre avec la  
sienne. Elle luy presente des conseils  
sinceres ; qui ne sont point

p155

suspects de flaterie ; qui ne viennent  
point de passion ; dans lesquels  
il n' entre point d' interest  
particulier. Elle luy monstre les  
issuës par où les sages sont sortis

des passages difficiles, et la voye  
qu' ils se sont faite, lors qu' ils n' en  
ont pas treuvé.  
Celuy qui ne sçait rien de cela  
et qui de tous les temps ne connoist  
que le present, est surpris  
par la nouveauté d' un accident  
qu' il n' a point preveu ; se laisse abbattre  
au premier souffle de vent  
contraire, et s' imaginant que le  
mal doit durer tousjours, n' a jamais  
le courage de bien esperer.  
Celuy au contraire qui semble  
estre de tous les pays, avoit vescu  
en tous les âges, et assisté à  
tous les conseils, et à toutes les  
assemblées publiques, tire de là de  
puissans secours pour resister à l' adversité.  
Pour le moins il ne trouve

p156

rien d' estrange ny de nouveau.  
Il attend la bonne fortune apres  
la mauvaise, et juge à peu prés  
d' une action par une autre. Car  
en effet ce n' est ny de l' aspect des  
constellations, ny du vol et du  
chant des oyseaux, ny du coeur et  
des entrailles des bestes mortes  
que ce jugement se forme ; mais  
c' est ordinairement des choses passées  
qu' on apprend les choses avenir.  
Et combien que les affaires  
du monde changent quelquefois  
de cours, prenant un autre chemin  
que le leur accoustumé, et  
que cela seulement soit vray-semblable,  
ainsi que disoit Agathon,  
que beaucoup de choses arrivent  
contre la vray-semblance ; toutesfois  
communement parlant, semblables  
entreprises produisent semblables  
événemens, et quoy que  
ce soient differens acteurs qui paroissent,  
c' est tousjours le mesme

p157

theatre sur lequel on represente,

et les mesmes pieces qui se rejoüent.  
Il n' y a point de doute qu' une  
si utile connoissance ne soit digne  
de la curiosité des grands, et  
qu' elle ne leur puisse servir en diverses  
occasions. Aussi le roy s' est  
plû de tout temps à s' en faire entretenir :  
il a tousjours écouté  
avec plaisir ceux qui luy ont rendu  
conte des choses passées ; et  
sans chercher de plus particulieres  
preuves de ce que je dis, les  
merveilles que nous avons veuës  
de luy nous font assez voir qu' il  
ne prend pas ses exemples parmy  
nous, et que ce ne sont pas les  
hommes de nostre temps qui luy  
donnent de la jalousie. Davantage  
sa vie domestique est si exempte  
de blasme, voire mesme de  
soupçon ; sa conduite publique est  
si pleine d' adresse et de legitimes

p158

artifices ; toutes ses actions sont  
si conformes aux regles que les  
maistres des moeurs et les docteurs  
de l' estat nous ont laissées,  
que s' il n' avoit appris la morale  
et la politique, il faudroit qu' elles  
luy fussent naturelles, et qu' il eust  
receu de Dieu une ame toute instruite  
et toute sçavante.  
Pour les autres estudes steriles,  
et de nul usage, qui exigent une  
violente attention et une assiduité  
servile ; qui ont besoin de tout  
le loisir d' un particulier, et de toutes  
les minutes des heures, elles  
peuvent estre, à mon advis, utilement  
negligées par un homme de  
sa condition, et ne sont gueres  
compatibles avec les fonctions de  
la royauté, qui demande aussi  
les hommes tous entiers ; et de  
telle sorte, qu' en matiere de gouvernement  
il n' y a souvent pas  
assez du jour et de la nuit pour

p159

le travail nécessaire, et il faudroit  
pour se délasser un temps qui ne  
se trouve point.

Les affaires sont en plus grand  
nombre que les momens : la mort  
la plus tardive surprend tousjours  
les princes, et laisse leurs ouvrages  
imparfaits : peu de ces artisans  
achevent leur besongne en ce  
monde. Le roy donc, qui veut  
venir à bout de celle qu' il a entreprise,  
ne s' amuse point ailleurs. Il  
ne songe qu' à sa charge et à son  
devoir, et l' ordre qui a esté estably  
dés le commencement en la  
constitution des choses, ne pouvant  
pas estre reformé, il allonge  
par artifice une vie qui d' elle-mesme  
est fort courte : il épargne toutes  
les heures qu' ont coustume  
d' emporter les occupations mauvaises  
et les superfluës, et prend  
de sa diligence ce qu' il ne peut obtenir  
de la liberalité de la nature.

p160

Il y a dix ans qu' il veille quasi  
tousjours ; qu' il est quasi tousjours  
à cheval ; qu' il court par tout où  
l' appelle la nécessité publique : et  
d' autant qu' il sçait bien que les  
roys et les royaumes ne peuvent  
jouir d' un mesme repos, il est  
content que les peines et les dangers  
soient pour luy, et que la  
paix et la seureté soient à la France.  
Ses cheveux blancs luy sont  
venus des nobles et glorieuses inquietudes,  
qui ont produit la tranquillité  
de ses peuples. Il pleut, et  
il neige tous les hyvers sur la premiere  
teste du monde. Dans les  
plus violentes chaleurs de l' esté,  
lors que nous employons tous les  
moyens imaginables, pour chercher  
le frais et avoir de l' ombre,  
son visage se hasle au soleil de

Languedoc, et c' est d' ordinaire en  
pleine campagne, et à dix journées  
du Louvre qu' il reçoit les injures

p161

de l' air et les incommoditez  
des saisons. Quelques-uns de ses  
predecesseurs avoient plus de peine  
à se remüer, et à passer de leur  
chambre à leur cabinet, qu' il n' en  
a d' aller d' une extremité du royaume  
à l' autre. Il fait ses galleries  
et ses pourmenoirs de Paris  
en Guyenne, ou en Dauphiné, et  
il n' y a point de partie affligée en  
son estat, pour éloignée qu' elle  
soit, qui luy ayant découvert ses  
playes, et donné connoissance de  
son mal, ne sente incontinent le  
soulagement qu' apporte sa presence  
en quelque lieu qu' il se monstre.  
Pour cet effet la nature luy a  
donné un corps qui ne pese point  
à son esprit, et qui estant extremement  
souple et vigoureux,  
n' a pas beaucoup de difficulté à  
suivre les mouvemens de son  
courage. La continuelle agitation,

p162

dans laquelle il se nourrit, ne laisse  
pas mettre ensemble ce grand  
amas d' humeurs, et cet excez de  
chair superfluë, qui se forme par  
l' oysiveté, et qui bien souvent est  
à charge à l' ame ; outre qu' il n' est  
pas embarrassé de ce long equipage  
de desbauche, que traissent  
apres eux les voluptueux, et qu' il  
ne fait pas la guerre à la mode des  
princes asiatiques. On ne voit  
point des troupes de femmes et  
d' eunuques, et une autre armée  
de personnes inutiles, à la suite  
de la sienne. Il ne luy faut point  
un nombre incroyable de chariots,  
pour porter des luts, des  
violons, des miroirs, et des parfums,

comme il en falloit à Marc  
Antoine, quand il marchoit avec  
Cleopatre. Le premier objet agreable  
qu' il rencontre en son chemin  
ne l' oblige point de s' y arrester, et  
il ne campe pas au bord des belles

p163

rivieres, au lieu de les traverser,  
ny ne fait dresser des tentes dans  
les vallons delicieux, quand il faut  
passer les montagnes. Il est libre  
de ces empeschemens, que se font  
ou que trouvent les effeminez, et  
qui sont cause d' une notable perte  
de temps, qui doit estre au prince  
la plus precieuse de toutes les  
choses, et de laquelle il peut estre  
avare sans perdre le tiltre de liberal.  
Si le roy n' en sçavoit user avecque  
beaucoup d' oeconomie, et  
s' il n' estoit excellent dispensateur  
d' un bien si fragile et de si mauvaise  
garde, il n' auroit pas, comme il  
a fait en moins de six ans, commencé,  
poursuivy, et terminé un  
travail, qui apparemment devoit  
exercer ses successeurs, et durer  
jusqu' à la posterité. Il ne se seroit  
pas rendu maistre chez soy, et juge  
chez ses voisins, et n' auroit pas

p164

esteint, comme il a fait, la rebellion,  
desarmé l' erreur, soustenu la  
foiblesse, abbaissé la tyrannie. Un  
prince mediocrement diligent seroit  
encore à my-chemin d' une si  
penible course, et sous un autre  
roy que le nostre, nous ferions  
encore des voeux pour arriver au  
port, dans lequel aujourd' huy  
nous les rendons.  
Ne parlons point lâchement de  
la prosperité de nos affaires ? Ne  
contredisons point à la voix publique ?  
N' affoiblissons point la  
verité par des exceptions malicieuses,

et par des loüanges conditionnées ?  
Avoüons à tout le  
moins les obligations que nous  
avons au roy, si nous ne pouvons  
les reconnoistre. On ne vit  
jamais une si grande disposition à  
la felicité, que les politiques cherchent :  
jamais les promesses de l' avenir  
ne furent si belles. Nous ne

p165

craignons plus la ruine de nostre  
estat ; nous en esperons l' eternité.  
Toutes les pieces de cette superbe  
masse, qui a branslé si longtemps,  
sont maintenant raffermies.  
Tout est compassé avec une  
admirable justesse : pas une pierre  
ne pousse hors de son alignement :  
rien n' offense les yeux delicats.  
Voicy la premiere fois que  
la médisance sera müette. Il n' y a  
plus de deffaux à découvrir ; il  
n' y a presque pas de souhaits à  
faire.  
Je tiens certes mes yeux pour  
suspects, et ay de la peine à me  
croire moy-mesme, quand je considere  
le present, et qu' il me souvient  
du passé. Ce n' est plus la  
France de dernièrement, si déchirée,  
si malade, si caduque. Ce  
ne sont plus les françois, si ennemis  
de leur patrie, si languissans  
au service de leur prince, si décriez

p166

parmy les nations estrangeres.  
Sous les mesmes visages je remarque  
d' autres hommes, et dans  
le mesme royaume un autre estat.  
L' ancienne apparence reste,  
mais l' interieur est renouvelé. Il  
s' est fait une revolution morale,  
un changement de l' esprit, un passage  
doux et agreable du mal au  
bien. Le roy a remis ses sujets  
en reputation ; communiqué sa

force et sa vigueur à la republique ;  
a corrigé les fautes du siecle  
passé ; a chassé tout ensemble la  
mollesse et la temerité de l' administration  
des affaires.

Je n' ay pû encore deviner pourquoy  
on nomme un de nos princes Charles Le Sage,  
si ce n' est peut-estre pour le distinguer de  
son fils qui ne l' estoit pas, et qui  
eust une maladie qui fust presque  
mortelle à toute la France. C' est  
le roy qui est veritablement sage

p167

aussi bien que juste, et qui ne  
trompe ny soy, ny les autres. Il  
ne se sent point de la corruption  
presente, et quasi point de l' infirmité  
humaine. Il est capable d' arrester  
un estat sur la pente de sa  
cheute ; de reparer les ruines que  
la longueur du temps y a faites ; de  
raccommoder les choses gastées.  
Il est capable, pour le dire ainsi,  
de rajeunir l' univers, et si ce parfait  
gouvernement, dont on n' a  
veu encore que la peinture, doit  
en fin s' éclore et paroistre au jour,  
il sortira sans doute de son incomparable  
sagesse.

Nous avons beau nous flatter,  
et corrompre la fidelité de nostre  
histoire, jusques icy nous devons  
nostre conservation plustost à toute  
autre chose, qu' à nous mesmes ;  
et si depuis la naissance de  
l' estat, on excepte seulement la  
vie de deux princes, et quelques

p168

années de celles des autres, il se  
peut dire que la fortune a gouverné  
parmy nous souverainement,  
et qu' en la conduite de nos  
affaires elle n' a laissé que fort peu  
de part au sens et à la raison. On  
a mis en proverbe nostre legereté,  
nostre inconstance, nostre folie.

On a dit que la France estoit  
un vaisseau, à qui la tempeste servoit  
de pilote. Nos peres ont  
conduit leurs guerres sans discipline,  
et leurs negotiations sans  
secret. Leur façon d'agir estoit  
aussi peu réglée, que s'ils eussent  
eu dessein de perdre en tous les  
traictez ; et leur vaillance aussi  
estourdie, que s'ils se fussent bandé  
les yeux pour combattre. Ils  
nous ont pourtant laissé ce qu'ils  
gouvernoient si mal, et leur estat  
est venu jusques à nous dans cette  
confusion et dans ce desordre.  
Toutes les maximes receuës universellement

p169

pour veritables, se  
sont trouvées fausses en ce qui  
nous regarde : tous les signes d'une  
mort certaine ont esté vains  
quand ils ont paru sur nous : toute  
la sagesse estrangere s'est trompée  
au jugement qu'elle a fait de  
la durée de nostre monarchie.  
Après la prison de Jean et de  
François, qui furent l'une et l'autre  
des fruits de leur imprudence,  
il y avoit toutes les apparences du  
monde que ce royaume changeroit  
de maistre, et ne seroit plus  
qu'une province de nos ennemis :  
toutesfois le voicy encore sous  
la puissance de l'heritier legitime  
de ces braves prisonniers. Les  
roys d'Angleterre, qui ont regné  
et qui ont esté couronnez à Paris,  
n'y avoient hier qu'un ambassadeur,  
et n'y ont plus aujourd'hui  
personne. Il ne leur reste de toutes  
les conquestes qu'ils ont faites

p170

qu'un nom inutile que nous leur  
laissons, pour embellir leurs tiltres,  
et pour se consoler de leurs  
pertes : et après tant de batailles

gagnées, je ne sçay quoy les a  
fait fuir, et les a chassez d' un païs  
où ils croyoient estre chez eux,  
et où il n' y avoit plus que trois ou  
quatre villes qui fussent françoises.  
L' Espagne ayant quasi eu les  
mesmes avantages, s' est veuë  
trompée par le mesme evenement.  
Nous luy avions ouvert  
toutes nos portes : nous avions  
receu ses garnisons dans nos villes  
et ses ministres dans nostre  
conseil. La pluspart de nos gens,  
s' ils eussent esté nez à Madrid,  
ou à Toledé, ne pouvoient pas  
estre meilleurs espagnols qu' ils  
estoyent, et tout le monde couroit  
en foule et les yeux fermez à  
la servitude. Neantmoins cette

p171

disposition au changement, et ces  
avances de la victoire, n' ont de  
rien servy à Philippe, ny à son infante.  
Nous n' avons pû perdre  
ce que nous avions donné : nous  
n' avons pû tomber sous une domination  
estrangere, quoy que  
nostre cheute fust nostre dessein.  
Les chaisnes que nous demandions  
nous ont esté refusées, et  
nostre patrie nous a demeuré,  
apres l' avoir livrée à nostre ennemy.  
Ailleurs il ne faut qu' une guerre  
civile pour mettre un estat en  
pieces, et abolir le gouvernement  
monarchique : mais qu' avons-nous  
veu autre chose que des  
guerres civiles, depuis la mort de  
Henry Second ? Et n' ont-elles pas  
este si frequentes, qu' on a pû longtemps  
conter les années par les  
traitez de paix qu' il falloit faire ?  
Nos roys signerent l' arrest de

p172

leur mort, ou au moins de leur  
deposition, quand ils signerent la

ligue, et que des deux factions  
qui déchiroient leur royaume,  
ils donnerent à celle-cy leurs armes  
et leur autorité ; afin de demeurer  
desarmez et découverts  
contre les entreprises de l' une et  
de l' autre. S' ils se fussent gouvernez  
par la raison, ils n' eussent jamais  
fait une telle faute, et s' il y  
eust eu de la prudence en ce  
temps-là, il n' y eust eu ny ligue  
ny huguenots. Ce dernier party  
qu' il falloit estouffer au berceau,  
lors qu' il n' estoit qu' à demy formé,  
et que les plus debiles mains  
le pouvoient deffaire, a crû aussi  
par l' indulgence du souverain ; a  
pris sa premiere vigueur du mépris  
qu' on faisoit de sa foiblesse, et  
est monté en fin à une si prodigieuse  
grandeur, qu' il a souvent  
balancé les forces royales, et

p173

qu' il a fallu que sa ruine ait esté le  
chef-d' oeuvre de Louis Le Juste.  
Mais avant que ce genereux  
prince fust venu au monde, pour  
accomplir nostre salut, et arrester  
les choses au poinct où elles doivent  
demeurer, combien de fois  
ces deux puissantes factions ont-elles  
failly leur coup ? à combien  
peu a-t' il tenu que nous n' ayons  
veu une republique de Languedoc ?  
Qu' il n' y ait eu des estats de  
Guyenne ? Qu' il ne se soit fait des  
ducs de Bourgongne, et des  
comtes de Provence ? Et qui pouvoit  
répondre à nos peres, que  
la rebellion attendist à faire ses  
derniers et ses extremes efforts,  
contre celuy qui seul estoit capable  
de la destruire ? Nous avons  
tousjours esté les ouvriers et les  
artisans de nos malheurs. Nos ennemis  
ont élevé leurs remparts

p174

et basty leurs forts à l' ombre de  
nos paix et de nos traitez. Ils se  
sont aggrandis et maintenus sous  
nostre protection. Ils se sont eschauffez  
et nourris en nostre sein.  
La foiblesse, et la timidité des  
maistres a esté cause de l' audace  
et des entreprises des serviteurs.  
Tout l' estat s' est ressentý des vices  
et de la lascheté du cabinet.  
Du mépris que le prince faisoit  
de sa charge, est venu celuy  
qu' on a fait de son autorité. Il  
eust esté obey, s' il eust sçeu regner.  
Parmy nous la peine ny la recompense  
n' ont presque jamais  
esté connuës. Les grands ont  
tousjours offensé impunément les  
petits : les foibles ont tousjours  
esté la proye des plus forts : on a  
tousjours marché sur ceux qui se  
sont humiliéz : on a tousjours méprisé  
les gens de bien, pource

p175

qu' on n' a point de peine à les conserver,  
ny de crainte de les perdre.  
Aristophon se glorifioit à  
Athenes, d' avoir esté accusé soixante  
et quinze fois, et d' avoir autant  
de fois corrompu ses juges.  
Icy les méchans ont bien plus heureusement  
reüssi. Ils n' ont pas seulement  
joüy de l' impunité, on leur  
a donné des recompenses. Ils ont  
esté recherchez avec beaucoup de  
soin, et traitez avec toute sorte  
de faveur. Ils ont gagné perpetuellement  
en l' exercice du mal :  
ils ont profité de toutes leurs fautes.  
Celles qui meritoient le plus  
severe chastiment, ont esté le plus  
cherement payées ; et nous avons  
veu un vieux pecheur, qui monstroit  
trois maisons qu' il avoit acquises  
de l' argent que le roy luy  
avoit donné, pour avoir esté de  
trois conjurations contre son service.

Tellement que luy et ses

p176

compagnons n'avoient garde de se repentir d'un si bon crime, ny de trouver que la rebellion fust une chose mauvaise ; puis qu'ils en tiroient de si notables commoditez, et qu'elle estoit si liberalement recompensée.

Ce n'estoit pas regner ; ce n'estoit pas vaincre ; ce n'estoit pas triompher ; ce qu'on faisoit en ce temps-là : c'estoit vivre seulement, et aller d'un jour à un autre ?

L'estat des affaires n'estoit ny paix, ny guerre, ny trêve : c'estoit un repos d'assoupissement, qu'on procuroit au peuple par artifice, et le somme des criminels et des obsédez n'est pas plus agité, ny plus inquiet que cette trompeuse tranquillité. On ne sçavoit point guerir, on sçavoit seulement farder les malades, et leur faire le visage bon. Ceux qui gouvernoient vouloient apprivoiser la rebellion

p177

en la caressant ; ils la sauloient de biens-faits et de gratifications. Mais par là ils la rendoient plus puissante, et non pas meilleure ; ils augmentoient sa force, et ne diminoient point sa malice. Aucunesfois ils luy ostoient quelques hommes, qui estoient à vendre, et des avantages qui ne luy servoient de rien ; et ne voyoient pas que c'estoit cultiver le desordre, que de toucher ainsi legerement à ses branches et à ses rejettons, et ne point mettre le fer à son tronc et à sa racine.

Toutes les hautes entreprises les épouventoient. Toutes les grandes choses leur paroissoient monstrueuses. Tout ce qui n'estoit

pas aisé, ils l'appelloient impossible.  
Et la peur leur grossissant  
les objets, et leur multipliant presque  
à l'infini chaque individu,  
quand trois mal contents se retiroient

p178

de la cour avecque leur  
train, ils se figuroient une armée  
de rebelles à la campagne, qui  
entraînoit les villes et les communautés  
après elle, sans trouver  
de résistance. En suite dequoy  
ils ne se mettoient point en  
devoir de les châtier, mais ils tâchoient  
de les adoucir, et au lieu  
de les aller visiter avec des canons  
et des soldats, ils leur envoioient  
des gens de robe longue, chargés  
d'offres et de conditions, et  
leur promettoient beaucoup plus  
qu'ils ne pouvoient esperer de la  
victoire.

Ainsi la bonté du prince estoit  
une rente et un revenu certain  
aux méchants. Il épuisoit ses coffres  
pour soudoyer les armées de  
ses ennemis, et payoit tous les  
jours une chose qu'il n'acqueroit  
jamais. à la moindre rumeur il  
décendoit de son thronne, pour

p179

traiter avecque ses sujets. D'un  
souverain il se faisoit une personne  
privée, et d'un législateur,  
un avocat. Par cette brèche  
l'entre-deux qui le separe du peuple,  
estoit rompu, et la puissance  
changée en égalité. Les coupables  
montoient sur le tribunal, et  
deliberoient de leur propre fait  
avecque leur juge : ils nommoient  
le lieu de la conférence,  
et on l'acceptoit : ils choisissoient  
pour conférer les personnes en  
qui ils avoient plus de confiance,  
et on leur donnoit ces personnes

agreables. Et là il ne se parloit  
ny de grace ny de pardon : ces  
termes eussent esté trop rudes,  
et leur eussent fait mal aux oreilles :  
mais le maistre offensé declaroit  
solennellement que tout  
avoit esté fait pour le bien de son  
service, et sçavoit bon gré à ses  
serviteurs infideles des affrons qu' il

p180

avoit receus d' eux.  
Finalement le dessein du cabinet  
n' estant que de separer les alliez,  
et de destourner l' orage present :  
on leur accordoit plus qu' ils  
ne demandoient : on estoit prodigue  
de la foy publique : on ne  
ménageoit point le nom du roy.  
Et de cette sorte il se trouvoit  
sur le bord de deux extremitez  
également dangereuses : car soit  
qu' il voulust tenir sa parole, en  
ruinant ses affaires, soit qu' il les  
remist en la violant, il estoit tousjours  
reduit à une deplorable élection ;  
ou de hazarder son estat,  
pour estre fidele, ou de manquer  
à son honneur, pour demeurer  
roy.  
Ces desordres, et autres semblables,  
ne devoient-ils pas perdre  
la France ? Et beaucoup d' estats  
n' ont-ils pas pery à moins que cela ?  
Elle a pourtant fait mentir tous

p181

les devins : elle a refuté tous les  
politiques : elle a mis des exceptions  
à toutes les regles generales ;  
et n' y auroit pas tant dequoy  
s' estonner qu' un corps, dont le  
temperament fust mauvais, et la  
constitution déreglée, fust parvenu  
à une extreme vieillesse par des  
blessures, par des excez, et par  
des desbauches, que de considerer  
douze cens ans que cet estat

a duré contre toutes les apparences  
humaines. C' est un vieux desbauché,  
qui a fait ce qu' il a pû  
pour mourir, et qui vit en dépit  
des medecins : c' est nostre fortune,  
qui a corrigé tous les defaux  
de nostre conduite : c' est le hazard  
qui nous a sauvez, ou pour  
nommer nostre bon-heur plus  
chrestienement, et quitter les  
termes de l' usage corrompu, qui  
sentent encor le paganisme : c' est  
Dieu, qui a pris un soin particulier

p182

de la France abandonnée, et a  
voulu estre son curateur dans la  
confusion de ses affaires : c' est sa  
providence, qui a perpetuellement  
combattu contre l' imprudence  
des hommes : c' est le ciel,  
qui a fait autant de miracles qu' ils  
faisoient de fautes.  
Il ne faut pas neantmoins aimer  
le peril, ny perseverer dans le mal,  
sur l' esperance d' un secours miraculeux.  
Ce n' est pas à dire que  
Dieu se soit obligé par serment de  
rendre heureuses toutes nos cheutes,  
ny qu' il veuille benir toutes  
nos folies, ny qu' il ne s' ennuye  
point de donner de bons evenemens  
à tous nos mauvais conseils.  
Il permet à la fin que les  
effets suivent leurs causes, et que  
ce qui a troublé long-temps l' ordre  
du monde et violé la loy generale,  
rentre dans le cours ordinaire  
dont il est sorty, et obeisse

p183

à la commune necessité qu' il a imposée  
aux actions de ses creatures.  
Mais en l' estat où nous sommes  
aujourd' huy, à la bonne heure  
nous prendra l' orage : nous pouvons  
nous passer de cette assistance  
extraordinaire, que nous ne

pouvions pas tousjours nous promettre.  
Nous ne tenterons plus  
Dieu par une temeraire confiance,  
ny ne dormirons dans le danger,  
en nous attendant aux coups  
du ciel : et quand il n' y auroit  
plus d' impunité pour nos fautes,  
nous n' avons rien à craindre,  
estant asseurez de ne plus faillir.  
Encore n' a-t' il pas esté inconvenient  
que les choses n' arrivassent  
pas tout d' un coup à la plus haute  
élévation, où elles pouvoient jamais  
monter. Il falloit venir par  
beaucoup de degrez à Louys  
Le Juste : à ce prince, qui

p184

possédant la raison en un degré  
souverainement excellent, devoit  
regner de droict naturel, selon  
l' opinion d' Aristote, quand il ne  
regneroit pas de droict divin, selon  
les principes de nostre foy. Il  
estoit raisonnable de demander  
plus d' une fois au ciel un si necessaire  
reformateur, qui par une  
adresse pleine de force a destourné  
les affaires du mauvais cours  
qu' elles avoient pris, et vaincu  
la longue accoustumance, que  
nous avons au desordre ; qui a  
porté l' autorité royale jusques  
où elle peut aller sans tyrannie ;  
qui a puny et recompensé avec le  
choix et la discretion requise,  
pour ne tomber ny dans la cruauté,  
ny dans la foiblesse ; qui a apporté  
la discipline à la guerre, et  
le secret au conseil ; qui a remis  
nostre foy en bonne odeur parmy  
les nations estrangeres, et fait

p185

que ceux qui resisteroient à nos  
forces, se rendent souvent à sa  
preud' homie ; qui a changé les petites  
finesses, dont nous nous servons

pour attraper des inferieurs  
et des sujets, en ses grandes et  
courageuses maximes, qui donnent  
la loy aux roys et aux republicues ;  
qui finalement (ce que  
mon interest particulier me rend  
plus considerable que tout le reste)  
vient d'achever sur le bord de  
l' ocean un ouvrage dont la seule  
figure et la seule proposition nous  
faisoit peur, et a sceu prendre ses  
mesures si justes, et le temps si  
propre au dessein qu' il meditoit,  
que plustost ou plus tard, l' execution  
n' en eust pas esté possible.  
La lumiere de son esprit a paru  
là principalement. Pour faire des  
choses extraordinaires il ne suffit  
pas de sçavoir bien employer le

p186

temps, il est encores besoin de le  
sçavoir bien choisir. La prudence  
civile non moins que l' astrologie  
judiciaire, reconnoist de  
bonnes et de mauvaises heures,  
selon lesquelles elle se repose, ou  
elle travaille. Toutes les actions  
des hommes ont leur saison, voire  
mesmes les plus vertueuses, qui  
peuvent estre faites mal à propos.  
Et d' autant que ce qui n' est  
qu' accident aux choses naturelles,  
est essence aux choses morales,  
il ne faut qu' une legere circonstance  
du temps ou du lieu,  
pour gaster une affaire qui en  
soy seroit tres-utile et tres-raisonnable.  
Il importe d' ailleurs  
pour l' accomplissement de nostre  
dessein que l' injustice de nos ennemis  
soit à son comble ; que la  
mauvaise influence qui dominoit,  
commençant à s' affoiblir, il n' y  
ait plus de resistance de la part

p187

du ciel, et que le moment soit

venu, auquel il plaise à Dieu de  
laisser faire les hommes. Et comme  
les voyageurs qui se levent au  
rais de la lune, pensant qu' il  
soit jour, sont contrains de se recoucher,  
ou courent fortune de  
s' égarer s' ils se mettent en chemin :  
de mesme ceux qui suivent  
la simple lueur de l' apparence, et  
qui entreprennent hors de saison,  
sont en danger de ne rien gagner,  
ou de se perdre en leur  
entreprises. Or si jamais homme  
a sceu prendre le poinct de l' occasion,  
qui n' est gueres moins  
difficile à rencontrer que ce juste  
degré de chaleur, que les chimiques  
cherchent en l' operation  
de leur secret : si jamais homme  
a sceu connoistre l' heure de l' execution  
des choses, et se prevaloir  
de l' opportunité, on me doit  
avoüer que c' est le prince de qui  
je parle.

p188

Si tost que cette opportunité, si  
nécessaire en la politique, commence  
à paroistre, et qu' il sent  
que les affaires sont meures, il  
n' en laisse point corrompre le  
fruit. Il fait valoir les moindres  
instans ; il donne chaleur à la besongne  
par sa presence ; il anime  
les ouvriers par sa mine, par sa  
voix, et par ses caresses. Vous  
voyez de quel courage et de quelle  
force il agit luy mesme ; avec  
quelle gayeté il se porte dans le  
peril ; de quelle assurance il considere  
la mort, et se prepare à  
tous les evenemens ; de quelle  
severité de visage il rejette les conseils  
timides, et la sagesse tremblante  
et mal-assurée.  
Il est certain que dans la conduite  
des affaires, le courage n' est  
pas moins nécessaire au jugement  
pour le pousser, que le jugement

est necessaire à l' esprit pour le retenir ;

p189

et de mesme que l' esprit  
tout seul fait beaucoup de fautes  
et veut remuer temerairement le  
ciel et la terre, aussi le jugement  
tout seul n' a point d' action,  
et est la plus oysive et la plus sterile  
partie de l' homme. Il empesche  
de tomber, mais c' est en conseillant  
de ne marcher pas : il fait  
éviter le mauvais temps, mais  
c' est en faisant garder la chambre :  
il employe à mediter les  
jours et les nuits, et de ce raisonnement  
continuel il ne sort  
que des soupçons et des doutes,  
et une miserable irresolution, qui  
est cause qu' il n' entreprend jamais  
rien, pource qu' il ne veut  
rien entreprendre avec hazard.  
Or est-il qu' il se trouve du hazard  
par tout, et qu' il n' est point d' affaire  
si seure, sur qui la fortune  
n' ait quelque droit, et qui ne soit  
sujette pour le moins à un inconvenient.

p190

Celuy qui regarde etc. Le roy  
au contraire apres avoir formé son  
dessein, ne se travaille plus l' esprit  
par un raisonnement importun,  
ny ne rentre en des considerations  
qui n' ont point de fin.  
Il cesse de deliberer, quand la saison  
de faire est venuë. Il ne renverse  
point ses premieres opinions  
par les secondes, ny celles-là par  
d' autres nouvelles. Il ne s' amuse  
point à se combattre soy-mesme,  
quand il faut aller contre l' ennemy.  
Lors qu' il a entrepris quelque  
voyage, on ne gaigne rien de  
s' y opposer : il est aussi ferme en  
ses resolutions ordinaires que les  
hommes le sont en leurs plus anciennes

p191

habitudes. Les obstacles  
qui se presentent ne l' arrestent  
point, pourveu que la puissance  
humaine les puisse vaincre. Ceux-là  
mesmes qui viennent d' une cause  
plus haute et de l' absoluë necessité,  
ont bien de la peine à le retenir,  
et s' il est force qu' il cede  
quelquesfois à la violence de la  
douleur, et qu' il se ressente de  
l' infirmité de nostre condition, en  
cet estat là il est beaucoup plus  
tourmenté par son courage que  
par son mal.

Dans l' ardeur de la fièvre qui  
le brusle il ne se plaint que des  
jours et des occasions qu' il perd :  
il n' est inquieté que du reculement  
de ses affaires : il veut partir  
à tous les bons intervalles qui  
luy viennent. Au lieu d' attendre  
en repos l' effet des remedes, et  
le recouvrement de sa santé, il  
employe les restes de sa maladie à

p192

se rendre en son armée : il va s' achever  
de guerir à la guerre, et  
avec un corps qui n' a que la moitié  
de ses forces, il donne le commencement  
à la plus difficile entreprise  
de nostre siecle.

Sçachant bien que les mesmes  
avantages se presentent rarement  
deux fois aux mesmes personnes,  
il ne remet point les affaires au  
lendemain : il ne perd point les  
bons succez en les differant : il ne  
dit jamais, il y en a assez de fait  
pour un coup, et nous acheverons  
bien tousjours le reste. Ce  
procedé n' est bon que pour Dieu,  
qui est patient de la sorte, pource  
que d' ailleurs il est eternel, et qui  
laisse quelquefois durer les méchans,  
pource qu' il a un autre  
monde que celui-cy pour les

chastier. Mais on ne peut proposer  
aux hommes un exemple  
qu' ils ne peuvent suivre. Ils ne

p193

font pas les occasions, ils les reçoivent ;  
ils ne commandent pas  
au temps, ils n' en possèdent qu' une  
petite partie, je veux dire le  
present, qui est un point presque  
imperceptible, opposé à cette  
vaste estenduë de l' avenir, laquelle  
n' a point de bornes. Pour  
arriver à leur but il est necessaire  
qu' ils aillent viste, et qu' ils  
partent de bonne heure ; ils doivent  
se haster parmy les choses  
soudaines et passageres : et ce sage  
prince, qui outre les connoissances  
qu' il tiroit de son experience  
et de sa raison, estoit encore  
éclairé de Dieu, a dit parlant  
de soy-mesme, " qu' il tuoit les  
méchants dés le matin " : d' autant à  
mon advis qu' il ne s' asseuroit pas  
de l' apresdinée, et qu' il ne sçavoit  
si sa bonne fortune dureroit jusques-là.  
Ce sont des maximes necessaires

p194

au fort de l' orage, et dans les  
grandes extremitez : mais on s' en  
peut mesmes servir lors qu' on  
void paroistre quelque signe de  
changement de temps, et le moindre  
presage de broüillerie. Le  
roy aussi ne les rejette pas absolument  
en ces sortes de rencontres,  
bien que durant le calme et  
en pleine paix il en ait de plus  
douces et de plus humaines.  
Quelquefois il a opposé la force  
toute preste à la violence qui se  
preparoit. Il a fait de petites guerres  
pour en éviter de grandes. Il  
a peut-estre diminué la France de  
deux ou trois testes, dont le repos  
public avoit besoin pour son

affermissement, et sa clemence  
n' a pas tousjours vaincu sa justice.  
Nous nous souvenons de ce qui  
se passa sur le pont du Louvre,  
et de cette fatale saison, où n' y

p195

ayant quasi pour luy que luy-mesme,  
il fût contraint de rappeler à  
soy la puissance de condamner,  
que les princes ont commise à autruy,  
et de reprendre cette fascheuse  
partie de l' autorité royale,  
de laquelle ils se sont deschargez  
sur leur parlement. Un miserable  
estranger avoit tellement confondu  
les choses, et meslé ses interests  
dans ceux de l' estat, qu' il n' y  
avoit que le roy seul qui les pût  
separer, et éclaircir le monde de  
la verité de son service. Il se resolut  
donc de se declarer, et de purger  
la cour de la honteuse domination  
qui s' établissoit sur les ruines  
de la royauté, et qu' il sembloit  
approuver par sa patience.  
Il conçeut ce jour-là le dessein du  
salut de son estat, et par la mort  
des deux serpens, nous fist esperer  
la deffaite de l' hydre que nous  
venons de voir aux abbois. Que

p196

si celuy qui s' est nommé le plus  
doux et le plus debonnaire de  
tous les hommes ; si le divin Moïse,  
estant encore personne privée,  
et à ce conte-là n' ayant point encore  
d' autorité, mais voyant seulement  
l' affliction de ses freres,  
crût estre obligé de les secourir,  
et de commencer la delivrance du  
peuple, par le meurtre d' un egyptien,  
qui frappoit un israélite :  
avec combien plus de raison le  
roy, à qui Dieu a donné le glaive,  
et qui seul a droit de vie et  
de mort, s' est-il servy de ce droit

pour punir un tyran, qui opprimoit  
ses vrais et legitimes sujets,  
qui estoit alteré du sang de ses  
princes, qui tenoit captive toute  
sa cour, qui devoiroit en esperance  
tout son royaume.  
Toutesfois la posterité verra  
fort peu de ces exemples dans son  
histoire. Il n' a usé de l' autorité

p197

souveraine que contre ceux qui  
la vouloient usurper, ny laissé  
tomber la foudre que sur ceux  
qui l' a luy vouloient arracher des  
mains. Il n' a consenty au supplice  
des criminels que quand il n' a  
resté que cette voye de finir leurs  
crimes. Il ne tuë ny ne prend  
plaisir de voir tuer, non pas mesme  
les ennemis publics : mais il  
tasche tant qu' il peut, d' en faire  
de bons citoyens, et de bons sujets.  
Il fait à tout le moins que  
les méchans ne sont point dangereux  
au public, et sans leur oster  
la vie il leur oste la force et le venin.  
Sa puissance est aujourd' huy  
telle, que si trois mutins s' assemblent  
contre l' estat, il a quatre  
moyens de les dissiper ; mais sa prudence  
est telle de l' autre costé, qu' il  
n' en vient là que fort rarement,  
et ne leur donne gueres le loisir  
de se rendre tout à fait coupables.

p198

Il les surprend entre la pensée du  
crime et l' execution. Ils croyent  
avoir negocié fort secretement, et  
il sçait autant de leurs nouvelles  
que s' il avoit presidé à leur conseil :  
ils deliberent encore par où  
ils se jetteront dans le danger, et  
il a desja pourveu à leur seureté :  
ils veulent lever la main pour  
frapper leur coup, et ils la treuvent  
saisie : ils s' imaginent de partager

bien tost le royaume, et ils  
se voyent reduits à une chambre  
de la Bastille.

Le roy qui se porte difficilement  
à la violence des remedes,  
s' est servy aucunefois de la douceur  
de ces preservatifs. Il a trouvé  
cet excellent temperament entre  
la peine et l' impunité : il a pris  
ce milieu entre la rigueur et l' indulgence.  
Et sans mentir il me  
semble qu' il est fort raisonnable  
d' aller au devant de certaines fautes,

p199

qui ne peuvent pas estre punies  
quand elles sont faites, et de  
n' attendre pas à corriger le mal,  
lors que les criminels sont devenus  
maistres de leurs juges. Il est  
bien vray que par une sottie pitié,  
on favorise tousjours les particuliers,  
qui entreprennent contre les  
princes ; d' autant qu' en toutes  
sortes de causes le plus puissant  
est estimé le plus outrageux, et  
qu' on presume que l' injure vient  
plutost de la force que de la foiblesse.  
Le peuple ne veut pas  
croire qu' on a conjuré contre les  
roys, que quand il voit la conjuration  
executée, ny leur adjouster  
foy que quand ils sont morts.  
Je ne leur conseille pas neantmoins  
de se laisser tuer, pour justifier  
leur deffiance, ny de tomber  
dans les pieges qu' on leur prepare,  
pour monstrier qu' ils ne craignent  
pas à faux. Ils peuvent prevenir

p200

le danger, voire par la mort  
de ceux qui leur sont suspects,  
et c' est une excusable severité :  
mais c' est une bonté qui ne peut  
estre assez louïée, et qui n' est propre  
qu' au roy, de faire la mesme  
chose, et de ne faire mourir personne.

Sur un simple soupçon, sur une  
legere deffiance, sur un songe  
qu' aura fait le prince, pourquoy  
ne luy sera-t' il pas permis de s' asseurer  
de ses sujets factieux, et  
de se soulager l' esprit, en leur donnant  
pour peine leur propre repos ?  
Pourquoy mesmes un fidele  
serviteur ne souffrira-t' il avec  
quelque joye sa detention, qui  
donnant lieu à la preuve d' une  
chose contestée, fera voir plus  
nettement sa fidelité, convaincra  
la calomnie de ses ennemis, et appaisera  
les inquietudes de son  
maistre ?

p201

Ne vaut-il pas bien mieux empescher  
les innocens de faillir,  
qu' estre reduit à cette triste necessité  
de condamner des coupables ?  
En user de la sorte n' est-ce  
pas exercer des actions de clemence ?  
N' est-ce pas la pluspart du  
temps conserver des gens qui se  
veulent perdre ? Si on se fust tousjours  
servy d' un moyen si aisé de  
destourner des estats les malheurs  
qui les menaçoient, la liberté  
d' un particulier n' eust pas  
souvent esté la ruine de tout un  
royaume : si on se fust saisi à propos  
des auteurs de nos desordres,  
outre que par là on les eust  
sauvez les premiers, on eust épargné  
un nombre infiny d' autres  
vies, et tout le sang qui s' est versé  
durant les guerres civiles : si les  
mauvais vents eussent esté enfermez,  
la mer n' eust point esté agitée :  
si les roys avoient assez de

p202

prudence, ils n' auroient que faire  
de justice.  
Je parle de cette punctuelle et  
scrupuleuse justice, qui ne veut

point remedier aux crimes qui se forment, parce que ce ne sont pas des crimes formez ; qui veut attendre que les rebelles ayent ruiné l' estat, afin d' agir contre eux legitiment ; qui veut que pour observer les termes d' une loy on laisse perir toutes les loix. Ce souverain droit est une souveraine injustice, et ce seroit pecher contre la raison de ne pas pecher en cecy contre les formes. Si les vertus ne se prestoient ayde, et ne venoient au secours les unes des autres, elles seroient imparfaites et defectueuses. Il faut que la prudence soulage la justice de beaucoup de choses ; qu' elle coure où celle-cy, qui va trop lentement, n' arriveroit jamais ;

p203

qu' elle empesche les maux, dont la punition seroit ou impossible ou dangereuse. La justice s' exerce seulement sur les actions des hommes, mais la prudence a droit sur leurs pensées et sur leur secret. Elle s' estend bien avant dans l' avenir ; elle regarde l' interest general ; elle pourvoit au bien de la posterité ; et pour cet effet elle est contrainte icy et ailleurs d' employer des moyens que les loix n' ordonnent pas, mais que la necessité justifie, et qui ne seroient pas entierement bons, s' ils n' estoient rapportez à une bonne fin.

L' utilité publique se fait souvent du dommage des particuliers. Le vent de nort purge l' air, en déracinant des arbres, et en abbatant des maisons. On rachete la vie par l' abstinence, par la douleur, par la perte mesme de

p204

quelque partie, qu' on donne volontiers  
pour sauver le tout. Bien  
que le roy ait conservé la dignité  
et la reputation de la couronne  
en des conjonctures où d' autres  
eussent crû beaucoup faire de ne  
pas perdre l' estat ; bien qu' en l' extremité  
mesme du mal il voudroit  
s' il luy estoit possible, ne se servir  
d' un seul remede qui ne fust honeste ;  
bien qu' en un mot il soit  
infiniment sensible à la misere et  
aux plaintes de son peuple, il n' a  
pû neantmoins s' empescher de l' amaigrir  
en le guerissant, ny de tirer  
de ses veines et de sa substance,  
dequoy luy procurer son salut.  
Mais on doit souffrir de bon  
coeur les courtes peines qui produisent  
les longues prosperitez.  
Nous ne pouvons desirer avec  
honneur d' estre déchargez d' un  
faix que nous portons conjointement  
avec nostre maistre, et en

p205

des occasions où le prince employe  
tout le sien, et n' espargne  
pas sa propre personne, il est bien  
juste que les sujets fassent quelque  
effort de leur costé, et qu' il  
n' y ait rien de paresseux ny de  
lasche en son estat, pendant  
qu' il travaille et qu' il se hazarde.  
Les dames romaines jetterent  
autrefois toutes leurs pierreries  
dans un abisme, qui s' ouvrit au  
milieu de la ville, s' imaginant le  
fermer par là ; et celles de Carthage  
en une pressante necessité se  
couperent elles mesmes les cheveux,  
et les donnerent au public,  
pour faire des cordages à des machines  
de guerre. Et si cela est,  
ne sommes nous pas bien delicats  
de nous plaindre, et bien injustes  
de murmurer ? Les françois doivent-ils  
avoir plus de passion pour  
leur argent, que les romains et

p206

les carthaginoises n' ont eu de soin  
de leurs ornemens et de leur  
beauté ? Et craindrons-nous de devenir  
pauvres pour sauver nostre  
pays, puisque des femmes ont  
voulu estre laides pour le mesme  
effet ?

Nous avons pour le moins cette  
consolation, que ce ne sont  
point les desbauches de nostre  
prince, qui consomment nos peines  
et nos sueurs, et que l' entretenement  
de ses plaisirs ne couste  
rien à personne. L' argent qui se  
tire de son royaume, pour equipper  
des vaisseaux, et pour nourrir  
des armées, n' est point diverty ailleurs,  
ny employé à celebrer des  
nopces, et à représenter des comedies,  
il ne fait pas comme les  
gouverneurs d' Athenes, qui selon  
le calcul d' un ancien auteur, ont  
plus dépensé à faire jouer la Medée  
et l' Antigone, les bacchantes,

p207

et les phoënisses, qu' à faire la  
guerre aux perses, et à deffendre  
la souveraineté de la Grece. Depuis  
quelques années les despenses  
ont esté grandes à la verité,  
mais elles ont esté necessaires ; le  
peuple a payé beaucoup, mais ça  
esté sa rançon qu' il a payé ; et  
nous ne pouvions acheter trop  
cherement la delivrance de nostre  
patrie, que nous voyons libre,  
ny le repos de nostre posterité,  
à qui nous ne laisserons point  
de fascheuse occupation. Le roy  
a bien levé des millions en peu  
de temps ; mais aussi en peu de  
temps il a bien fait des guerres, il  
a bien défait des partis, il a bien  
pris des villes, il a bien nettoyé  
des provinces.

Et icy je me retrouve sans y  
penser au mesme lieu d' où je suis  
party : je suis retombé dans mon  
premier discours, je ne sçay comment.

p208

Il faut admirer encore une  
fois la diligence du roy, qui à la  
grandeur des choses qu' il a faites  
a presque tousjours adjousté la  
grace de les faire promptement.  
En cela certes il paroist quelque  
chose de plus qu' humain. Il use  
de la façon d' operer la plus relevée  
et la plus excellente de toutes :  
il semble qu' il agisse en un instant,  
et qu' il tienne desja quelque  
chose des corps glorieux, à qui  
l' agilité n' est pas moins propre  
que la lumiere. La vitesse de ses  
actions trouble la veuë et l' imagination  
des spectateurs qui le  
considerent. L' issuë d' un dessein  
luy est l' acheminement à un autre :  
le changement de travail luy  
sert de repos : ce qu' on pense qui  
doive estre sa fin, n' est qu' un de  
ses moyens pour y arriver.  
Qui ne croyoit qu' il ne voulust  
se délasser apres un siege de

p209

quinze mois, et que son esprit  
deust estre satisfait de la dérouté  
de l' armée angloise, et de la  
prise de La Rochelle ? N' avoit-il  
pas dequoy s' entretenir fort longtems  
de la memoire de deux si  
fameuses actions ; se nourrir des  
fruits qu' il venoit de cueillir, et  
posseder à son aise la reputation  
qu' il s' estoit acquise. Neantmoins  
il a mieux aimé user de la victoire  
que d' en jouir, et se priver de  
la recompense d' avoir bien-fait  
que perdre une seule occasion de  
bien-faire. Le voila, qui n' est pas  
à demy essuyé de la sueur de la

guerre ; qui est encore couvert de  
la poussiere d' Aunix ; qui n' a pas  
achevé de rendre ses complimens  
aux reynes ; le voila, dis-je, qui à  
bien dire n' est pas tout à fait revenu  
de La Rochelle, qu' il sort de  
Paris pour aller mettre l' Italie en  
liberté. Le voila qui presse la fortune

p210

sans luy donner de relasche :  
qui ne laisse point languir sa prosperité ;  
qui poursuit vivement les  
faveurs du ciel, et force les affaires  
par son courage, qu' auparavant  
il avoit lassées par sa patience.  
Sans doute les bons succez ne  
finissent pas avec l' action qui les a  
produis : ils durent encore apres  
qu' ils sont arrivez, et laissent dans  
le coeur des princes un aiguillon  
qui les agite incessamment, et les  
pousse hors de leur throsne, si  
tost qu' ils pretendent de s' y asseoir.  
Les desseins qui ont bien  
reüssi, leur font naistre de nouvelles  
pensées, pour entreprendre  
de nouvelles choses, et leur donnent  
des plaisirs d' une seconde reputation,  
comme si la premiere  
estoit desja toute usée. Et tout  
ainsi que la plupart des amoureux  
ne regardent plus leurs maistresses,

p211

quand elles sont devenuës  
leurs femmes ; ceux-cy de mesme  
méprisent leur ancienne gloire  
lors qu' ils n' ont plus de peine à la  
rechercher. Cette passion dans  
l' ame du roy n' est autre chose  
qu' une emulation de soy-mesme ;  
une jalousie de son propre merite ;  
une obstination de se vouloir  
tousjours vaincre, l' esperance de  
l' avenir combatant perpetuellement  
avecque l' estime du passé, et  
l' envie de ce qu' il veut entreprendre

avec ce qu' il a desja entrepris.  
Il descend donc des Alpes au  
coeur de l' hyver, et par un combat  
memorable, dont je reserve  
les particularitez à un autre lieu,  
s' assurant du passage, qu' on luy  
vouloit disputer, et arrachant les  
clefs d' entre les mains des portiers,  
il ouvre les prisons à toute  
une nation captive, et fait sçavoir

p212

à ceux qui se plaignent des tyrans  
que leur liberateur est venu.  
Au bruit d' une si grande nouvelle  
les espagnols retirent leurs  
troupes du Montferrat, abandonnent  
le travail de plusieurs mois,  
et perdent la gloire de cette constance,  
que leurs flatteurs opposent  
si souvent à nostre legereté.  
C' est en vain que tant de preparatifs  
se sont faits, et qu' il s' est remué  
tant de terre. La dépense  
d' un long siege demeure inutile :  
ils craignent plus pour Milan,  
qu' ils n' ont d' esperance pour Casal.  
Et comme il n' y a rien de si  
contagieux ny qui coure si viste  
que la frayeur, l' imagination  
troublée se figurant d' abord les  
derniers maux, et l' extremité des  
choses ; on tremble desja jusques  
dans les chasteaux de Naples, et  
la garnison de Palerme ne trouve  
pas assez large le destroit de

p213

mer qui separe la Sicile de l' Italie.  
Le roy cependant se contente  
de relever les courages abbatus,  
et d' apprendre l' humilité aux superbes.  
Il ne veut point estre heureux  
pour soy, n' ayant combattu  
que pour ses amis, ny profiter de  
leur guerre, ses armes n' estant  
point mercenaires. Il laisse mesmes  
pour un temps reposer ses

pretensions, et les droicts de sa  
couronne qu' il ne mesle point  
avec leurs affaires, afin que l' assistance  
qu' il leur rend soit purement  
gratuite, et qu' il ne semble  
pas qu' il ait en cecy un plus  
proche et plus particulier interest  
que celuy de leur salut, ny  
qu' il veuille faire servir une moindre  
entreprise à une plus grande.  
Les romains n' assistoient pas  
leurs alliez avec une semblable

p214

franchise, ny n' embrassoient comme  
luy les choses honnestes, pour  
le simple respect de l' honnesteté.  
Les particuliers estoient vertueux ;  
mais la republique estoit  
injuste. L' utilité qu' ils méprisoient  
au logis, estoit la fin de leurs deliberations  
au senat, et quoy qu' ils  
donnassent de beaux noms à leurs  
entreprises, et les colorassent d' une  
generosité apparente, elles  
estoient pourtant toutes remplies  
d' interest, et alloient, ou tout  
droit, ou par quelque route destournée  
à l' accroissement de leur  
empire. Dans la cause du peuple  
qui les appelloit, ils avoient tousjours  
leur dessein à part : presque  
toutes leurs usurpations ont commencé  
par la deffence du bien  
d' autruy, et en secourant les foibles  
contre les plus forts, ils ont  
gagné une moitié de la terre, et  
vaincu l' autre.

p215

Le roy ne trafique pas ainsi de  
ses courtoisies et de ses bien-faits,  
et sa vaillance n' est ny avare, ny  
ambitieuse. Apres le service de  
Dieu, et le bien general de la  
chrestienté, qui sont ses premiers  
objets, il ne travaille que pour la  
reputation et pour la gloire. Il ne

cherche autre recompense de ce  
qu' il fait que l' éclat qui rejallit de  
son action, et la bonne odeur qui  
en demeure. Il n' a esté attiré chez  
ses voisins que par la seule consideration  
de leur besoin et de son  
honneur, et n' a porté ses armes  
hors de son royaume que pour  
se mettre en estat de connoistre  
des differens des princes avecque  
fruit : de recevoir avec autorité  
les plaintes des affligez ; de conserver  
le bon droit à ceux qui l' ont,  
et de faire justice à tout le monde.  
Cela certes s' appelle estre roy,

p216

et tenir la place de Dieu sur la  
terre. C' est exercer une puissance,  
salutaire à tous les peuples, et  
qui compatit avec toutes les formes  
de gouvernement : c' est embrasser  
d' une commune protection  
ce qui est éloigné, comme  
ce qui est proche : c' est donner  
en intention de ne point prendre.  
Et ne plus ne moins que l' aigle  
des fables porta Ganymede dans le  
ciel, sans égratigner sa peau, ny  
déchirer ses habillemens ; c' est de  
mesme faire sentir aux estrangers  
le bon-heur de son empire, sans  
offenser pour cela leur liberté, ny  
toucher aux choses qui leur sont  
cheres.  
Les princes qui vivent de cette  
sorte, sont bien davantage à estimer  
que les conquerans, et ceux  
qui aspirent à la monarchie. Les  
havres qui reçoivent dans leur  
sein les vaisseaux battus de la tempeste,

p217

sont bien de plus riches ornemens  
des costes, et des plus  
belles pieces de l' univers, que ces  
infames écueils, que les mariniers  
ne regardent qu' en tremblant, et

qui n' auroient point de nom, s' il  
ne se faisoit point de naufrage. Il  
y a bien plus de plaisir de voir lever  
le soleil, tout couronné de  
rayons, qui nous apporte la joye  
avec la lumiere, que de voir paroistre  
les cometes, avec leur  
chevelure sanglante, qui nous  
menaçent de mille maux : et si les  
autres corps superieurs avoient  
une volonté, et agissoient raisonnablement,  
ce seroit sans doute  
de leurs aspects favorables que  
les hommes les loüeroient, et  
non pas de leurs influences malignes.  
La gloire qui s' acquiert en obligeant  
le public, est la seule gloire  
qui n' est disputée de personne ;

p218

parce que chacun y participe, et  
que l' honneur d' un homme seul  
est la felicité de tout le monde.  
Aussi les peuples touchez d' un si  
legitime ressentiment ont mis autresfois  
leurs bien-facteurs au nombre  
des dieux, et ont adoré la  
vaillance, qui leur a esté utile.  
Ceux qui avoient écazé un serpent  
d' une grandeur extraordinaire,  
ou assommé un sanglier qui  
faisoit le dégast autour de leur ville,  
recevoient des devoirs religieux  
de la reconnoissance de  
leurs citoyens, et pour estre heros  
il suffisoit d' avoir nettoyé le  
pays de quelque monstre. Or je  
vous prie, y en eut-il jamais un  
plus cruel, et plus redoutable que  
la tyrannie, qui veut aujourd' huy  
engloutir toute la republique  
chrestienne, et qui n' est pas saoule,  
dépuis cent cinquante ans,  
ou environ, qu' elle devore les

p219

estats et les souverains ?  
N' accusons point en cecy le

sang d' Autriche, ny les actions  
particulieres d' aucun de ses princes.  
Ils sont tous extremement  
bien nez : ils apportent tous au  
monde de grandes semences de  
vertu, qu' ils cultivent avec de  
grands soins. La bonté, le courage,  
et la sagesse sont les vraies  
marques de cette race, et plus belles  
incomparablement, que la figure  
d' une espée au bras droit, ou  
l' impression d' une lance sur la  
cuisse. Il n' y eut jamais d' ames  
plus nobles, ny plus royales ; il  
ne se peut voir de meilleures, ny  
de plus douces inclinations que les  
leurs, et le mal que j' apprehende  
est de leur fortune, et non pas de  
leur personne.  
Outre que je fais profession de  
reverer en general les puissances  
souveraines, je sçay le respect qui

p220

est deu au merite et à la dignité  
d' une maison, dont l' empereur  
n' est que le cadet, et l' Espagne  
n' est qu' une portion. Je n' ignore  
pas la sainteté de nos alliances :  
je voy bien d' où nous est venuë  
notre bonne reyne. Mais je  
veux croire qu' elle ne trouvera  
pas mauvais ce que la necessité de  
mon discours exige de moy, et ce  
que je suis contraint de dire de  
l' ambition d' un peuple, qui ne luy  
est plus rien. Elle n' a point tant  
de passion pour le royaume où  
elle est née, que pour celui où  
elle commande : et s' il est vray,  
selon la maxime des jurisconsultes,  
qu' en quelque façon les femmes  
sont la fin des maisons d' où elles  
sortent, et le commencement de  
celles où elles entrent, le nom  
que porte cette sage et genereuse  
princesse, quoy que tres-auguste  
et tres-glorieux, mais qui ne

p221

sçauroit passer d' elle à un autre,  
ne luy peut estre de beaucoup si  
cher, que l' esperance de la belle  
posterité, qu' elle promet à cette  
couronne. Les interets qu' elle a  
quittez il y a long-temps, ne peuvent  
diviser aujourd' huy ses affections,  
ny mettre du trouble dans  
son esprit, et ce qu' elle a receu  
d' Espagne ne luy est point, je m' assure,  
en telle consideration, que  
ce qu' elle doit donner à la France.  
Nous honorons serieusement  
et d' une particuliere devotion les  
personnes qui luy appartiennent :  
elles nous sont doublement sacrées,  
et par leur caractere, et  
par sa proximité. Mais veritablement  
le dessein de la monarchie  
universelle, qui a esté conçu  
sous le Roy Ferdinand, qui s' est  
éclos sous l' Empereur Charles, et  
que le conseil d' Espagne a tousjours

p222

nourry depuis ce temps-là,  
ne peut estre consideré sans horreur  
et sans indignation par un  
homme qui aime sa patrie.  
Je ne pretens de blasmer que ce  
conseil, duquel ils ont coustume  
de dire, que leurs princes sont  
mortels, mais que leur conduite  
est eternelle : ce conseil, que les  
roys trouvent, et qu' ils ne font  
pas ; qu' ils reçoivent de pere en  
fils, auquel ils n' osent toucher,  
non plus qu' aux fondemens de  
l' estat, et qui exerce en quelque  
sorte une souveraineté separée de  
la leur, laquelle ils souffrent par  
la seule reverence de la coustume.  
Je blasme donc ce conseil,  
qui suit de dangereuses maximes,  
et non pas eux, qui n' ont que de  
droites intentions. J' accuse ce  
conseil, qui combat contre le

bon naturel du prince ; qui veut  
commander à son propre maistre,

p223

et c' est le monstre de qui je  
parle.  
Voyez, s' il vous plaist, avec  
quelle ardeur il se jette sur sa  
proye, et comme il s' efforce de  
mettre en pieces les plus nobles  
parties de l' Europe ? L' Italie seigne  
en divers lieux des atteintes  
qu' elle en a receuës : elle n' est à  
couvert de ses coups, qu' en un petit  
coin de terre ferme, et encores  
ce qu' elle a de sain de ce costé-là,  
est si pesant de vieillesse, qu' à  
peine se peut-il remüer pour defendre  
le demeurant. Il ne reste  
rien d' entier ny de reconnoissable  
en Allemagne, que la mer et les  
montagnes ; parce qu' il n' a pû  
changer la face de la nature. Ce  
n' est plus cette province si libre,  
et si puissante autresfois : il la fait  
gémir sous les fers et sous les fardeaux  
dont il la charge ; il a cassé  
tous ses privileges ; il a violé toutes

p224

ses franchises ; il l' a abbatuë  
par ses propres forces. Ce ne sont  
plus ses membres qu' il tourmente  
maintenant, ce ne sont que ses  
blessures.  
S' il flate quelque republique,  
parmy le grand nombre de celles  
qu' il menace et qu' il persecute, la  
bonne volonté qu' il luy monstre,  
est un amour d' adultere ; il ne la  
recherche que pour en jouir, et  
ne luy fait des offres et des promesses,  
que pour luy oster finalement  
l' honneur, et la disposition  
de soy-mesme. Ses confederations  
sont semblables à celles de  
Naaz Ammonite, qui répondit  
aux hommes de Jabés en Galaad,

qui luy demandoient d' entrer en  
alliance avec luy, " j' y consens,  
pourveu etc. "

p225

si ses caresses ne tuent pas tousjours,  
elles debilitent et corrompent.  
S' il n' estouffe en embrassant,  
il salit et gaste le corps qu' il touche.  
Les endroits qu' il ne ronge  
pas de ses morsures, il les infecte  
de son haleine ; et bien qu' il épargne  
en apparence les genoix et  
ceux de Luques, ils ne sçauroient  
dire pourtant qu' il leur laisse  
leur liberté pure et nette, et  
sans aucune tache de servitude.  
Il donne à ceux-cy, il emprunte  
de ceux-là, afin que les  
uns et les autres dépendent de  
luy ; afin que des pensionnaires  
et des creanciers luy gardent un  
païs, où il n' a point de sujets : afin  
qu' il regne par des familles interessées,  
ne pouvant le faire par des  
colonies et des garnisons. Cette  
toyson, qu' on estime tant, est un  
joug qu' il impose aux petits princes,  
qui ne s' apperçoivent pas qu' il

p226

les dompte par là, en les honorant,  
et qu' une telle société leur  
donne un maistre, et non pas un  
compagnon. Il veut en fin ou  
tout détruire, ou tout posséder,  
et tant de là les Alpes, que de là  
le Rhin, il opprime quasi tous les  
souverains, ou de son amitié, ou  
de sa hayne.  
On ne voit autour de luy que  
des sceptres brisez, que des couronnes  
rompuës, que des tribunaux  
abbatus, que des enseignes  
de seigneurie et de jurisdiction  
déchirées, que des testes de roys  
morts, que des dépouilles de ceux  
qui vivent encore. On n' entend

autour de luy que des plaintes et  
des gemissemens d' affligez, que  
des commandemens superbes et  
outrageux, que des bravades adjoustées  
à la cruauté, que des reproches  
faits à la misere, que des  
voix qui font retentir de tous costez,

p227

malheur et desespoir aux vaincus.  
Afin d' oster à sa tyrannie l' amertume  
de la nouveauté, il réuscite  
des anciens oracles, qu' il  
interprete à son avantage : il allegue  
pour droit et pour tiltre de  
son ambition, que le seigneur de  
tout le monde doit sortir d' Espagne,  
et qu' il y a plus de quinze  
cens ans que la promesse luy en  
est faite. En vertu dequoy il voulut  
faire accroire par Ferdinand  
Cortez à Motesume roy de Mexique,  
" que l' empereur estoit son  
naturel seigneur, celuy qu' il devoit  
attendre et reconnoistre comme  
souverain monarque de l' univers,  
son aîné, et le legitime  
heritier de ses predecesseurs en  
toutes les Indes. "  
à la persuasion de ce monstre  
le mesme empereur, si sage d' ailleurs  
et si vertueux, se vantoit ordinairement

p228

parmy ses familiers,  
de rendre le Roy François, le plus  
pauvre gentil-homme de son  
royaume. Il les rebroüilloit le  
mesme jour qu' ils s' estoient raccommodez.  
Les plus modestes  
paroles qu' il faisoit proferer à  
Charles en ce temps-là, estoient  
celles-cy ; " il n' y a point d' autre  
moyen etc. "  
il a gravé cette orgueilleuse inscription  
sur le frontispice d' un  
palais, qui se void en Lombardie.  
à Philippe Ii roy etc.

Et apres

p229

cela, douterons-nous encore de  
ses intentions ? Il me semble que  
nous n' en sçaurions demander de  
plus expresse, ny de plus authentique  
declaration : nous n' avons  
que faire d' interroger des espions,  
ny de déchiffrer des lettres, qui  
nous éclaircissent de son dessein,  
puis que les pierres parlent, et  
qu' il est imprimé dans le marbre.  
Il ne fait point la guerre pour  
l' honneur de la victoire, et pour  
recouvrer les choses perduës : ce  
n' est que pour acquerir injustement,  
et pour l' esperance du butin.  
Il ne la termine pas non plus  
pour donner du repos aux provinces  
travaillées : ce n' est que  
pour desarmer ses ennemis, et  
pour tromper ceux qu' il n' a peu  
vaincre. Et de faict si tost qu' il a  
retiré ses forces, et fermé les magasins  
de ses armes, il se sert de la

p230

ruse, et ouvre des boutiques, toutes  
pleines de mauvaises et cruelles  
inventions, de pernicious et  
funestes artifices.  
Là dedans sont en reserve les  
paroles à double sens, les promesses  
captieuses, les sermens qu' on  
veut violer, les fausses paix, et les  
amitez infideles. Toutes les pommes  
de discorde se prennent là. Il  
y a des artisans qui travaillent  
jour et nuit à faire des hameçons  
et des pieges : il s' y trouve des filets  
si deliez, que les plus habiles  
s' y peuvent prendre. De là viennent  
les billets et les caracteres,  
qui ensorcellent le peuple, qui  
enervent le courage, et pervertissent  
la fidelité des grands capitaines.  
De là sont sortis les couteaux, qui ont commis les

parricides ; le poison qui a esté meslé  
parmy les maladies des fils de  
France ; l' or qu' on a jetté dans

p231

nostre conseil ; l' aliment dont la  
ligue s' est entretenuë ; le remede  
qui donne encore un peu de  
mouvement, et ramasse quelques  
restes de vie dans le languissant et  
miserable corps de la faction huguenotte.  
Faire pendre dix mille hommes  
en une apresdinée contre le droit  
de la guerre, et dire que c' est  
chastier cinq ou six seditieux ; bannir  
tout un peuple du pays de sa  
naissance ; en suffoquer un autre  
sous la terre ; charger un vaisseau  
de chaisnes pour les anglois qui  
se fussent sauvez de l' espée, si l' armement  
de mer qui partit de Lisbonne  
l' an mil cinq cens quatre-vingt  
huict, eust eu le succès qu' on  
se figuroit ; entreprendre d' emporter  
d' un seul coup toute la  
maison d' Angleterre, et d' enveloper  
dans une commune ruine  
les catholiques et les protestans ;

p232

c' est une partie des actions et des  
pensées de ce monstre ; c' est ce  
qu' il a fait, et ce qu' il a voulu  
faire.  
Mais ne pensez pas qu' il en  
veüille seulement aux estrangers,  
et qu' il traite mieux les domestiques.  
Il n' est pas plus doux chez  
soy qu' ailleurs, et ne s' apprivoise  
avecque personne. Ne s' est-il pas  
défait par divers moyens de tout  
le sang d' Arragon ? N' a-t' il pas  
immolé un fils unique aux soupçons  
et à la deffiance de son pere ?  
N' a-t' il pas bien reconnu les services  
et la fidelité d' Alexandre Farneze,  
duc de Parme ? N' a-t' il pas  
crû le recompenser, s' il le traitoit

un peu plus doucement qu' il ne  
fist son ayeul Pierre Louys, qui  
fût assassiné à Plaisance ? Don Jean  
d' Autriche a-t' il esté impunément  
vertueux ? Ne fust-ce pas un crime  
à ce pauvre prince, d' avoir

p233

bien fait, et d' avoir pû faire mal ?  
Dequoy le jugea-t' il coupable, que  
de sa grande reputation ? Ne croit-on  
pas qu' il l' empescha de vieillir,  
parce qu' il apprehenda le progresz  
d' un si beau commencement ;  
parce qu' il s' imagina qu' il avoit  
des qualitez trop dignes de commander,  
pour les employer tousjours  
à l' obeïssance ?  
Il proteste neantmoins, quoy  
qu' il fasse, qu' il ne fait rien qu' à  
la plus grande gloire de Dieu, et  
veut qu' on treuve bonnes ses  
cruautez, comme s' il les avoit entreprises  
pas inspiration divine,  
et pour le bien general du monde.  
à l' ouyr parler, s' il ne retenoit  
la religion icy bas, elle s' en  
seroit revolée au ciel ; s' il ne soustenoit  
l' eglise, elle seroit tombée  
il y a long-temps, et Jesus-Christ  
ne regne que par l' assistance qu' il  
luy preste. Toutesfois il est certain

p234

que si la religion ne luy  
estoit utile, elle luy seroit moins  
qu' indifferente ; qu' il est persecuteur  
de l' eglise, quand elle refuse  
d' estre ministre de ses passions, et  
qu' il a tousjours servy Jesus-Christ  
infidelement.  
Personne ne peut ignorer les  
supercheries et les trahisons qu' il  
luy a faites, outre les actes visibles  
d' hostilité, qu' il a exercez jusques  
dans le siege de son empire,  
jusques dans le sanctuaire.  
Oseroit-il nier qu' il n' ait esté cause

par sa negligence malicieuse de la  
revolte du septentrion, et qu' il  
ne soit coupable des premieres  
fautes de Luther ? C' est luy qui  
donna courage à ce petit moyne,  
qui ne se fust jamais hazardé de  
choquer le pape, s' il eust crû qu' il  
eust esté en bonne intelligence  
avec l' empereur. C' est luy qui  
reçeut entre ses bras l' heresie naissante,

p235

et qui favorisa ses commencemens,  
afin de diviser les forces  
spirituelles du saint siege, et les  
forces temporelles d' Allemagne,  
et qu' apres les avoir affoiblies toutes  
deux, il eust moins de peine à  
les usurper.  
On a desespéré Henry Huictiesme  
à son occasion, et par les poursuites  
et les importunitez de ses  
agens. Pour le contenter, la rigueur  
de l' eglise alla aussi viste  
que la passion d' Espagne : elle employa  
les derniers remedes dans  
l' apprehension d' une maladie, et  
coupa ce qui n' estoit pas encore  
gasté. Et au partir de là, le temps  
s' estant changé, et sa vengeance  
estant satisfaite, sans se soucier de  
l' interest de l' eglise, qui avoit  
épousé le sien, ny du danger où il  
la laissoit, dans lequel il l' avoit precipitée,  
il ne fist point de difficulté  
de contracter une tres-estroite

p236

alliance avec ce roy, qu' il venoit  
de rendre schismatique, et qui  
fumoit encore, s' il faut ainsi parler,  
de l' anatheme qu' on avoit  
jetté sur luy.  
Mais ce qui est au delà de toute  
creance, et qui m' oblige d' avoir  
compassion des pauvres hommes,  
qui n' osent s' imaginer que  
le mal soit mal, de peur de faire

des jugemens temeraires, c' est  
qu' au mesme temps qu' il ordonnoit  
des processions en Espagne,  
pour l' exaltation de cette sainte  
eglise, il entroit dans Rome avec  
une armée lutherienne ; il prenoit  
prisonnier le Pape Clement,  
et exposoit à l' avarice et à la risée  
des heretiques la pompe et la  
magnificence de l' espouse du fils  
de Dieu, les presens des roys  
et des nations, les reliques des  
bien-heureux martyrs, les corps  
de Saint Pierre et de Saint Paul,

p237

et generalement toutes les choses  
que nous reverons, et pour  
qui les demons mesmes ont quelque  
sorte, ou de respect, ou de  
crainte.

Devant le monde, il se couvre  
tout de pretextes specieux, et ses  
habillemens sont tous semez de  
noms de Jesus, et de croix peintes :  
mais ce n' est qu' un personnage  
qu' il represente. Dans les  
assemblées il fait sonner haut le  
salut de l' ame, et l' utilité publique :  
mais il s' en mocque en particulier,  
et dit à l' oreille de ses favoris,  
" qu' il faut tout rapporter etc. "

p238

telles et semblables maximes  
sortant d' une bouche si impure,  
et ce prodige estant encore plus  
laid, et plus épouvantable que  
je ne le sçaurois figurer, il faut  
avoüer que la chrestienté est infiniment  
obligée au roy, des  
soins continuels qu' il se donne,  
pour la garantir de ses embusches,

p239

et pour rompre autant d' entreprises  
qu' il en peut faire au

prejudice de la commune liberté.  
Elle a dequoy se consoler de la  
mort du feu roy, en la personne  
d' un si digne successeur, et dequoy  
ne se souvenir plus de ses  
pertes, en la possession d' un si  
grand bien. Elle a le prince qu' elle  
reclame dans sa douleur depuis  
tant d' années, et qu' il luy falloit  
lors qu' on usurpoit la Navarre,  
lors qu' on ravissoit le Portugal,  
lors qu' on reduisoit les royaumes  
en provinces.

Il a desja essuyé les larmes de  
la republique desolée, et fermé  
quelques-unes de ses playes : mais  
pour peu qu' elle se vueille ayder,  
et apporter de correspondance  
au dessein qu' il a, il luy fera bientost  
raison de toutes les injures  
qu' elle a receuës. Il l' a mise en  
estat de ne rien craindre, et si elle

p240

ne manque à soy-mesme, de tout  
esperer. Il ne tiendra pas à luy  
qu' il ne luy redonne sa premiere  
beauté, apres luy avoir rendu sa  
premiere forme ; qu' il ne distingue  
ses differentes parties, dont  
on veut faire un amas confus et  
monstrueux, et qu' il ne remette  
en leur juste place les limites de  
ses estats, qui ont esté démarquées  
durant les desordres de la  
France. Quelque violent que soit  
le mal qui l' attaque, elle ne manquera  
plus de remede : en quelque  
lieu qu' il s' esleve des monstres,  
elle est assurée d' un liberateur,  
et quelque puissance qui la  
menace, elle en a une autre qui la  
deffendra.

Et pour nous, qui avons veu  
lever sur nostre teste une si belle  
lumiere : qui l' avons adorée dés  
le point de son apparition, et qui  
touchons de plus prés à ce brave

p241

prince que les estrangers, ayant  
l' honneur d' avoir une commune  
patrie avecque luy ; nous devons  
certes estre bien glorieux  
de ce qu' un françois est aujourd' huy  
necessaire à toute l' Europe ;  
de ce qu' il est l' attendu et le  
desiré de tous les peuples ; de ce  
qu' il fait de nouveaux destins aux  
innocens malheureux ; de ce qu' il  
entreprend avec succez les bonnes  
causes abandonnées ; de ce  
qu' il est loüé de tous ceux qui ont  
l' usage de la parole ; de ce qu' il  
est autant admiré des sages, que  
les autres princes le sont du vulgaire.  
Si du temps que les grecs, ou  
que les romains ravageoient le  
monde, et que les royaumes entiers  
pleuroient leurs victoires, et  
portoient le deüil de leurs conquestes,  
il se fust trouvé quelqu' un  
de cette humeur-là, qui eust

p242

arresté l' impetuosité de leur ambition,  
et eust eu assez de force  
et de courage, pour venger les  
nations offensées : combien à vostre  
avis luy eust-on présenté  
de sacrifices ? En quelle partie de  
la terre ne luy eust-on eslevé des  
autels ? Quel rang n' eust-il eu entre  
les demy-dieux de chaque  
païs ? Et encore maintenant que  
nostre religion ne nous permet  
pas une si liberale reconnoissance,  
quelles loüanges neantmoins ne  
donnerions-nous à celui-là, qui  
auroit chassé Alexandre dans sa  
Macedoine, ou repoussé les romains  
jusques sur le rivage de leur  
Tibre ?  
Lors que les gots, les vandales,  
les gepides, les alains, les  
huns, les quades, les herules,  
et ces autres ennemis du genre

humain, quitterent leur miserable  
patrie, et coururent diverses

p243

contrées de l' univers, pour chercher  
de plus heureuses demeures,  
et un ciel moins fascheux  
que celui de leur naissance : lors  
qu' avec des visages extraordinaires,  
une parole non articulée, et  
des peaux de bestes sauvages, qui  
les cachoient jusques aux yeux,  
ils porteroient de tous costez la  
mort et la servitude, et qu' il se  
fist un changement presque universel  
de loix, de coutumes, de  
gouvernement, et de langage : si  
Dieu eust suscité un prince comme  
le nostre, qui eust pû fermer  
à ces gens du nord l' entrée des  
Gaules et de l' Italie, et les eust  
renvoyez habiter leurs forests, et  
souffrir les rigueurs de leur hyver  
eternel ; s' il y eust eu un Louys  
Le Juste, pour opposer aux genseric, et  
aux alarics, pour chastier  
Attila et Totila, et semblables  
usurpateurs, qu' on ne sçauroit

p244

nommer sans se faire mal  
à la bouche, et blesser les oreilles  
françoises ; la vertu de ce genereux  
deffenseur de la liberté seroit  
aujourd' huy en veneration par  
tout où il s' assemble des hommes,  
et où l' on observe quelque  
forme de police. Il ne nous resteroit  
rien de luy, que la pieté publique  
ne consacrast, et ne mist  
au nombre des choses saintes : son  
trionphe dureroit encores, et se  
continueroit par l' equitable posterité  
dans la succession de tous les  
âges.  
Au contraire la hayne qu' on  
porte aux tyrans ne finit jamais :  
apres les avoir accompagnez durant

leur vie, elle les poursuit  
dans la sepulture, et ne les laisse  
pas jouyr en seureté de ce commun  
asyle des miserables. Leur  
prosperité, qui n' a esté bastie que  
de sang, de morts, et de ruines,

p245

est un objet funeste et malencontreux  
à toute la generation des  
hommes. Nous leur voulons mal  
dans les histoires : nous sommes  
de toutes les conjurations qu' elles  
nous racontent avoir esté faites  
contre leur personne, et lisant  
le progrès de leur bon-heur,  
nous nous hastons tant qu' il est  
possible de venir à leur fin, pour  
les voir perir avecque plaisir.  
Bref, il n' y a point de damnez  
plus tourmentez qu' eux ; car les  
peines qu' ils souffrent en l' autre  
vie, sont augmentées en quelque  
façon par les maledictions qu' ils  
reçoivent en ce monde, et tandis  
que leur ame brusle dans les  
abysmes, le phantosme qui en est  
demeuré icy, n' est pas exempt de  
supplice, et nous exerçons pour  
le moins nostre vengeance sur  
leur reputation et sur leur memoire.

p246

Qu' ils accusent tant qu' ils voudront  
le ciel, pour tascher de se  
justifier. Qu' ils disent, tant qu' il  
leur plaira, pour autoriser leur  
puissance, qu' elle vient d' enhaut ;  
qu' ils sont establis de la main de  
l' eternel, et assistez particulièrement  
de sa grace. Dieu s' en peut  
servir à la verité : mais il ne les  
aime pas. S' il nous les envoie,  
il nous les envoie en son courroux,  
et au jour de sa fureur. Ce  
sont les maux, dont ses prophetes  
nous ont menacez : ce sont  
les effets de sa providence irritée :

ce sont les bourreaux de sa justice.

" le glaive du tout-puissant est entre les mains de ses ennemis " , au pseume dix-septiesme. Il fut predit à Esaü, que Saint Paul nous baille pour l' idée et l' exemple des reprouvez, " qu' il vivroit par son espée. Malediction sur

p247

Assur, s' écrie le seigneur par esaye : il est la verge de ma fureur : il est mon baston, mon indignation est en sa main. Malediction sur ceux qui descendent en Egypte, pour avoir ayde. L' egyptien est homme, et non pas Dieu, et leurs chevaux sont chair et non pas esprit. " où nous pouvons voir en passant, que non seulement il deteste les tyrans, mais encore les peuples, qui ont communication avec eux, et qui se rangent à leur party : non seulement il condamne la violence, mais aussi la lascheté. L' antechrist, qui est appelé l' homme de peché, et le fils de perdition, sera bien envoyé de la mesme sorte que ces injustes victorieux. Il tuera, il usurpera, il envahira encore plus qu' ils n' ont fait. Les conquerans dont on parle, n' ont esté que de petits larrons,

p248

et des criminels ordinaires à l' égard de luy. Il doit s' enrichir de la dépouille de l' univers, et recueillir la succession de tous les siecles. S' il y a de nouvelles mines à découvrir, elles luy sont reservées. L' ocean n' aura d' ambre, ny de perles que pour luy ; tous les souverains seront ses sujets, et de tous les estats il n' en fera qu' un. Ce sera cette beste, etc.

p249

Mais afin que les ambitieux,  
qui renoncent bien aux esperances  
du paradis pour de moindres  
interests, et vendent leur ame à  
beaucoup meilleur marché, ne tirent  
point avantage de cette comparaison,  
qui flattera peut-estre  
leur vanité, et ne se glorifient pas  
des miseres et des calamitez, dont  
ils peuvent estre cause ; ils doivent  
sçavoir que les plus sales  
et les plus imparfaits des animaux  
ont chassé autresfois des  
peuples hors de leur pays ; ont  
rendu desertes des isles extremement  
fertiles, et que les grenouilles,  
les rats, et les hannetons ont  
esté employez, aussi bien qu' eux,  
à desoler les empires, et à persecuter  
tantost les coupables, et  
tantost les innocens.

p250

Les choses mortes mesmes et  
inanimées ne manquent point de  
force, quand il n' est question que  
de destruire, et de ruiner. Les  
vents, les pluyes, les secheresses  
sont bien plus redoutables que  
les espagnols. Il ne faut que huict  
jours de maladie, pour faire d' un  
grand royaume une grande solitude.  
Une mauvaise exhalaison,  
qui s' épandra d' orient en occident,  
est capable d' affamer le  
monde par une generale sterilité ;  
et Spinola avec toute sa science,  
et toutes les forces de son  
maistre aura bien de la peine à  
mettre la cherté dans une place  
assiegée.  
L' an de grace 170 quelqu' un  
ayant ouvert par mégarde une  
cassette d' or qui estoit au temple  
d' Apollon en Babylone, il en  
sortit une haleine pestilente, qui

le suffoqua à l' heure mesme, infecta

p251

la ville et la province, et  
courût en suite une si longue  
estenduë de pays, que prés de la  
moitié du genre humain en mourust,  
et la plus belle portion de  
l' univers en fût dépeuplée. De  
telle sorte que la guerre des marcomans  
survenant en ce temps-là,  
tout l' empire romain ne peut  
fournir assez de gens pour faire  
le corps d' une juste armée, et il  
fallust enrôler les esclaves, les  
gladiateurs, et les autres criminels,  
à faute de legitimes soldats.  
Sous le regne de l' Empereur Tybere  
un tremblement de terre  
engloutist dixsept villes d' Asie en  
moins de vingt-quatre heures, et  
d' autres accidens ont emporté  
d' autres fameuses citez, qui ne  
se trouvent plus que dans l' ancienne  
geographie.  
Un jour que je m' arrestois à  
considerer le vatican, et principalement

p252

cette admirable structure,  
dediée au prince des apostres,  
qui n' est pas encore achevée,  
apres avoir achevé tant de papes,  
feu M Le Cardinal Bellarmin,  
en la compagnie duquel j' avois  
l' honneur d' estre, s' appercevant  
que j' estois estonné d' un si  
prodigieux edifice, et que je regardois  
avec de grands yeux ces  
montagnes entieres, mises en oeuvre,  
mon fils, me dit-il, en sousriant,  
sans que l' infidele conspire  
avec l' heretique, et que les ennemis  
de Jesus-Christ viennent  
mettre le feu à sa maison, en  
tout ce que vous admirez là il  
n' y en a que pour un coup de tonnerre.  
J' avois veu auparavant des pointes

de clochers au fond des eaux ;  
j' avois veu flotter des navires sur  
des villes de Zelande ; j' avois eu  
pitié de la grandeur des choses

p253

humaines à l' aspect de ce triste et  
miserable spectacle. Et en effet,  
qui est l' homme si enchanté de la  
cour, et si esbahy du bruit et du  
tumulte que fait la fortune des  
roys, qui ne méprise la foiblesse  
des plus puissans, et ne se mocque  
des trois ans et demy, qui furent  
employez à conquérir un  
morceau de sable, et à prendre le  
lieu où avoit esté Ostende, s' il se  
donne le loisir de considerer  
qu' un trou mal bouché de la levée  
peut noyer en une nuit les Pays-Bas.  
Il est sans mentir bien plus difficile  
de profiter, que de nuire ; de  
sauver les hommes, que de les  
perdre ; d' entretenir la durée des  
corps perissables, et qui peuvent  
finir à tous les momens, que d' avancer  
de quelques heures leur  
destruction. Et s' il est certain,  
comme la theologie nous l' enseigne,

p254

que la sagesse eternelle  
en conservant le monde, continuë  
en quelque sorte de le créer ;  
par une semblable raison le roy  
qui a resolu d' appuyer les estats  
esbranlez, d' y remettre les seigneurs  
legitimes, et d' en maintenir  
les anciennes loix, ne fera  
pas moins qu' ont fait les legislatureurs,  
qui ont assemblé premierement  
les hommes errans ; qui  
ont tracé le plan des communautez,  
et jetté les fondemens de la  
police.  
S' il ne voyoit rien au delà de  
cette vie, et s' il n' y avoit point de  
juge là haut, devant lequel il

deust un jour comparoistre, il  
pourroit aussi bien que les autres  
s'aggrandir des miseres de la chrestienté,  
et avec le temps il ne luy  
seroit pas impossible de parvenir à  
la monarchie. Il pourroit se prevaloir  
des occasions qui luy rient,

p255

de quelque costé qu' il se tourne ;  
cultiver les semences de division,  
qui sont nées chez nos voisins ;  
écouter les peuples qui le sollicitent,  
et recevoir ceux qui se  
voudroient donner. Les qualitez  
nécessaires pour conquerir,  
et pour asseurer ses conquestes,  
ne luy manquent point. Il est  
dans la force d' une belle et fleurissante  
jeunesse : il s' est acquis  
une reputation incroyable : il a  
une hardiesse, qui ne s' estonne  
de rien ; une patience, qui acheve  
tout ; un royaume, qui ne  
peut s' appauvrir, ny se dépeupler.  
Je n' ay point icy resolu de  
loüer la France, cette riche et  
agreable partie de la terre, que  
le ciel favorise de ses plus doux  
et plus amoureux regards, et sur  
laquelle il épand les meilleures influences  
de ses astres. Je ne veux

p256

rien dire de particulier de la reputation  
du roy. On sçait assez  
que par elle son royaume  
n' a point de frontiere ; que par  
elle il regne dans l' esprit des sujets  
des autres, et que l' estime  
que les estrangers font de luy,  
est cause qu' ils méprisent leurs  
princes. Je ne parleray point non  
plus de sa hardiesse, qui l' a souvent  
obligé d' attaquer les ennemis,  
quoy qu' ils fussent les plus  
forts en nombre, et qu' ils eussent  
l' avantage du lieu pour combattre ;

qui l' a porté à commencer  
de grosses guerres avec son simple  
regiment des gardes ; qui luy  
a fait entreprendre une affaire que  
le roy son pere avoit apprehendée,  
et où ses predecesseurs ayant  
employé tous leurs efforts, n' avoient  
monstré que leur impuissance.  
Que si en la vie de Saint Epiphane,

p257

evesque de Pavie, écrite  
par son successeur en la mesme  
dignité, il est fait mention  
comme d' un demy-miracle, de ce  
qu' il osa passer les Alpes au mois  
de mars, pour aller trouver à  
Lyon le roy des bourguignons,  
de la part du roy des gots ; et si  
l' autheur appelle cela mépriser la  
mort, combattre la violence du  
temps, et ne point craindre les  
injures du ciel irrité : qu' est-ce  
que le roy vient presentement  
de faire avec une armée ? N' a-t' il  
pas vaincu au mois de fevrier,  
dans des precipices, et sur de la  
glace ? N' a-t' il pas pris une ville,  
que l' hyver, les montagnes, et les  
hommes deffendoient ?  
Pour le travail qu' il a basty  
dans la mer, et au milieu des vagues  
émeuës, je n' ay garde d' y  
toucher. La modestie du stile  
oratoire ne convient pas à une

p258

action si estrange, si inouïe, et si  
peu croyable. Les seuls poëtes  
ont droit sur cette matiere : elle  
appartient à leur langage artificiel,  
et comme ils le nomment,  
heroïque ; elle est digne de leur  
entousiasme, et de leurs descriptions  
pompeuses et figurées. Ce  
seroit entrer dans leur profession,  
et passer les barrieres qui  
nous separent, que de vouloir reciter

la captivité de l' ocean, la  
puissance des flots retenuë, la place  
des elemens remuée, l' empire  
des vents et de la fortune  
qui a changé de maistre, et ne  
reconnoist plus que Louys Le  
Juste. Jamais verité ne ressembla  
mieux au mensonge que celle-cy :  
et nous doutons encore si ç' à esté  
ou un songe, ou un enchantement,  
ou une histoire.  
Tant y a que nous devons  
avoüer que le roy est hardy, jusqu' à

p259

entreprendre des choses qui  
sont sans exemple ; qui ravissent  
en admiration ceux qui les ont  
veuës, et paroissent aux autres de  
si dure et de si difficile creance,  
qu' ils ont bien de la peine à ne  
les estimer pas fabuleuses. Mais  
nous devons avoüer par mesme  
moyen que sa hardiesse n' eust rien  
fait sans sa patience, et que celle-cy,  
qui n' est point contraire à la  
promptitude, de laquelle nous  
parlions tantost, a recompensé ses  
peines, et couronné son ouvrage ;  
a mis les affaires en leur derniere  
perfection ; a fondé une eternelle  
paix sur une entiere victoire.  
On eust peu voir autrement de  
grands commencemens, des preparatifs  
formidables, force guerres  
declarées, quantité d' edicts de  
feu et de sang. Mais ces commencemens  
n' eussent esté que des

p260

dépences perduës ; ces preparatifs  
n' eussent pas fait plus de mal  
que des machines de theatre,  
que des dragons, et des cerberes  
de toile peinte ; ces edicts  
eussent esté revoquez par d' autres  
edicts contraires ; ces guerres  
eussent finy par un accommodement

honteux. Le premier  
sucez qui ne fust pas arrivé à  
nostre souhait, nous eust fait maudire  
toute la besongne. à la  
moindre difficulté qui se fust présentée  
contre nostre attente, nous  
eussions tourné la teste du costé  
de Paris, et regretté le cours, et  
les Tuilleries. Un bon conseil  
eust esté blasmé, non pour estre  
suivy d' un mauvais événement,  
mais pour ne produire pas un  
effet assez soudain ; et si la victoire  
ne fust venuë justement au  
point que nous la voulions, nous  
eussions laissé-là les affaires avancées,

p261

et desesperé d' une chose demy-faite.  
La patience est donc absolument  
nécessaire, pour executer  
les hautes et importantes entreprises ;  
pour s' avancer tout droit  
vers le but, sans s' arrester de costé  
ny d' autre par les chemins ; pour  
faire ce qui a esté resolu, et se  
mocquer des bruits que l' on fait  
courir ; pour preferer la gloire durable,  
et la solidité des effets à une  
courte reputation, et à la vanité  
de l' apparence ; pour ne s' émouvoir  
ny des murmures des siens,  
ny des bravades de l' ennemy ;  
pour venir à bout de son opiniastreté,  
apres avoir consumé sa force ;  
pour vaincre finalement ce  
qui se veut et se sçait deffendre.  
Mais que sert-il de le dissimuler.  
Cette vertu, que le roy met  
aujourd' huy en usage, nous est

p262

aussi nouvelle, qu' elle estoit inconnuë  
à nos peres. La voix publique  
nous reproche le vice contraire,  
et toute l' antiquité les en  
a blasmez. Car bien que tantost  
ils jurassent solennellement de ne

desceindre jamais leurs baudriers,  
qu' ils n' eussent monté au Capitole,  
et que tantost ils promissent à leur  
dieu, de luy consacrer les armes  
des romains, et de luy presenter  
un carcan fait de leur butin.  
Bien qu' encore depuis vivans sous  
les loix chrestiennes, ils s' obligeassent  
par serment de prendre  
des villes, et qu' ils fissent voeu de  
ne se deshabiller point, et de ne  
boire ny de ne manger, qu' elles  
ne fussent à eux ; ce qu' ils appelloient,  
jurer et vouer un  
siege : neantmoins le plus souvent  
ils rompoient leur voeu, et  
violeient leur serment ; et si quelquefois  
ils ont emporté les places

p263

qu' ils assiegeoient, ç' à plutost  
esté par impetuosité que par raison ;  
plutost en perdant des hommes  
qu' en mesnageant le temps,  
et tant à cause que la science de  
les fortifier estoit ignorée, que  
pource qu' ils les sçeussent bien  
attaquer.  
Quant à moy, je ne sçaurois  
loüer cette valeur fortuite, et desordonnée.  
Il n' est pas difficile  
d' estre courageux pour un temps,  
mais il est difficile de l' estre tousjours,  
et l' égalité a esté estimée  
à tel poinct par certains sages,  
qu' ils ont crû mesmes que c' estoit  
quelque chose de plus excellent  
de perseverer dans le mal,  
que de n' estre pas assuré en la  
vertu. Il y a une infinité de gens  
qui feroient de bonnes actions,  
pourveu qu' elles ne durassent  
qu' un jour ; mais il n' y en a gueres  
qui soient capables de conduire

p264

un long dessein ; il n' y en a  
gueres de si ardens dont l' émotion

ne passe, et qui ayent des  
fougues continuës ; il n' y en a  
quasi point qui n' ayent mieux  
entreprendre plusieurs affaires, et  
changer souvent d' occupation,  
que de s' attacher à un objet, et de  
continuer le mesme travail.

La plupart des septentrionaux  
agissent ainsi, et n' ont que des  
transports, et des mouvemens  
soudains. Ils n' usent point de leur  
discours, ny se servent de leur  
raison à la guerre, mais recueillans  
toute leur vigueur ensemble,  
et jettans dehors toute leur bile,  
ils font d' abord un extreme effort,  
apres lequel trouvant plus  
de resistance qu' ils n' en attendoient,  
et le propre de la violence  
estant de durer fort peu, si la  
raison et le discours n' y sont pour  
la maintenir, comme ils ont esté

p265

plus qu' hommes au commencement,  
ils deviennent moins que  
femmes dans la suite de leur  
action, et comme s' ils sortoient  
d' un accez de fièvre, ils languissent  
apres avoir esté agitez. Ils  
füient d' ordinaire, s' ils ne font fuïr,  
et se rendent, s' ils ne prennent.  
Au moins veulent-ils hazarder  
leur fortune, et leurs esperances  
tout à la fois, et demandent un  
assaut general, ou une bataille,  
pour n' avoir rien à faire le lendemain.  
Ils ne songent point à vaincre :  
ils ne songent qu' à finir la  
guerre, et à sortir des incommoditez  
presentes, voire par leur desfaite,  
voire par leur mort.  
Ce brave gaulois le reconnoist  
bien dans les commentaires  
de son ennemy, où répondant  
aux objections de ses accusateurs,  
il avoüe qu' il n' a voulu  
laisser la charge de l' armée à personne ;

p266

de peur que celui à qui il  
l'eust laissée, pressé de l'importunité  
de la multitude, n'eust esté  
contraint de combattre ; à quoy  
il voyoit que tous enclinoient,  
pour n'avoir pas assez de courage,  
et pour ne pouvoir endurer  
les fatigues de la guerre. Et en  
un autre endroit des mesmes escrits,  
on peut voir que c'est souvent  
lascheté, et non hardiesse,  
de vouloir tout remettre à la decision  
d'une bataille, et qu'il se  
trouve beaucoup plus de gens  
qui se presentent de leur bon-gré  
à la mort, que de ceux  
qui souffrent virilement la douleur.  
L'Empereur Othon fût vaincu,  
parce qu'il n'eut pas la patience  
de vaincre. Il se tua par delicatesse,  
et aima mieux promptement  
perir, que de se donner de  
la peine quelque temps. Sans

p267

monstrer de peur, ny se mettre  
en fuite, il ne laissa pas d'estre deserteur  
de son party, et fugitif de  
son armée. Il ne manquoit ny de  
conseil, ny de forces : il avoit les  
plus belles troupes, et les plus  
desireuses de bien faire qu'on eust  
jamais veuës ; et neantmoins pour  
une journée qui ne leur fut pas  
heureuse, il abandonna la victoire  
à un ennemy, qui en toutes choses  
luy estoit inferieur, et quitta  
la partie, à cause qu'il ne gagna  
pas du premier coup. Il renonça  
à l'empire, à l'honneur, et à la  
vie, pour ne pouvoir plus supporter  
le doute et l'incertitude  
de l'avenir, et le soin de penser  
tous les jours à ses affaires luy  
sembra si fascheux, que pour estre  
de loisir en quelque façon, il resolut  
de s'oster du monde.

Nous voyons par là que la mollesse,  
aussi bien que la nécessité,

p268

porte les hommes à desirer les  
choses extremes, et que non seulement  
les vaillans et les desesperes  
méprisent la mort, mais aussi  
les dégoustez et ceux qui s'ennuyent.  
Le soupçon du mal touche  
les esprits infirmes plus violemment,  
que le mal mesme : ils  
croient faire beaucoup de se garantir  
de l'agitation par la cheute,  
et preferent une condition mauvaise  
à une condition incertaine.  
Il leur est impossible de laisser arriver  
les événemens, et d'attendre  
la maturité des choses ; ils  
voudroient haster le cours de la  
providence, et avancer ses effets ;  
ils voudroient conduire à leur  
plaisir ses mouvemens et ses periodes ;  
ils voudroient la mener,  
et non pas la suivre, et que ce  
fust leur providence, et non pas  
celle de Dieu.  
Les sages font autrement, etc.

p269

Et neantmoins cette  
impatience est si naturelle à  
l'homme, et si mal-aisée à surmonter,  
qu'il confesse que les succez  
qu'on luy avoit fait esperer, ont  
lassé plusieurs fois ses esperances ;  
que son esprit s'est égaré  
dans la consideration de l'advenir,  
et sa foy affoiblie par la longueur  
d'un temps qui ne venoit  
point ; que souvent il luy est  
échappé des murmures, jusques à  
douter de la verité de son onction,  
et de la parole de Samüel,  
en disant, tout homme etc.  
Or puis qu'un prince, qui estoit  
asseuré du dessein de Dieu par

p270

des revelations expresses, et par  
une connoissance infaillible, voiant  
que les effets des choses promises  
alloient un peu plus lentement  
qu' il n' eust désiré, s' est ennuyé  
d' esperer, et a eu des doutes,  
et un commencement d' impatience ;  
quelles loüanges donnerons-nous au roy, qui ne  
sçachant point si les actions qu' il  
entreprend doivent estre heureuses,  
mais sçachant seulement  
qu' elles sont justes ; ne sçachant  
point si Dieu les recompensera en  
ce monde, mais sçachant seulement  
qu' il les approuve, y apporte  
une fermeté et une perseverance invincible ; n' en peut  
estre destourné, ny par la longueur du  
temps, ny par la grandeur de la  
dépense, ny par le nombre des  
adversaires qui croissent, ny par  
le deffaut des amis qui manquent,  
ny par la dreté de la matiere

p271

qu' il rencontre, ny par la repugnance  
des ouvriers qu' il met en  
besongne.  
Rien n' est impossible à un prince  
qui sçait attendre et perseverer  
de cette façon : mais particulièrement  
quand il est jeune, et  
que non seulement il a devant  
luy un grand temps à employer,  
mais qu' aussi il peut changer de  
vertu, selon la diversité des occasions,  
et se servir de la promptitude,  
où la patience ne seroit  
pas bonne. L' âge, où est aujourd' huy  
le roy, est l' âge de bien  
entreprendre, et de bien faire,  
est la plenitude et la perfection  
de l' homme, la vigueur et la solidité  
de la vie. Les enfans ne sont  
pas encore venus, et les vieillards  
sont passez ; les uns sont des  
fleurs, et les autres des écorces ;  
ceux-là ne sçavent pas les

choses du monde, ceux-cy les ont

p272

oubliées. On ne vieillit point impunément,  
et sans une notable  
diminution de soy-mesme : il en  
couste d' ordinaire toute la force,  
et une partie de la raison. Un  
homme ne peut pas estre deux  
fois, et nous avons tort de nommer  
meur ce qui est pourry, et  
de croire que les bons conseils  
ne puissent venir que du deffaut  
de la chaleur naturelle. Ce seroit  
donner à la prudence une  
origine bien honteuse, que de la  
faire naistre de l' infirmité. Ce seroit  
estre ingrat envers Dieu,  
de rapporter au temps, et aux  
autres causes inferieures la grace  
que nous ne tenons que de luy.  
Aussi le plus ancien et le mieux  
instruit des philosophes, ayant  
proposé comme une creance generale, etc.

p273

Et un rabin, qui n' est pas de petite  
autorité parmy les juifs, expliquant  
ce texte de l' escriture  
sainte, " vos jeunes gens auront  
des visions, et vos vieillards feront  
des songes, " infere de ces  
paroles, que les jeunes sont admis  
plus prés de Dieu que les  
vieux, et qu' ils ont une plus particuliere  
communication de ses secrets ;  
d' autant que la connoissance  
qui se tire de la vision est  
plus nette et plus distincte, que

p274

n' est celle qui procede du songe.  
S' il en faut croire ceux qui ont  
l' honneur d' approcher du roy, et  
de considerer l' interieur de sa vie,  
et la source de ses actions, il est  
si heureux en ce qu' il conçoit,

et juge si certainement des choses  
les moins certaines, qu' il paroist  
bien qu' il ne les void pas à  
nostre mode, et qu' il est guidé  
par une plus pure lumiere, que  
celle de la raison ordinaire. La  
pluspart des grandes resolutions  
qu' il a prises, luy ont esté envoyées  
du ciel. La pluspart de  
ses conseils partent d' une prudence  
superieure, et sont plutost  
des inspirations venuës immediatement  
de Dieu, que des  
propositions faites par des hommes.  
Il trouve souvent la verité  
sans prendre la peine de la chercher,  
et le plus subit mouvement

p275

de sa pensée est d' ordinaire si raisonnable  
et si concluant, que le  
discours qui vient apres ne fait  
qu' approuver ce premier acte,  
sans y rien adjouster de nouveau.  
Je sçay bien qu' il y a une miserable  
science, que les hommes  
apprennent par leurs fautes, et  
par leurs malheurs, et qu' on  
peut devenir medecin à force  
d' estre malade. Mais encore cet  
avantage du long âge, qui ne se  
gaigne que par la perte de la plus  
chere et de la plus precieuse partie  
de la vie, ne manque point  
à la jeunesse du roy ; et la fortune  
luy a assemblé tant d' evenemens  
divers, et luy a fait voir en  
foule un si grand nombre d' affaires,  
que vous diriez qu' elle a eu  
dessein de luy donner une experience  
racourcie, et de l' enseigner  
par abbrevé. Jamais elle ne fût

p276

plus empressée, ny ne remüa davantage  
que sous son regne : elle  
ne luy a rien caché de tout ce  
qu' elle peut produire d' estrange :

elle a mis au jour jusqu' à la dernière  
de ses malices : elle ne s' est  
pas réservée un seul coup, qu' elle  
n' ait frappé : elle luy a montré  
en moins de dix-neuf ans l' image  
de plusieurs siècles.  
Il s' est passé autresfois des saisons  
entières, où il semble que  
le monde n' ait fait que dormir, et  
qu' il y ait eu comme une suspension  
générale de toutes les fonctions  
de la vie active. C' est un  
espace vuide dans la mémoire  
des choses : la renommée n' en  
rend qu' un fort foible témoignage :  
les livres ne nous en apprennent  
point de nouvelles : il n' y a  
point d' histoire de ce temps-là ;  
ou pour le plus elle n' est occupée  
qu' à décrire les festins et les

p277

danses du carnaval ; qu' à représenter  
l' ordre d' une cérémonie,  
ou la magnificence d' un tournois ;  
qu' à réciter l' entrée de  
quelque roy en sa ville capitale,  
ou les solennitez de son mariage.  
Nous ne sommes pas nés en  
ces saisons molles et oysives : le  
régne du roy n' est pas de ceux-là.  
Il est remarquable tant par  
ses propres orages, que par les  
changemens et les révolutions,  
qui sont arrivées en toute l' Europe.  
Ce n' a été que brouïllerie,  
et que tumulte ; que divisions civiles  
et domestiques ; que révolte,  
ou que méditation de révolte.  
On n' a jamais désarmé tout de  
bon, ny fait d' accord qui n' ait  
été rompu dès le lendemain. Le  
bien public et la réformation de  
l' estat, ont pensé ruiner le public  
et l' estat trois ou quatre fois.

p278

La royauté a été attaquée de

tous les costez, et par toutes sortes  
de machines : il a fallu la vanger  
des outrages de ceux qui la  
méprisoient, et la tirer d' entre les  
mains de ceux qui abusoient d' elle :  
il a fallu punir ses amans, et  
ses ennemis ; se deffendre au dedans  
contre les mauvais conseillers,  
et au dehors contre les  
rebelles ; acheter les avarés, honorer  
les ambitieux, et vaincre  
enfin les uns et les autres.  
Le roy a esté nourry dans ce  
beau calme : il a crû parmy ces  
resistances, et ces contradictions.  
Ce sont les esbats de son enfance,  
et les divertissemens qu' on  
luy a donnez depuis la mort du  
feu roy son pere. Ce sont les  
fleurs qu' il a trouvées dans le chemin  
qu' il a fait ; les ombrages et  
les reposoirs qui luy ont esté dressez  
sur le passage. Toutesfois

p279

avoüons la verité, un si rude et si  
fascheux exercice ne luy a point  
esté inutile. La tempeste luy a  
enseigné l' art de naviguer : l' adversité  
luy a fait des leçons, qui  
luy serviront toute sa vie : il n' a  
point perdu son temps dans une  
si triste échole. Les peines sont  
bien plus instructives que les plaisirs :  
il vaut bien mieux que des  
adversaires ayent exercé sa vertu,  
que si des flateurs l' avoient corrompuë.  
Il a bien tiré plus de  
profit de cette grande variété de  
malheurs, qu' il n' eust eu de contentement  
en une longue paix,  
dont les jours sont tous semblables.  
Au moins en a-t' il appris de  
meilleure heure à estre secret,  
ayant eu d' abord à combattre  
contre une infinité de traitres,  
et d' espions, et à se garantir de  
tous les artifices d' un mauvais

p280

temps. Il a acquis en perfection  
cette qualité, qui fait que l' homme  
est le vray possesseur de soy-mesme ;  
qu' il ne se met point en  
la puissance d' autruy par une liberté  
inconsiderée ; qu' il tient  
son esprit fermé aux embusches,  
et aux entreprises des méchans ;  
qu' il ne le dispense que par mesure,  
et discretement, et ne laisse  
voir aucune marque exterieure  
de ses intentions à ceux qui  
les doivent ignorer. Il a pratiqué  
encore avant la saison, et  
dans l' innocence de ses premieres  
années, les autres vertus de la  
vieillesse, et en un âge où l' on  
ne commence que de remarquer  
les bonnes inclinations, nous  
avons admiré de parfaites habitudes.  
Nous avons veu un enfant sage,  
un enfant judicieux, un enfant  
également bien instruit des

p281

affaires de la paix et de la guerre.  
Nous avons veu un enfant  
jaloux de son autorité, un enfant  
rival et émulateur de la gloire  
d' un grand roy son pere, un  
enfant pere luy-mesme de la patrie.  
Nous avons veu des conjurations  
esteintes, des tyrans exterminés,  
des villes forcées, des  
armées rompuës par un enfant.  
Que diray-je davantage ? Il a fait  
de fort bonne heure tout ce qu' il  
faut faire pour conquerir, et si  
on changeoit de theatre à ses  
actions, il auroit conquis les provinces  
qu' il a conservées. Il a esté  
victorieux en ce royaume, et le  
sera ailleurs quand il luy plaira.  
Il ne peut rien trouver difficile,  
ayant mis les françois à la raison.  
Et certes quand ce ne seroit  
qu' on le void à la teste de ses armées ;

qu' il range luy-mesme ses

p282

soldats en bataille ; qu' il ordonne  
des logemens ; qu' il se fait apporter  
des cartes pour voir les  
lieux qu' il est expedient de prendre  
ou d' abandonner : quand ce  
ne seroit que c' est luy qui baille  
quasi tous les ordres ; qui fait les  
principaux commandemens ; qui  
prend connoissance des moindres  
fonctions de chasque charge :  
il faudroit que les choses se  
destournassent du cours ordinaire,  
et n' allassent pas par où elles  
doivent aller, s' il ne reüssissoit  
mieux que les princes qui regnent  
à leur aise entre les bras  
d' une femme, ou d' une maistresse,  
et qui ne voyant leurs affaires  
que dans les dépesches de leurs  
lieutenans, attendent ordinairement  
les succez à trois cens lieuës  
de la guerre.  
Tout cela neantmoins ne doit  
faire peur à qui que ce soit.

p283

Toute cette foule de vertus ne  
veut opprimer personne. Il a la  
conscience si delicate, qu' elle ne  
peut rien souffrir qui luy pese, et  
qui s' éloigne tant soit peu de la  
parfaite equité : il faut qu' elle soit  
premierement satisfaite, avant  
qu' il contente son courage, et  
qu' elle approuve le dessein qu' il  
a, avant qu' il forme de resolution.  
Il ne dit point aux casuistes,  
trouvez-moy des raisons  
pour faillir, et persuadez-moy  
que je suis innocent, quoy que  
je me sente coupable. Le repos  
de son ame ne s' establit pas par  
de si faciles moyens, ny ne dépend  
de la subtilité d' un docteur.  
Il est juge des oeuvres d' autrui,

mais il est tyran, pour le dire  
ainsi, des siennes propres, et ne  
se fait jamais la grace, qu' on  
peut quelquefois recevoir de  
luy. En l' affaire la plus avantageuse

p284

qui luy sçauroit estre proposée,  
s' il estoit assuré du bonheur  
de l' événement et qu' il ne  
fust pas certain de la bonté de la  
cause, il s' arresteroit tout court  
sur cette difficulté, et refuseroit  
courageusement les sceptres et  
les couronnes, si on les luy presentoit,  
je ne dis pas avec un peché  
mortel, qu' il fust obligé de  
commettre, mais avec une action  
douteuse, et qui eust besoin d' explication,  
qu' il luy fallust entreprendre.  
Il ne craint point les oppositions  
des princes, les ligues des  
republiques, les forces de plusieurs  
royaumes, assemblées contre  
la justice de ses armes. Il ne  
craint point les injures des saisons,  
les difficultez des lieux, et une infinité  
de differens dangers, qui  
menacent sa personne à la guerre :  
mais veritablement il craint

p285

Dieu, et quand il y auroit autant  
de mondes en effet, que quelques  
philosophes en ont basty en  
leur fantaisie, pour les avoir tous,  
il ne voudroit pas l' avoir offensé  
une seule fois.

Cette crainte ne tient rien de  
la lascheté, et de la mollesse : elle  
peut tomber dans l' esprit d' un  
homme parfaitement courageux ;  
elle n' est point contraire à la  
vraye vaillance. Ce n' est point  
foiblesse de coeur, c' est force  
d' entendement ; ce n' est point  
une passion, c' est une vertu, de  
laquelle les peres ont parlé, lors

qu' ils ont dit, qu' en l' ame du  
chrestien la crainte doit estre la  
gardienne de l' innocence ; et l' apostre  
devant eux, quand il a exhorté  
les philippiens, à s' employer  
à leur salut avec crainte  
et tremblement. De cette crainte  
ont esté saisis les saints patriarches,

p286

ces hommes hardis et magnanimes ;  
ces hommes qui luttoient  
avecque les anges ; qui  
sçavoient qu' ils devoient estre  
les ancestres du sauveur du  
monde ; qui estoient les amis, les  
hostes, et les familiers de Dieu.  
Et neantmoins la privauté qu' ils  
avoient avecque luy, ne leur  
ostoit pas la peur, et cet estroit  
commerce ne les empeschoit pas  
de redouter sa souveraine justice.  
J' ay souvent admiré dans les  
livres de Moyse ces estranges façons  
de parler, etc.

p287

Tellement qu' il est parlé de peur presque  
par tout où il est parlé de divinité :  
et ces admirables personnages,  
qui se presentoient avec  
une mine assurée à la fureur des  
peuples émeus ; qui bravoient  
l' orgueil des roys, et méprisoient  
la puissance des demons, apprehendoient  
si fort de déplaire à  
Dieu, que Dieu est simplement  
nommé leur frayeur.  
Le roy est donc timide de cette  
sorte : il a la crainte des sages  
et des courageux : il tremble en  
la presence du seigneur. Ses

p288

maximes n' offensent jamais les devoirs  
de la charité : sa prudence  
politique n' est point contraire à

la simplicité des chrestiens : il a  
mis la probité dans le throsne ;  
et se ressouvenant qu' il est compagnon  
de ses sujets au service  
d' un plus grand maistre, et que  
le soin de son salut est la plus  
importante de ses affaires, il void  
bien que de droit le serviteur le  
plus obligé doit estre le plus fidele,  
et que ce luy seroit un miserable  
avantage de pouvoir pecher  
souverainement ; de n' obeyr  
ny aux loix, ny à la raison,  
pour faire paroistre son independance ;  
de remplir de ses conquestes  
les annales, et les histoires,  
et d' estre effacé du livre de  
vie.

Je ne puis cacher en ce lieu ma  
juste douleur. Il est bien fascheux  
de crier sans cesse contre

p289

le temps et contre les moeurs ;  
de rencontrer tousjours en son  
chemin le vice ennemy de la vertu,  
que l' on cherche, et de ne  
pouvoir louer le roy qu' en blasant  
les autres hommes. Il m' est  
insupportable de voir que cette  
probité que j' estime tant, n' a jamais  
esté assez estimée, et que  
l' injustice hardie, ou ingenieuse,  
a tousjours eu de l' approbation et  
des partisans. La republique  
du monde la moins corrompuë  
autorisoit le mal, pourveu qu' il  
se fist avec un peu de subtilité.  
En Lacedemone on ne punissoit  
pas ceux qui déroboient, mais  
ceux qui ne sçavoient pas bien  
dérober, et c' estoit pour avoir  
esté paresseux qu' ils estoient condamnez,  
et non pas pour avoir  
esté injustes. Il me souvient d' avoir  
veu en quelque lieu cette  
plaisante definition de l' ambassadeur.

p290

" l' ambassadeur est un homme grave, envoyé au loin, afin de mentir pour la republique. " on tient communément que d' un mauvais sujet il se peut faire un bon prince : et Ciceron s' est offensé comme d' une injure qui blessoit sa reputation et son honneur, de ce que Brutus l' avoit appelé homme de bien. Il en fait ses plaintes à Atticus leur commun amy, par une lettre qu' il luy écrit : il témoigne qu' il ne peut digerer la dureté de cette parole ; et à son advis, si Catilina l' eust voulu loüer, il ne l' eust pas loüé plus maigrement. Pour cette fois il me sera permis de blasmer une personne, que d' ailleurs je respecte infiniment, et qui me seroit sacrée et inviolable en toute autre occasion que celle-cy. Il n' y a point de loüange que je prise tant que celle que

p291

Ciceron méprise si fort, et j' estime les bons beaucoup plus que les sages, ny que les vaillans. Sans la bonté ceux-là sont des serpens, et ceux-cy des loups : la sagesse n' est qu' un venin subtil, et une corruption penetrante : la vaillance n' est qu' une faim enragée, et une alteration du sang humain. Les sages, s' ils sont sujets, trahissent le prince, et vendent l' estat ; les vaillans entreprennent sur sa personne, et se mettent en sa place ; les uns le tiennent en perpetuel soupçon, et les autres en perpetuelle crainte. S' ils sont princes, il n' y a jamais de seureté en leur cour, ny de paix en leur royaume. Ils inquietent leurs voisins, et travaillent encore plus leurs sujets. La guerre ne finit, ny par les traitez, ny

par la victoire. Ils ne tiennent  
leur parole que jusqu' à la premiere

p292

occasion de la violer, et ne  
se reposent que par la seule impuissance  
de se mouvoir. Enfin  
ces rares qualitez que le monde  
admire, ressemblent à ces belles  
lumieres, qui brillent en l' air et  
qui font la peste sur la terre.  
Ce sont des vertus mauvaises,  
et pernicieuses à la republique,  
ou plutost ce ne sont point des  
vertus : et sans doute il faut s' arrester  
à cet oracle d' infaillible  
verité, " que la sagesse n' entre  
point dans une ame malicieuse. "  
et bien qu' il soit dit ailleurs,  
" que les fils de ce siecle sont  
plus sages que les fils de la lumiere, "  
et qu' on lise dans l' evangile  
de Saint Luc, que l' oeconome  
d' iniquité a fait beaucoup  
de choses prudemment : neantmoins  
estant tres-certain que la  
prudence humaine est folie devant  
Dieu, et qu' il n' y a point de

p293

sagesse sans sa crainte, non plus  
que d' edifice sans fondement ; il  
est à croire qu' en ces endroits-là,  
nostre seigneur a voulu begayer  
avec ses enfans, et s' accommoder  
au langage populaire. Car  
comme quelquefois nous appellons  
blancs ceux qui sont pasles,  
et prenons l' enfleure pour l' embonpoint ;  
souvent aussi nous  
donnons à certains vices les  
noms des vertus qui leur sont  
voisines. Mais puis que les empiriques  
ne sont point receus  
dans le corps des medecins, et  
que les philosophes n' ont jamais  
pû souffrir les sophistes, contre  
lesquels ils se portent avec tant

d' aigreur dans tous leurs écrits :  
soyons pour le moins aussi difficiles  
qu' eux. Puis que nous faisons  
le portrait d' un prince qui  
n' est pas de la race des Ottomans,  
mais qui est petit fils de

p294

Saint Louys : puis que le roy  
se conserve pur au milieu de la  
corruption, et qu' il regne par des  
maximes chrestiennes, opposons  
nous courageusement aux mauvaises  
opinions, nous sommes asseurez  
qu' il ne les suit pas : arrestons-nous  
un peu à combattre le  
vice de la cour et des grands seigneurs,  
auquel il n' a point de  
part : ne craignons pas qu' il nous  
sçache mauvais gré si nous n' admettons  
point les pipeurs parmy  
les habiles, et si nous n' appellons  
point vertu la finesse. Que ce  
soit, si on veut, un art de tromper,  
une méchanceté instruite et  
disciplinée, un amas de regles et  
de preceptes, pour parvenir à  
une mauvaise fin : que ce soit esprit,  
que ce soit science, que ce  
soit experience : mais ne faisons  
pas cette injure à la sagesse, de la  
faire habiter au milieu des vices,

p295

et ne la confinons pas dans la  
conscience d' un méchant homme.  
Voicy en quels termes elle parle  
de soy-mesme dans le livre  
qui porte son nom, " celle qui sçait  
le passé, etc. "

p296

les payens n' ont pas esté generalement  
de contraire advis,  
encore qu' ils ne fussent point  
éclairés de la foy, et qu' ils ne  
marchassent que de nuit, ils ont

trouvé quelquefois la verité aux  
flambeaux. Parmi eux ceux qui  
ont eu de plus droites opinions,  
et qui ont jugé des choses plus  
sainement, n' ont gueres separé la  
prudence de la probité : et quoy  
qu' ils ayent crû que la raison  
eust son estenduë plus libre  
et moins indeterminée en la politique  
qu' en la morale, ils n' ont  
pas crû pourtant que cet espace  
deust estre infiny, et que tout ce  
qui est mauvais et deffendu dans  
les familles, fust bon et legitime

p297

dans l' estat. Ils ont dit que les  
dieux eussent bien plus obligé  
les hommes de ne leur point donner  
cette raison, que de la leur  
avoir donnée, pour incommoder  
le monde, et pour se tourmenter  
eux-mesmes : que ce rayon de  
divinité, ce viste mouvement de  
la pensée, cette pointe qui perce  
et penetre tout, leur estoit un  
present funeste, et une liberalité  
ruineuse, s' ils ne s' en servoient  
qu' au dommage, et à la perte  
d' autrui, et si ce qu' ils ont de  
commun avec les dieux, les rendoit  
plus farouches, et plus miserables  
que les bestes.  
Ils ont creu aussi bien que  
nous, que la loyauté est le fondement  
de toute negotiation et de  
tout commerce ; que nous ne tenons  
que par là les uns aux autres ;  
que ceux qui sont divisez  
par la distance des lieux, par la

p298

difference de la langue, par la diversité  
de la religion, s' unissent  
par le moyen de la bonne foy ;  
qu' on peut traiter avec les muets,  
mais qu' on ne sçauroit traiter  
avec les perfides, et que le silence

est plus sociable que le mensonge. Ils ont tenu qu' on ne gaignoit rien à mentir ; sinon de n' estre pas crû quand on disoit vray, nous laissant tirer de là cette consequence, qu' il faut estre homme de bien par necessité et par interest, quand on ne le seroit pas d' inclination, ny de volonté ; puis que le mal est aussi peu utile que peu honneste ; puis que la premiere tromperie exclud d' ordinaire la seconde, et que la confiance estant une fois perduë, il n' est plus possible de nuire, ny de profiter à personne. Dans les anciennes fables,

p299

qu' on representoit par l' autorité du magistrat, pour l' instruction du peuple, et qui sont encore les vrais miroirs de la vie humaine, nous voyons que les princes et les heros protestent hautement qu' ils haïssent la feinte plus que la mort, et qu' il n' y a point moyen qu' ils se puissent resoudre à tromper : là où ce sont les valets, et d' autres gens de neant, qui sont employez à tramer les trahisons, et qui font les fourbes et les intrigues. Et bien qu' en semblables actions il faille de l' esprit et de la subtilité ; neantmoins à cause que la tromperie est une tacite confession de foiblesse, qui fait en cachettes ce qu' elle n' ose faire à découvert, ils ont estimé qu' il n' estoit pas de la bien-seance de l' attribuer aux grands courages. De sorte que Tite Live est repris aigrement par Seneque, pour

p300

avoir dit de quelque brouïllon de son siecle, " qu' il n' avoit pas l' esprit moins grand que méchant : "

estant impossible au jugement de  
ce philosophe, que ces deux qualitez  
puissent subsister en mesme  
sujet, et grand et mauvais luy semblant  
aussi contraires, que grand et  
petit.

Mais cela n' est rien au prix de  
ce qui arriva à Euripide, pour ce  
vers qu' il avoit fait dire à Hippolite  
en quelqu' une de ces tragedies,  
j' ay juré de la langue, et non pas de l' esprit.  
car dés le lendemain de la representation  
il receut un adjournement  
personnel, et fût poursuivy  
par toutes les rigueurs de la  
justice, comme ayant voulu corrompre  
les moeurs des grecs, et  
enseigner au peuple à se parjurer.  
Ce n' est pas qu' il ne fust permis  
aux poëtes tragiques de faire

p301

avancer de mauvaises maximes  
aux méchans, lors qu' ils les  
produisoient sur la scene : mais  
parce qu' Hippolite estoit reconnu  
pour un homme parfaitement  
vertueux, on s' imagina qu' Euripide  
avoit voulu autoriser le  
mensonge par l' exemple d' une  
personne si grave et si estimée, et  
persuader aux spectateurs, en faisant  
couler ce vice parmy plusieurs  
qualitez loüables, que l' infidelité  
n' estoit pas incompatible  
avec la sagesse.

Aristote fait mention de ce  
procez criminel, et afin que les  
trompeurs de nostre temps sçachent  
que c' est à tort qu' ils pretendent  
en prudence, estant dépourvus  
des autres vertus, qui  
se voyent toutes éminemment en  
la personne du roy, il n' y aura  
point de mal de leur monstrent  
leur condamnation dans les écrits

p302

de ce sage gouverneur d' Alexandre,  
dont le témoignage est d' autant  
plus recevable, qu' il ne  
croyoit qu' en la seule raison,  
n' ayant aucune connoissance revelée,  
et que d' ailleurs il avoit  
vescu en une cour extremement  
corrompuë, et sous un prince  
aussi fin pour le moins, et aussi  
artificieux, que le pouvoient estre  
le Duc De Valentinois, et le Roy  
Louys Onziesme.  
Outre qu' il distingue la prudence  
d' avec la subtilité d' esprit,  
en ce que celle-cy se porte indifferemment  
au bien et au mal, où  
la prudence est constante et invariable  
en la recherche du bien,  
et qu' il a fait un chapitre exprez  
au septiesme livre de son ethique,  
par lequel il prouve qu' il  
n' est pas possible d' estre prudent  
et incontinent tout ensemble : il  
remarque de plus en un autre

p303

lieu qu' en desassemblant le mot  
composé, dont les grecs expriment  
la temperance, on trouvera  
qu' il signifie en son origine,  
gardienne et conservatrice de  
la prudence. D' autant que la  
temperance conserve la santé du  
jugement, et luy acquiert cette  
gaillarde et vive disposition, par  
laquelle sans se troubler et sans  
se méprendre, il reconnoist ce  
qui sert et qui nuit au souverain  
bien. Non pas que pour cela  
l' intemperance corrompt toute  
sorte de jugement : car il est tres-certain  
qu' elle ne corrompt pas  
celuy qui considere les choses qui  
gisent en speculation, mais seulement  
celuy qui a pour objet les  
choses pratiques. Comme pour  
estre intemperant on ne laisse pas  
de bien juger s' il est vray ou non  
qu' un triangle ait trois angles

égaux à deux droits, et que deux

p304

lignes paralleles continuées à l' infiny,  
ne se puissent joindre : mais  
on ne juge pas bien s' il se faut  
vanger d' une injure receuë, ou  
la pardonner, ny s' il faut garder  
Helene, ou la rendre à son mary ;  
à cause que pour bien juger si  
une chose est faisable ou non, il  
est necessaire d' en bien connoistre  
la fin. Or celuy qui est intemperant,  
et dont le plaisir ou la  
douleur a desja gasté la faculté judicatrice,  
ne peut pas discerner  
cette fin dans l' éblouissement continuel  
que luy causent ses mauvaises  
passions.

La vraye prudence est donc  
une habitude qui rend l' entendement  
propre à reconnoistre et à  
pratiquer les choses qui servent  
à estre heureux. Ce que ne fait  
pas (continuë le mesme philosophe)  
cette autre habitude que  
nous appellons art ; pource que

p305

sa fonction ne consiste qu' à operer  
conformement aux regles et  
aux ordonnances de la raison, et  
non pas à faire des choses qui  
soient moralement bonnes, et  
qui contribuent à la felicité. Tellement  
qu' on peut bien estre bon  
artisan, et n' estre pas homme de  
bien pour cela ; mais on ne peut  
estre prudent que l' on ne soit  
quant et quant homme de bien :  
d' autant que l' on ne peut estre  
prudent, si on ne pratique les  
choses qui sont moralement bonnes.  
Davantage il vaut mieux faillir  
volontairement en quelque  
art, que d' y faillir par ignorance :  
et au contraire il vaut mieux  
faillir ignoramment contre les

regles de la prudence, que d' y  
faillir volontairement ; veu que  
les choses où s' attachent les arts,  
ne sont pas moralement bonnes,  
où celles-là le sont, ausquelles

p306

s' attache la prudence, et partant  
on ne peut faillir volontairement  
contre les regles qu' elle prescrit,  
que l' on ne commette quelque  
action vicieuse, puis que l' on n' y  
peut faillir que l' on ne s' attache  
aux choses qui sont moralement  
mauvaises.

Ces maximes et autres semblables  
se trouvent dans les livres  
des philosophes, qui ont le plus  
esté de la cour, et qui se sont le  
plus approchez des grands. Les  
autres familles n' ont pas tenu de  
contraires opinions, et pas une  
n' a approuvé la prudence malicieuse.  
Mais les derniers platoniciens,  
qui sont de ces foux qui  
reviennent aucunefois en leur bon  
sens, et qui ont des intervalles  
assez raisonnables,  
meritent qu' on  
les écoute en cette occasion.  
Aussi bien contre un mal si public  
que celui-cy il faut armer

p307

toutes sortes d' ennemis, et luy  
opposer tout ce qui le peut combattre.  
Après avoir longuement extravagué  
sur plusieurs façons de divination  
(que pour cette heure  
je veux estimer estre un effet de  
la prudence heroïque.) ils en  
proposent enfin une qui n' est pas  
à rejeter, et qui fait grandement  
à nostre sujet. Il y a à leur conte  
outre la mort, sept sortes de separations,  
par lesquelles l' ame se  
détache du corps, et s' élève si  
haut au dessus du mortel et du

perissable, qu' en cet estat-là elle ne connoist pas seulement ce qui est éloigné d' elle, mais aussi ce qui n' est pas encore arrivé : elle n' assiste pas seulement à la naissance et aux événemens des choses, mais aussi à leur conception et à leurs projets.  
La premiere de ces separations

p308

arrive en dormant, principalement aux hommes sobres, qui par une abstinence ordinaire rabatent les nuages qui se levent de la partie inferieure, empeschent que rien de trouble et de contagieux ne monte à l' esprit, et voyent dans leur imagination, comme dans la glace d' un miroir bien net, les objets que les autres ne peuvent voir dans la leur, qui est toute ternie et toute effacée des vapeurs et de la fumée des viandes. La seconde se fait par l' entier assoupissement des esprits, et par cette defaillance de coeur et de respiration, où tombent les personnes évanouïes : d' où sont venuës les extases de Socrate, qui demouroit quelquefois sans mouvement depuis le lever jusqu' au coucher du soleil ; celles de Platon, qui ayant coustume de mediter de la sorte, mourût finalement

p309

dans cet essay de la mort ; et celles d' un certain Enarche, qui ayant rendu l' ame, à ce qu' on croyoit, revint tout d' un coup à soy, et assura qu' il se portoit bien ; mais que Nichandas, le plus fameux athlete de ce temps-là mourroit infailliblement un tel jour, ce qui arriva à poinct nommé.  
Une si pure et si subtile connoissance

se forme de plus de l'abondance  
de l'humeur melancholique  
qui est d'autant plus propre  
à recevoir les inspirations divines,  
et à s'éprendre du feu celeste,  
que les matieres arides et  
déliées sont plus combustibles que  
les autres. Mais elle se produit  
bien plus parfaitement, disent-ils,  
de la juste proportion  
des humeurs, et de cette admirable  
harmonie interieure, dans  
laquelle l'esprit, ne plus ne moins

p310

que le magistrat dans une communauté,  
bien unie, et où tout le  
monde est bien d'accord, ne  
trouve aucun empeschement en  
ses fonctions, et use sans reserve  
et sans restriction de la puissance  
qu'il a receuë de son souverain.  
La cinquiesme separation, si je  
ne me trompe, vient du repos et  
de la paix de la solitude, où l'esprit  
échappé de la captivité des  
villes, et déchargé des affaires pesantes  
et tumultueuses de la vie,  
regarde le ciel plus à découvert,  
et communique plus familierement  
avecque Dieu. Ils  
croient qu'en cette paisible échole,  
et si favorable à la contemplation,  
Zoroastre estudia les  
vingt ans qu'il disparût, et apprit  
la science de predire, qu'il avoit  
laissée dans ses livres de la divination,  
qui se sont perdus. Et

p311

c'est aussi de la sorte qu'il faut  
entendre les dix années que fût  
caché Pythagore, et les cinquante  
que dormit Epimenidés, pendant  
lesquelles leur ame n'ayant  
point de commerce avecque leurs  
sens, vacquoit à une tres-parfaite  
façon de philosopher, et

jouïssoit desja du privilege de son  
immortalité, et des libertez de  
l' autre vie.

Les platoniciens ne finissent  
pas encore leurs separations, et  
de celle-là ils passent à la sixiesme,  
qui procede de l' admiration,  
et d' une religieuse horreur, qui  
remplit les personnes agitées de  
quelque divinité ; telles qu' estoient  
les femmes qu' on nommoit  
pythies, qui tiroient de là  
l' intelligence des choses futures.  
Car transportées qu' elles estoient  
de leur dieu, venant à mettre le  
pied dans sa grotte, et à penser

p312

avec une violente attention à sa  
presence et à ses mysteres, elles  
estoient saisies d' un si grand estonnement,  
et possedées d' une si  
estrange superstition, qu' à l' heure  
mesme leur ame se déprenant  
de leur corps, et rompant tous  
ses liens, se portoit jusqu' à la plus  
haute connoissance des esprits  
simples, et agissoit surnaturellement  
par l' effort de cette fièvre  
divine.

Icy nos platoniciens cessent  
de resver, et leur derniere façon  
de connoistre l' avenir est toute  
pour nous, à sçavoir une entiere  
victoire des mauvaises passions,  
une abstinence perpetuelle  
des voluptez deffenduës, une inviolable  
pudicité d' esprit et de  
corps : estant bien croyable, à leur  
avis, que Dieu qui est la pureté  
mesme, prend plaisir de faire sa  
demeure dans le coeur des chastes ;

p313

qu' il y allume une lumiere qui  
perce les tenebres de l' avenir et  
qu' il ne leur cele rien de ses entreprises.  
à quoy aussi les saints

peres semblent s' accorder, et particulièrement  
Saint Hierôme, qui  
tient que les sybilles, quoy que  
d' ailleurs infideles, et estrangeres  
du peuple de Dieu, receurent  
neantmoins de luy le don de prophetie  
en honneur de leur virginité,  
et pour recompense temporelle  
de leur vertu.

Je ne me veux point prevaloir  
des opinions que je ne croy pas,  
ny rapporter la prudence du  
roy, ou à sa sobriété, estant  
tres-vray qu' il ne vit quasi que du  
seul esprit, et que par le moyen  
de la temperance la partie superieure  
de son ame jouyt d' une  
perpetuelle serenité ; ou à ses  
éloignemens de la ville, dont la  
chasse est bien souvent le pretexte,

p314

dans lesquels d' une veuë tranquille  
et d' un jugement desinteressé,  
il considere les choses en  
la pureté de leur estre, que nous  
ne regardons qu' à travers des  
passions qui nous troublent, et  
dans la contagion du monde qui  
les altere. Je ne la veux point  
non plus attribuer à cette qualité  
si propre à la contemplation,  
et qui s' attache inseparablement  
aux objets qu' elle a embrassez ; à  
ce temperament si estimé par les  
philosophes, qui ne luy communique  
rien de pesant et qui le  
puisse pancher vers la terre.  
Car en effet comme il y a une  
melancholie terrestre, qui n' envoye  
que de noires et d' épesses  
vapeurs au cerveau, et ne le  
remplit que de fantosmes ; qui ensevelit  
l' ame dans la matiere, et  
luy cause ou des songes perpetuels,  
ou un assoupissement ordinaire,

p315

il y a aussi une melancholie  
bien cuite et bien épurée, qui  
jette un feu qui ne brusle ny ne  
fume, et à laquelle se peut rapporter  
le dire de cet ancien, que  
la lumiere seche est la plus vive  
et la plus resplendissante lumiere.  
Il y a une subtile et ingenieuse  
tristesse, qui a esté chercher la  
verité jusques dans le ciel et jusqu' au  
fonds des abysmes ; qui a  
inventé les arts et les disciplines ;  
qui a formé toutes les statuës de  
Phidias, et produit tous les livres  
d' Aristote ; qui a porté Cesar  
à usurper la liberté de son  
pays, et Brutus à delivrer son  
pays de la puissance de Cesar ;  
qui en un mot est la belle maladie  
de l' ame, et le plus commun  
temperament des heros, des  
saints, et des autres hommes extraordinaires.  
Ce n' est pas pourtant  
de là que je tire la prudence

p316

du roy : je la fais bien venir  
d' une plus noble et d' une plus  
claire source. Je croy avec les  
philosophes chrestiens, que de  
tout temps Dieu a eu un soin tres-particulier  
d' illuminer les chastes  
et les vertueux, et que l' espouse  
ne se plaist pas davantage parmy  
les lys, que la sapience eternelle  
qui la gouverne, se repose volontiers  
sur les ames pures et innocentes.  
Toute autre sagesse qui vient  
d' ailleurs est illegitime et dangereuse :  
tous les autres feux, quelques  
purs et brillans qu' ils semblent  
estre, trompent les hommes  
en les éclairant, et les conduisent  
dans des rivieres ou des  
precipices. Il vaudroit presque  
autant consulter les demons, et  
s' enquerir de l' advenir par le  
moyen de la magie, que d' avoir  
de la prevoyance sans probité.

p317

N' est-ce pas convertir les remedes  
en poisons que d' user de la  
raison pour pecher ? Que sert-il  
d' estre subtil à faire des heresies,  
si elles sont pires que l' ignorance ?  
Que sert-il de sçavoir brouiller,  
s' il faut premierement perdre son  
repos pour troubler celuy d' autruy ?  
Que sert-il d' avoir autant  
de finesse que Ludovic Sforce,  
et d' estre habile à ruiner son estat,  
qu' un esprit ordinaire eust pû  
conserver par des regles faciles et  
generales ?  
On ne me persuadera jamais  
que l' argent vif vaille plus que  
l' or, ny que l' imagination turbulente  
et effrayée soit une plus seure  
guide dans les affaires, que le  
jugement tranquille et bien resolu,  
ny que la prudence de Tibere  
fust meilleure que celle de  
Louys Le Juste. L' une  
n' estoit occupée qu' à rassurer

p318

ce vieillard qui avoit tousjours  
peur : elle abandonna le soin des  
affaires et le gouvernement de  
l' empire, pour vacquer à la garde  
d' un homme seul. Elle ravit Germanicus  
à toute la terre : elle fist  
mourir un prince estrange, qui  
estoit venu à Rome sur la foy publique.  
L' autre n' a pour objet  
que le bien universel, et la commune  
felicité ; ne s' employe qu' à  
maintenir les choses du monde  
en bon estat, et à faire regner la  
justice : ne veut autre avantage  
de ses victoires que celui que  
donne la reputation au dehors,  
et la bonne conscience au dedans.  
Là dessus s' appuyent les foibles,  
et se reposent les travaillez.  
Ses voisins factieux, qui auroient

sujet de vivre en continuelle inquietude,  
se fient plus en cecy  
pour leur seureté, qu' au nombre

p319

des gens de guerre qu' ils peuvent  
mettre sur pied, et aux alliances  
dont ils taschent de se fortifier.  
Cette admirable vertu, qui  
les effrayoit d' abord, leur sert de  
rempart contre elle-mesme ; ils la  
content entre les avantages qu' ils  
pensent avoir, et se conservent  
moins par leurs armes, que par la  
probité de leur ennemy. Sa justice  
a la direction et la conduite  
de sa vaillance ; celle-cy pourroit  
tout renverser, si celle-là ne soustenoit  
tout : sans ce contrepois  
personne ne seroit assuré de sa  
condition. Le christianisme, dont  
il fait une serieuse profession, limite  
la portée de son courage ;  
dompte en son esprit la fierté qui  
naist avec les heros, et enchaisne  
par maniere de dire son ambition  
et sa hardiesse, qui sans doute feroient  
un merueilleux progres, si  
elles agissoient en leur pleine liberté,

p320

et de toute l' estenduë de  
leur puissance. Il ne touche point  
au bien d' autruy, sçachant que  
Dieu l' a pris en sa particuliere  
protection par un des commandemens  
du decalogue : il ne ravit  
point, vivant sous des loix qui ne  
luy permettent pas seulement de  
desirer : il n' a garde de faire des  
actions tyranniques, puis qu' il  
ne croit pas qu' il soit loisible  
de concevoir des souhaits injustes.  
Et à parler sainement, il y a  
bien apparence que ce n' est pas  
l' intention de Dieu qu' il y ait de  
monarque universel que luy seul,  
ny que d' autres mains que les siennes

portent la machine qu' il a  
bastie. Il ne trouve point bon  
qu' on entreprenne de changer  
l' ordre qu' il a estably parmy les  
hommes ; que les derniers venus  
disputent les places qu' il a desja

p321

données, et troublent l' oeconomie  
de l' univers, de laquelle il  
est l' auteur. Les dominations  
violentes ne luy plaisent point. Il  
aime mieux que les siens souffrent  
l' injustice que s' ils la faisoient,  
et est si éloigné de leur  
permettre de vivre de proye, qu' il  
leur conseille de vivre d' aumosne.  
Il ne nous recommande que  
la paix, l' amour, et la charité.  
Il n' a point envoyé le Saint  
Esprit en forme d' aigle, mais en  
forme de colombe, et son fils  
unique, qui est venu pour renouveler  
le monde, et pour enterrer  
tout à la fois la synagogue,  
et abbatre l' infidélité, a si  
fort estimé la puissance legitime,  
qu' ayant à se dire roy, et à faire  
des choses estranges, il a voulu  
naistre du sang royal, et n' a  
point méprisé les voyes ordinaires,  
afin que son empire ne parust

p322

pas une usurpation, et qu' il pût  
deffendre mesme par raison humaine  
le tiltre qu' il se donnoit.  
Je ne m' estonne point que les  
princes qui ne veulent pas reconnoistre  
la divinité de Jesus-Christ,  
s' éloignent de son exemple,  
et ne s' assujettissent point à  
une loy, laquelle ils n' ont pas  
receuë. Les mahometans pensent  
meriter quand ils tuent les  
estrangers, et leur cruauté est  
un des principes de leur religion.  
Ils ne font point scrupule

de conquerir ; parce qu' en cela  
ils ne font rien, à quoy leur  
prophete ne les exhorte, et que  
c' est aux persecuteurs et non pas  
aux martyrs à qui il promet une  
meilleure vie apres celle-cy.  
Ce pipeur, qui n' a visé en sa  
religion qu' à la grandeur temporelle,  
et aux biens presens, et qui

p323

a songé plutost à aguerrir des soldats  
qu' à sauver des ames, chasse  
de son paradis toutes les personnes  
pacifiques, et nomme poltrons  
ceux que nostre seigneur  
appelle justes. " que nul, dit-il, ne  
tourne le dos, etc. "

p324

de sorte que par là s' imaginans  
que le monde est leur heritage,  
et que l' entiere possession leur en  
appartient, ils croyent qu' ils n' usurpent  
jamais sur autruy, mais  
qu' ils reprennent seulement ce qui  
a esté usurpé sur eux ; qu' ils ne  
font injure à personne, mais qu' ils  
cessent seulement de la recevoir ;

p325

qu' il leur est permis de rentrer  
dans leur bien par les voyes qui  
leur semblent les plus courtes et  
les plus commodes ; qu' il n' est  
rien de plus legitiment à eux  
que ce que Dieu mesme leur a adjudgé,  
et qu' ils peuvent user du  
droit que leur legislateur leur a  
laissé sur tous les royaumes de  
la terre. Car c' est encore une  
de leurs visions, qu' au sortir du  
ventre de sa mere un ange luy  
apporta trois clefs, faites de trois  
grosses perles, dont l' une estoit  
la clef des loix, l' autre la clef de  
prophetie, et la troisieme celle

de victoire, desquelles se saisissant,  
il se saisit de la possession de  
toutes ces choses. Mais à dire le  
vray, la dernière a fait valoir les  
deux autres, et s'il n'eust vaincu,  
il n'eust esté ny creu, ny  
suivy.  
Tout le dessein de sa religion

p326

se rapporte à la victoire : ses propheties  
ne sont favorables qu'aux  
conquerans : la plupart de ses  
loix sont des ordonnances militaires :  
il ne reconnoist pour siens  
que les violens et les injustes. Et  
afin de les pousser encore plus  
fortement à la desolation des  
royaumes, il ne suffit pas à cet  
imposteur advisé, de leur declarer  
qu'ils peuvent conquerir en  
saine conscience, mais de plus il  
les note de quelque sorte d'infamie,  
lors qu'ils se contentent du  
leur, et qu'ils veulent demeurer  
en paix. D'où vient qu'il n'est pas  
permis aux princes ottomans de  
fonder d'hospital, ny de faire  
de mosquée, qu'auparavant ils  
n'ayent fait quelque conquête, à  
laquelle il est nécessaire qu'ils assistent  
en personne. C'est pourquoy  
le moufty, et les autres interpretes  
inferieurs de leurs prophanes

p327

ceremonies employerent  
tout leur credit auprès du sultan  
Acmet, qui n'avoit jamais esté à  
la guerre, pour empescher la structure  
du temple qu'il vouloit  
bastir, qui à cette occasion fût  
surnommée des gens de la loy,  
la mosquée incredule ;  
parce qu'il s'estoit opiniastreté de  
l'achever contre l'autorité de  
leurs traditions, et les remonstrances  
qu'ils luy avoient faites.

Je ne trouve donc point estrange  
que les turcs envahissent les  
terres de leurs voisins, sur cette  
fausse persuasion qu' ils ont de faire  
des actes de pieté, et s' y sentant  
obligez selon leur loy, tant  
par l' honneur que par la conscience.  
Mais puis que Jesus-Christ  
n' a rien de commun avec Mahomet,  
et que le pape et le moufty  
tiennent des maximes qui sont

p328

directement opposées, je ne puis  
comprendre comme les chrestiens  
croyant en l' evangile suivent  
l' alcoran : je ne sçauois deviner  
les raisons qu' ils peuvent  
avoir de s' acharner si cruellement  
sur la vie et sur la liberté de leurs  
freres, et ne sçay point en quel  
temps, ny par l' entremise de quel  
ange ils ont obtenu dispense de  
leurs premieres loix, et permission  
de violer la justice.  
En nostre religion la raison  
et l' equité doivent estre les bornes  
de la volonté des roys, comme  
les fleuves et les montagnes  
sont celles de leurs royaumes.  
Ils doivent mettre en mesme rang  
les choses injustes et les impossibles :  
et puis que ce n' est point  
une imperfection en Dieu de ne  
pouvoir pas pecher, ce ne peut  
estre aussi en eux un deffaut de  
puissance de ne point faire de

p329

mal. Quelle apparence y a-t' il  
que les petites fautes soient punies,  
et que les grandes soient  
honorées ; que l' enormité de l' action  
soit celle qui autorise le crime,  
et qui justifie le criminel, et  
qu' un pauvre homme qui cherche  
sur mer à gagner sa vie avec  
une barque, soit corsaire et mal

voulu d' un chacun, et qu' un autre  
qui fait le mesme mestier  
avec une puissante flotte, soit  
empereur et loüé de tout le  
monde ?

Il n' y a certes point d' apparence ;  
et nous devons absolument  
rejeter la sentence du poëte tragique,  
si souvent chantée sur les  
theatres, et si familiere à un celebre  
tyran, " qu' en matiere d' estat  
et pour commander, il est  
loisible de violer le droit, et qu' il  
le faut observer en autre chose. "  
apres avoir fait reflexion sur cette

p330

belle sentence, et l' avoir regardée  
un peu de prez, je n' y ay  
pas veu beaucoup de sens, et l' ay  
trouvée encore plus absurde que  
dangereuse. Car s' il est vray, ainsi  
qu' ils tenoient en ce temps-là,  
que les autres méchancetez sont  
comprises dans la tyrannie, comme  
les moindres nombres dans  
le plus grand, et qu' elle est la ruine  
et la dissolution du corps politique,  
comment est-il possible  
de conserver une partie de la justice,  
et de la destruire toute entiere ?  
D' admettre le comble et le  
dernier degré du mal, et d' en exclurre  
les principes et les elemens ?  
De penser retenir la vie au  
bout d' un doigt, le corps estant  
desja mort, et tombé en pieces ?  
Quiconque parle de la sorte asseurement  
ne s' entend pas, et  
n' est pas d' accord avecque soy-mesme.  
Il semble deffendre quelque

p331

chose en apparence, mais il  
permet tout en effet, et dit, quoy  
que ce ne soit pas son intention  
de le dire, qu' il faut bien se donner  
garde d' estre separément parjure,

sacrilege, et parricide ; mais  
que legitiment on peut estre  
tous les trois ensemble, et devenir  
ainsi innocent par l' excez et le  
nombre de ses crimes.  
Les anciens idolatres, qui n' avoient  
que de legeres doutes, et  
de simples soupçons de la vraye  
vertu, et qui par consequent n' estoient  
pas tenus à une probité si  
parfaite que la nostre, ont condamné  
ces paroles tyranniques  
avant nous. Ils essayoient pour  
le moins de se fonder en raison,  
quand ils attaquoient les peuples,  
et ne disoient pas cruëment que  
la fin de leurs conquestes fust de  
conquerir. C' estoit une opinion  
receüe generalement parmy les

p332

grecs, que la guerre estoit permise  
contre les barbares, dont il  
y avoit de deux sortes, et qu' ils  
separoient d' ordinaire en deux  
principales classes. Car bien que  
leur vanité estendist ce mot à  
tous ceux qui ne parloient pas  
leur langue, et qui ne se gouvernoient  
pas selon leurs coustumes,  
si est-ce que luy donnant quelquefois  
une signification plus  
estroite et plus limitée, et le restreignant  
à moins de personnes,  
ils entendoient seulement par là  
ou les medes et les perses, qui  
avoient tous les jours affaire à  
eux, ou les dernieres nations du  
monde, qui vivoient sans loix  
et sans discipline dans l' ignorance  
et l' infirmité de la nature,  
qui n' est point aydée de l' institution.  
Or il est bien vray qu' ils n' avoient  
pas beaucoup de sujet d' aimer

p333

les premiers ; puis que c' estoient  
les ennemis immortels de

leur nom et de leur patrie, qui  
y estoient entrez à diverses fois  
l' épée nuë, et le flambeau à la  
main ; qui avoient un dessein constant  
et perpetuel de s' en rendre  
maistres, et qui desiroient à toute  
force que le roy de Perse fust  
adoré par des prestres grecs, et  
servi par des esclaves de Lacedemone.  
Aussi une si haute insolence  
les picquoit si vivement,  
et la hayne qu' ils leur portoient  
estoit telle, qu' en toutes leurs assembleés,  
avant que de rien mettre  
en deliberation, ils maudissoient  
publiquement celuy qui  
seroit d' avis qu' on fist amitié, ou  
alliance avec eux. Et en leurs  
plus solennelles festes le heraut  
avoit charge expresse de les declarer  
excommuniez, ne plus ne  
moins que les homicides et les sacrileges,

p334

et de deffendre à tous  
les estrangers, en consideration  
de ceux-cy, l' usage des choses  
saintes, et la participation de  
leurs mysteres.  
Pour les autres barbares, de  
qui je parle, ils en avoient si mauvaise  
opinion, et les estimoient si  
peu, qu' à peine vouloient-ils croire  
qu' ils fussent tout à fait hommes,  
et qu' ils eussent l' ame entierement  
raisonnable. Dequoy je  
ne m' estonne pas neantmoins, puis  
que de nostre memoire dans les  
escoles d' Espagne on a disputé si  
les indiens estoient de la race d' Adam,  
ou si ce n' estoit point une  
espece moyenne et bastarde entre  
celle de l' homme et celle du singe.  
Soit donc qu' à leur advis ce ne  
fussent pas des creatures semblables  
à eux, ils pensoient aller seulement  
à la chasse, et s' adonner à

p335

un exercice honneste, quand ils  
leur faisoient la guerre : soit qu' ils  
presupposassent que ce fussent veritablement  
des hommes, quoy  
que non bien parfaits et bien achevez  
(outre que la philosophie  
sainte et profane sont d' accord  
que le sage est maistre naturel de  
celuy qui ne l' est pas) ils s' imaginoient  
que le droit de l' humanité  
exigeoit d' eux les aydes et les  
secours qui se doivent aux personnes  
qui en manquent, et qu' ils  
seroient eux-mesmes barbares,  
s' ils n' avoient pitié de ceux qui  
l' estoient, et ne leur ostoient la  
vicieuse liberté, qui les entretenoit  
dans leurs brutales inclinations,  
au deshonneur de la commune  
nature.

Ils croyoient user de charité en  
leur endroit, de les assujettir à leur  
empire ; veu que par la victoire  
ils polissoient la rudesse de leurs

p336

moeurs : ils leur enseignoient la  
vertu, dont ils n' avoient point de  
connoissance, et leur donnoient  
de bonnes loix en la place de  
leurs mauvaises coustumes. Ainsi  
aux uns ils ont apporté l' invention  
des arts, et monsté l' usage  
de l' agriculture : ils ont tiré les  
autres des cavernes, pour les  
mettre dans les villes : à quelques-uns  
ils ont imposé pour tribut  
de ne sacrifier plus leurs enfans :  
ils ont obligé quelques autres  
de s' abstenir de chair humaine,  
et de respecter le lict de leurs  
meres et de leurs soeurs, leur apprenant  
en mesme temps à se servir  
des viandes innocentes, et des  
voluptez permises.

Que si ce changement ne se  
pouvoit entierement faire par les  
voyes de la douceur, et si la tyrannie

de l' habitude estoit telle,  
qu' il fallust contraindre de devenir

p337

heureux des gens qui estoient  
accoustumez à la misere. Ils disoient  
que tous les grands exemples  
ont en soy quelque chose d' inique,  
qui ne se doit pas considerer  
dans le bien universel ; que ny  
la tromperie ne peut estre appellée  
mauvaise, lors qu' elle est utile  
à celuy qui est trompé, ny la  
violence non plus, lors qu' elle  
tourne au profit et à l' avantage  
de celuy qu' on force. Que comme  
il y a des choses qui passent la  
raison, qui ne sont pas pour cela  
déraisonnables, principalement  
en matiere de religion ; qu' aussi  
tout ce qui est au dessus de la justice  
n' est pas pour cela injuste,  
particulierement en faict d' estat.  
Qu' au pis aller, quand leur entreprise  
traisneroit apres soy la  
perte de la pluspart des vaincus,  
qu' à tout le moins les enfans de  
ceux-cy recevroient l' effet de la

p338

bonne intention des victorieux ;  
qu' ils seroient nourris dans la  
crainte des dieux et sous la reverence  
des loix, et jouyroient du  
fruct qu' on avoit présenté à leurs  
peres.  
C' estoient à peu prés les raisons,  
sur lesquelles les grecs se  
pouvoient fonder en leurs conquestes.  
Du procedé des romains  
nous en avons desja touché  
quelque chose. Mais quoy  
que tous eussent pour fin principale  
la grandeur de leur empire,  
ils n' estoient pas pourtant tousjours  
si aveugles d' avarice, ny si  
attachez à leurs interests, qu' au  
travers de l' utile ils ne vissent la

beauté de la vraye gloire ; qu' ils  
ne fussent tentez de la passion qui  
possede aujourd' huy le roy, et  
qu' ils ne prissent quelquesfois  
les armes pour la liberté des autres.

p339

Se peut-il imaginer un decret  
plus genereux, et plus necessaire  
d' estre renouvelé en cette saison,  
que celui qui fût donné par  
les atheniens à l' instance de l' orateur  
Demosthene. En voicy  
la substance en peu de mots.  
Lors que le roy etc.

p340

Après une longue revolution  
d' années, un autre Philippe,  
ayant eu le mesme dessein que  
celuy-là, tant ce nom est fatal à

p341

la liberté publique, les romains  
luy declarerent la guerre ; et  
après l' avoir vaincu, la feste des  
jeux istmiens survenant d' aventure  
en ce temps-là, et se celebrant  
à Corinthe, où il abordoit  
un nombre infiny de peuple pour  
y assister, ils firent proclamer  
en plein theatre ce qui s' ensuit,  
le senat romain, etc.

p342

Et bien que quelques-uns,  
pour obscurcir le lustre de cette  
action, veuillent dire que la liberté  
dont ils faisoient present aux  
grecs, estoit plutost une liberté  
apparente et contrefaite, que  
solide ny veritable ; neantmoins  
c' estoit tousjours beaucoup faire  
d' entreprendre la guerre à ses  
dépens, pour amender la condition  
de ceux qui ne leur estoient

rien : c' estoit les obliger extremement  
de les tirer de la servitude,  
quoy que d' ailleurs ils les  
laissassent en quelque sorte de dépendance  
envers leurs liberateurs :  
ce n' estoit pas les traiter  
mal, de les soulager d' un faix qui  
les accabloit, en leur donnant une  
moindre charge.  
Les romains ne prenoient

p343

donc pas tout pour eux. Leur  
ambition avoit quelques regles et  
quelques limites, et bien que  
leur esprit et leurs desirs fussent  
vastes, ils n' estoient pas pourtant  
infinis. Quand Scipion le censeur  
fist la ceremonie du lustre  
expiré, et que le greffier voulust  
reciter la priere accoustumée,  
par laquelle les dieux etc.  
Et ordonna sur  
le champ que dans les actes publics  
on corrigeast ainsi les termes  
de la priere, qui depuis ne  
fut plus recitée autrement. De  
sorte qu' il s' est trouvé de la moderation  
et de la retenuë dans les  
coeurs les plus ambitieux et les

p344

plus avars. Les grecs et les romains  
portoient pour le moins  
du respect à la vertu. Ils ne se  
mocquoient pas ouvertement du  
droict et de l' equité, et faisoient  
profession de ne prendre les armes  
qu' en ces trois cas, ou pour  
se venger des injures receuës, ou  
pour se garantir de l' oppression,  
ou pour donner des loix à ceux  
qui n' en avoient point ; n' approuvant  
par consequent que les guerres  
ou justes, ou necessaires, ou  
honestes.  
Qu' y a-t' il de semblable, ô dieu  
immortel, en l' estat present des

affaires de l' Europe ? Qu' y a-t' il en  
la cause des conquerans de ce siecle  
qu' un bon payen puisse soustenir,  
et qu' un vray fidele ose  
excuser ? Les allemans sont-ils  
aux espagnols ce que les perses  
estoient aux grecs ? Ont-ils couru  
dépous peu la Galice, ou l' Arragon ?

p345

Ont-ils pillé les eglises de  
Madrid ? Ont ils demandé des esclaves  
de Castille ? De plus quel  
droit ont les castillans sur le  
Montferrat ? Prennent-ils les peuples  
qui habitent la rive du Pau  
pour des sauvages ? Veulent-ils civiliser  
les italiens, qui tiennent  
école de gentillesse et de galanterie,  
et chez lesquels il y a long-temps  
que toutes les nouveutez  
de deçà sont vieilles ?  
Ils ne peuvent se servir de ces  
pretextes, ny employer les couleurs  
des grecs, pour couvrir leur  
ambition, et la teindre de quelque  
apparence de vertu. Il n' y a  
que le desir d' estre maistres chez  
autruy, qui les oblige de sortir de  
leur maison, et cette malheureuse  
fantaisie de monarchie, qu' on  
leur a mise dans la teste, qui les fait  
entreprendre dessein sur dessein,  
et courir au moindre bruit qu' ils

p346

entendent. Au milieu de la paix  
ils ont l' esprit armé, et la volonté  
seditieuse, et lors qu' on pense  
qu' ils se reposent, ils estudiant les  
moyens de remüer. Les raisons  
d' estat les tourmentent jour et  
nuict. Ils ne sont maigres ny malades  
que de cela, et leur jaunisse  
perpetuelle est le signe exterieur,  
et une impression violente de la  
convoitise de regner qui les brusle  
et les consume au dedans. Gonsalve

De Cordouë, et le Duc D' Albe  
sont bien morts, mais leurs  
conseils et leurs enseignemens vivent  
encore : ils dressent encore  
des embusches à la franchise et à  
la credulité : ils oppriment encore  
les princes : ils font encore la  
guerre à la liberté des peuples.  
Les enfans ne degenerent point de  
leurs peres. Ils sont aussi subtils  
interpretes de leurs traitez : ils  
sont aussi peu scrupuleux en l' observation

p347

de la foy publique : ils  
usent de la religion de la mesme  
sorte qu' ils en ont usé : ils jurent  
aussi hardiment sur les evangiles  
et sur les autels tout ce qu' ils ont  
resolu de ne pas tenir.  
Il faut pourtant rendre un entier  
témoignage à la verité, et  
estre equitable, voire mesme à  
l' injustice. Ce n' est pas un peuple  
qui vaille peu. Il est recommandable  
pour beaucoup de bonnes  
qualitez, et ses vices mesmes  
sont specieux et ont de l' éclat.  
L' oysiveté, qu' on punissoit à Athenes,  
est honorée en Espagne, qui  
demeure deserte en plusieurs endroits  
à faute de mains qui la  
veüillent cultiver. En ce pays-là  
les artisans ont honte de leur mestier.  
Ils l' exercent en cachete,  
comme une chose deffenduë, et  
paroissent en public l' épee au costé.  
Ils s' estiment tous gentils-hommes ;

p348

ils parlent tous en courtisans  
et en conseillers d' estat ; le  
moindre bourgeois a les mesmes  
pensées que le connestable de  
Castille.  
Jamais ils ne se plaignent de la  
misere de leur condition, à cause  
qu' ils croyent tous avoir part à

la grandeur de leur maistre. Il  
n' y en a point qui se tienne pauvre  
quand il songe aux mines des Indes,  
et qui ne cherche dans la felicité  
publique, le contentement  
qu' il ne peut pas trouver dans  
sa fortune particuliere. Pleust à  
dieu que nous fussions aussi bons  
françois qu' ils sont bons espagnols,  
et que nous aimassions nostre  
patrie avec autant de passion  
qu' ils aiment la leur. Ne vous  
imaginez-pas que comme nous ils  
décrient les affaires de leur prince,  
et publient des nouvelles qui  
ne sont pas favorables à leur party.

p349

Au contraire, s' il leur arrive  
le moindre bon succez, ils l' augmentent,  
ils l' amplifient, ils le  
font imprimer en toutes les langues ;  
et s' il leur survient quelque  
mal-heur, ils l' excusent, ils le  
diminuent, ils le deguisent, ils le  
couvrent de leur silence, et le cachent  
sous leur bonne mine. Vous  
voyez qu' ils font des triomphes  
de la prise d' une bicoque, et ne  
paroissent point affligez de la perte  
de leurs flotes et de leurs armées.  
Comme ils sçavent donner reputation  
aux petites choses, et faire  
valoir les mediocres prosperitez,  
ils sçavent aussi témoigner de l' indifference  
dans leurs plus grandes  
douleurs, et supporter fierement  
et avec dédain les plus cruels outrages  
de la fortune.  
Leur fidelité ne commence pas  
d' aujourd' huy à estre connuë. Elle  
a esté loüée par le témoignage

p350

de l' antiquité, et on a écrit d' eux  
que les tourmens n' estoient pas  
capables de leur arracher de la  
bouche le secret de leurs maistres

et de leurs amis. Cet esclave  
est assez celebre, qui apres  
avoir vangé son bien-facteur, se  
mist à rire lors qu' on l' eust appliqué  
à la question, et par une joye  
tranquille se mocqua des bourreaux,  
et de toutes les inventions  
de la cruauté. Mais quelle reputation  
sçauroit égaler la vertu de  
Flexio, et quelle mention si honorable  
en peut faire l' histoire,  
qui ne soit au dessous de son merite ?  
Le roy Sanchés, à qui son  
frere Alphonse faisoit la guerre,  
l' avoit mis dans Conimbre pour  
la deffendre. Ce fidele serviteur,  
apres s' estre nourry long-temps  
de cuir et d' urine, et avoir supporté  
constamment toutes les incommoditez  
du siege, ne voulust

p351

jamais se rendre, ny mettre la ville  
en la puissance d' Alphonse,  
quoy que son frere Sanchés fust  
mort. Il ne se fia point à tout ce  
qu' on luy pût dire là dessus, et  
continua en cette vertueuse incredulité,  
jusqu' à ce qu' il luy fust  
permis d' aller à Toledé, où avoit  
esté enterré son maistre, le tombeau  
duquel luy ayant esté ouvert,  
il luy mist les clefs de la place  
entre les mains.  
Pour leur abstinence, et leur  
sobrieté, elles ne sont pas croyables.  
Toute herbe leur sert de  
viande ; tout suc leur tient lieu  
d' huyle ; toute liqueur leur est  
vin. Aussi ne voit-on gueres parmi  
eux de personnes pesantes et  
materielles. En un suisse il y auroit  
dequoy faire trois espagnols.  
Leur ame ne nage point dans le  
sang, et n' est point suffoquée par  
la chair et par la gresse de leur

p352

corps. Ils se contentent tousjours  
d' une fort legere nourriture. Du  
temps de Pline, leurs plus delicieux  
entremets estoient des  
glands rostis dans les cendres.  
Maintenant avec une rave ou un  
bouquet de fenouil ils sont deux  
fois vingt-quatre heures en faction.  
Ils meurent de faim, et  
commandent à ceux qui font bonne  
chere.  
Voila certes qui merite d' estre  
estimé. Mais quel moyen de supporter  
cet orgueil, avec lequel ils  
viennent au monde ? Ce second  
peché originel, dans lequel ils  
sont conçus ; cette propriété essentielle,  
par laquelle ils sont espagnols,  
comme hommes par la  
raison. Ils condamnent generalement  
tout ce qui n' est pas de  
leur pays ; ils ne croient pas que  
hors de là il y ait rien de beau,  
de vaillant, ny de catholique. Ils

p353

regardent les autres peuples avecque  
pitié ; et bien que l' Espagne  
soit mere de peu d' enfans, et  
qu' elle adopte des uvalons, des  
allemans, et des italiens, dont  
elle remplit d' ordinaire ses armées ;  
neantmoins ils ne laissent  
pas de mépriser ces nations, par  
lesquelles ils sont redoutables, et de  
nommer veillaques ceux qui les  
font vaincre et dominer. N' y a-t' il  
pas plaisir de leur ouyr dire  
quelquefois que leur armée est de  
trente mille hommes, et de cinq  
mille soldats, c' est à dire de trente  
mille estrangers et de cinq mille  
espagnols, et de voir renouveler  
à ces glorieux la vanité des princes  
romains, qui faisoient aussi  
difference entre leurs confederez  
et leurs soldats, et ne communiquoient  
point cette derniere qualité  
aux auxiliaires, qu' ils menoient

à la guerre avec eux.

p354

Ils sont certes plus véritablement  
que n' estoient les romains,  
les brigans de toutes les terres, et  
les pirates de toutes les mers.  
Leur ambition ne s' est pas contentée  
de la possession des choses  
visibles : elle a esté chercher un  
monde inconnu ; elle a quasi penetré  
jusqu' à une nouvelle nature :  
et s' ils estoient asseurez que  
ces grandes taches, qui paroissent  
dans le corps de la lune, fussent  
des provinces et des royaumes,  
comme l' a voulu persuader Galilée,  
ils voudroient trouver un chemin  
pour y aller. Mais mocquons-nous de l' extravagance  
de leurs desseins, quand ils ne sont  
qu' extravagans et ridicules. Ne  
parlons pas mesmes des affaires  
éloignées, encore que la justice  
universelle s' estende par tout, et  
lie tous les hommes ensemble.  
Laissons l' interest de la commune

p355

humanité, pour prendre le nostre  
particulier. Plaignons-nous des  
maux de l' Europe, et ne nous  
amusons pas à raconter l' histoire  
des Indes.  
Les roys, ce semble, leur font  
tort d' estre souverains, et les  
estats populaires les offensent d' estre  
libres. Tant qu' ils auront un  
voisin, ils ne manqueront jamais  
de querelles. De gré ou de force  
il faut qu' ils entrent en toutes les  
affaires des princes. Estant venus  
comme arbitres, ils se portent incontinent  
pour ennemis. Ils changent  
les offices qu' ils promettoient  
en de mauvais droits qu' ils  
alleguent, et de fausses debtes  
qu' ils demandent, et si deux concurrens  
pretendent à une mesme

chose, le temperament qu' ils trouvent  
pour les contenter, est de la  
prendre pour eux. De cette sorte  
ils accommodent les differens,

p356

et mettent les parties hors d' interest.  
Ils ont joué de ces jeux en  
Allemagne ; ils voudroient les  
continuer en Italie ; ils ont de l' estoffe  
toute preste pour travailler  
encore ailleurs, et quoy que leurs  
entreprises aillent quelquefois assés  
lentement, et que les succez ne  
suivent pas de prés les resolutions,  
on void tousjours neantmoins en  
eux une estrange obstination à  
bien esperer. Ils ne sont plus devant  
Cazal, mais si je ne me trompe,  
ils ne demeureront gueres à y  
revenir. Ils ne se rebutent ny par  
les longueurs ny par les difficultez  
des choses : ce qu' ils n' ont pû  
faire aujourd' huy, ils s' imaginent  
qu' ils le feront demain : s' ils se  
sont abusez au terme, ils croyent  
estre asseurez de l' evenement.  
Desja ils deliberent de l' ordre qu' il  
faudra establir aux affaires de la  
paix, apres la victoire : desja ils

p357

destinent des gouverneurs pour  
des places qu' ils n' assiegeront que  
l' année prochaine, et pensent si  
insolemment de l' avenir, que peu  
s' en faut qu' ils n' assignent leurs  
creanciers sur la prise de Venise.  
Et certainement si Dieu n' avoit  
mis en ce royaume des barrieres  
à la violence, et une franchise à  
la foiblesse ; si la France n' estoit  
le commun pays des estrangers  
affligez, et si nos armes n' estoient  
les armes deffensives de la chrestienté,  
je ne doute point qu' ils  
n' achevassent tost ou tard les conquestes  
qu' ils ont commencées, et

n' emportassent à la fin l' entiere  
couronne d' Italie, à laquelle ils  
ont donné tant d' atteintes.  
Toutesfois que les italiens se  
rasseurent, s' ils sont effrayez.  
Qu' ils conçoivent une ferme esperance  
du jour de leur salut qui  
s' approche : qu' ils se preparent à

p358

recevoir la bonne fortune qui les  
va trouver. Il y a encore de la race  
de ceux qui ont chastié leurs  
tyrans ; de ceux qui ont nettoyé  
leurs provinces des diverses pestes  
qui les affligeoient ; de ceux qui  
ont ruiné l' empire des lombars  
en Italie, et remis les souverains  
pontifes en leur siege. Le successeur  
de Charles Le Grand est en  
vie, qui ne demande que leur  
consentement pour leur oster le  
joug de dessus la teste : qui tend  
la main aux potentats qui sont  
tombez de leur throsne ; qui se  
sent offensé en quelque lieu qu' on  
offense la justice, et porte ses  
soins et ses pensées par tout où il  
y a des gens de bien qui souffrent,  
et des foibles qui gemissent.  
Mais qu' ils considerent aussi,  
s' il leur plaist, que tout seul il ne  
peut pas faire toutes choses, et

p359

qu' en vain il a la puissance de les  
guerir, s' ils n' ont pas le courage  
de se servir de ses remedes, et s' ils  
cherissent leur maladie. Dieu qui  
nous a faits sans nous, ne nous  
sauve pas sans nous. Il veut que  
nous contribuions de nostre part  
à nostre salut, et que nous soyons  
cooperateurs avecque luy : il veut  
que nous travaillions à son ouvrage,  
et que nous soyons les artisans  
de la besongne dont il est  
l' entrepreneur.

à quoy songent donc aujourd' huy  
les speculatifs au pays de  
Machiavel, et de Tacite ? Que  
pretendent de devenir les princes  
et les peuples, qui nous veulent  
regarder faire les bras croisez ?  
Si on ne tient ce qu' on a promis,  
pensent-ils estre spectateurs  
oisifs et immobiles d' une action  
dont le succez leur est commun  
par une consequence inevitable ?

p360

Croyent-ils que cette affaire  
leur soit indifferente, parce que  
les premieres peines et les premiers  
dangers en semblent particulierement  
appartenir à Monsieur  
De Mantouë ? Ne craignent-ils  
point que la contagion du mal  
passe jusqu' à eux, et que la ruine  
des autres attire la leur ? Ne sçavent-ils  
pas que nous recevons  
tous les coups qu' on donne à nostre  
patrie, et que toutes ses blessures  
sont nostres ? Qu' on nous  
desarme en dépouillant nos alliez,  
et qu' on affoiblit nos villes  
en prenant celles de nos voisins ?  
Quel fatal et miserable assoupissement  
est celuy-là ? N' ont-ils point  
d' yeux pour voir les flambeaux  
qui viennent de brusler l' Allemagne ?  
Le bruit qu' a fait la cheute  
du Palatin n' est-il point capable  
de les éveiller ? Dira-t' on des italiens  
ce qu' on disoit des peuples

p361

d' Asie, que pour hommes libres  
ils ne valoient rien, mais que c' estoient  
d' excellens esclaves, et  
qu' ils supportoient une tyrannie  
insupportable, à faute de ne sçavoir  
pas dire non, et de ne  
pouvoir prononcer fermement  
cette syllabe.  
à cause qu' ils ne sont pas encore

opprimez, et qu' on les reserve  
pour le dernier acte de la  
tragedie, ils croyent estre en seureté ;  
à cause que le venin ne  
leur a pas encore gagné le coeur,  
et que la mort ne les presse pas,  
ils s' imaginent qu' ils se portent  
bien ; et pour ce que l' espagnol  
n' est pas encore devant leurs villes  
avecque ses troupes, ils jurent  
qu' il ne songe pas à eux. Et  
neantmoins si quelqu' un de leurs  
citoyens faisoit provision d' une  
grande quantité de pierres, de  
beaucoup de bois, de chaux, de

p362

sable, et d' autres semblables materiaux,  
et qu' à mesme temps il  
dressast une place en une belle  
assiette pour les employer, ils diroient  
sans doute qu' il bastit, et  
qu' il edifie un palais, quoy qu' ils  
ne vissent point les fondemens  
posez, ny les murailles élevées.  
Pourquoy donc ne diront-ils pas  
que l' espagnol, qui amasse ses  
preparatifs de si longue main pour  
les attaquer, j' entens ses meilleurs  
et plus chers amis, leur fait la  
guerre dès à present, combien  
qu' il ne les ait point encore assiegez,  
et qu' il ne leur ait pas livré  
bataille ? Pourquoy ne se mettront-ils  
de bonne heure en estat  
de se deffendre, veu que s' ils  
souffrent qu' il conduise son oeuvre  
jusques au faiste, il ne sera  
plus en leur puissance de s' y opposer ?  
Puis que toutes ses paix sont

p363

trompeuses et déguisées ; puisque  
son amitié est superbe et violente ;  
puisque ses complimens ne prient  
pas, mais qu' ils commandent et  
qu' ils contraignent ; puis qu' il est  
impossible de vivre avec luy en

bonne intelligence et en liberté,  
il faut de nécessité qu' ils choisissent  
de deux choses l' une, ou d' estre  
ses sujets, ou d' estre ses ennemis,  
et qu' ils regardent lequel  
ils aiment le mieux, ou de la servitude,  
ou de la guerre.

Les choses ne sont pas tellement  
alterées en leur pays, que  
la nature n' y ait conservé quelque  
reste de bonne semence. Elle  
peut encore susciter des ames  
fortes et courageuses de cet ancien  
principe de valeur, qui n' est  
pas esteint, et démesler quelques  
gouttes de sang purement romain  
et italien d' avecque la masse  
corrompuë. Il n' est pas que

p364

quelquefois ils ne se souviennent  
qu' ils sont les enfans des seigneurs  
de l' univers, et que leurs  
peres ont triomphé particulièrement  
de l' Espagne. Il n' est pas  
qu' y ayant encore parmi eux tant  
de Césars, de Pompées, de Scipions,  
et de Camilles, ils n' ayent  
honte de porter ces grands noms,  
et d' obeyr cependant à un Dom  
Ferrand, ou à un Dom Pedre.  
Il est certes bien honteux que  
de toutes les deliberations de Naples  
et de Milan il faille attendre  
la resolution de Madrit, et que  
les italiens demeurent tousjours  
au plus bas estage de la servitude,  
où les valets sans voir jamais le  
visage de leur maistre obeïssent à  
d' autres valets ? Il est bien honteux  
qu' ils employent à flater les  
tyrans l' eloquence dont ils se devoient  
servir à exciter les peuples  
au recouvrement de leur liberté ?

p365

Il est bien honteux qu' ils ne soient  
habiles ny vaillans que pour autruy,

et que leur esprit et leur  
courage ne travaillent que pour  
affermir la domination qui les  
opprime. S' ils font de bonnes  
actions en Allemagne et aux Pais-Bas ;  
s' ils reviennent de la guerre  
chargez de dépouilles, et pleins  
de reputation, c' est la gloire des  
espagnols et non pas la leur. Par  
là ils n' acquierent point des sujets,  
mais des compagnons de servitude ;  
ils ne font pas meilleure  
la fortune de leur pays, mais ils  
rendent la puissance de l' estranger  
plus redoutable ; leurs chaisnes  
deviennent plus luisantes et  
plus fortes, et non pas plus lasches  
ny plus legeres. J' espere qu' ils  
feront quelque reflection là dessus,  
et que je n' auray pas perdu  
tout ce que j' ay dit. Peut-estre  
que la vertu que l' on croit morte

p366

n' est qu' endormie ; peut-estre que  
les malades se remettront, et que  
le coeur reviendra aux évanouïs.  
La seigneurie de Venise jettera  
sans doute les yeux sur le decret  
de celle d' Athenes, qui n' estoit  
pas appuyée par un roy de  
France, quand elle declara la  
guerre au roy Philippe. Elle  
donnera de la pointe à sa prudence,  
et armera les bons conseils,  
de peur que la fureur ne soit plus  
forte que la raison. Elle accompagnera  
plus que jamais de courage  
et de generosité cette excellente  
sagesse, dont elle fait des leçons  
à toute l' Europe. Elle considerera  
qu' estant née et ayant  
crû dans le giron de la liberté,  
et se disant reyne de la mer, il  
seroit bien vilain que sur sa vieillesse  
elle changeast de condition,  
et qu' en terre ferme elle quittast  
son sceptre et son diadème. Elle

p367

se representera que son incomparable  
demeure, qui semble estre  
plustost un miracle et un exemple  
de la puissance divine, qu' un ouvrage  
de la main des hommes ; son  
sompptueux arcenal, son superbe  
port, et ses magnifiques bastimens  
ne sont pas des fruicts de  
la peur et de la paresse de ses ancestres ;  
mais des effets de leurs  
travaux, de leurs sueurs, et de  
leur constance ; et que toutes ces  
illustres marques ne peuvent estre  
conservées, que par les moyens  
qu' elles ont esté acquises.  
Le saint pere a l' ame trop noble  
et trop relevée pour rien faire  
de bas en cette occasion. La  
parfaite connoissance des choses  
divines et humaines que les rebelles  
mesmes de l' eglise admirent  
en luy ; le commerce qu' il a avec  
les anciens romains, dont les  
écrits ne respirent que liberté et

p368

amour de la patrie ; le sejour qu' il  
a fait en France, où il a eu de tres-particulieres  
conferences avec le  
roy Henry Le Grand, et est entré  
bien avant dans son esprit et dans  
ses pensées : finalement, cette mine  
digne de l' empire, qui monstre  
je ne sçay quoy de plus qu' humain,  
et ce visage qui jette des  
rayons de majesté sur tous ceux  
qui le regardent, ne signifient  
point de timidité ny de foiblesse,  
et ne nous peuvent donner que  
de bons presages et de belles esperances.  
Il prendra la peine de se  
remettre en memoire que sa dignité  
a esté plus respectée par Attyla  
que par Charles, et que la  
seule presence de Leon desarmé  
arresta ce fleau de Dieu, et le  
chassa d' Italie, là où ce prince devot

et religieux, apres trois traitez  
de paix dont il endormist Clement  
Septiesme, le retint prisonnier

p369

contre tout droit divin et humain,  
et saccagea Rome par les  
mains des heretiques. Il verra  
dans l' histoire de ses predecesseurs  
que pour un moindre danger  
que celuy qui le menace, ils  
ont fait autrefois une guerre sainte  
contre Mainfroy, comme contre  
le sultan, et qu' une autrefois  
ils ont lasché la croisade contre  
les colonnes, de la mesme sorte  
que contre les infideles.  
Mais s' il veut estre meilleur  
mesnager de ses foudres, et user  
plus moderément de sa puissance :  
si pour certains respects il ne  
peut pas embrasser ouvertement  
la cause commune, ny assister de  
ses armes les princes interessez,  
je m' assure pour le moins qu' il  
les favorisera de son inclination,  
de ses voeux, et de ses souhaits, et  
qu' il benira leurs affaires secrettement.  
Et puis que nous avons

p370

opinion qu' un amy ou un maistre  
qui nous voit joüer, encore qu' il  
ne die mot et qu' il ne parle point  
sur le jeu, ne laisse pas de nous  
ayder, et de porter malheur à nostre  
adversaire ; ils s' enhardiront  
ainsi en quelque façon de la bonne  
volonté du pape, quoy que  
non publique ny declarée, et prendront  
courage des signes qu' il leur  
fera, s' ils ne peuvent se prevaloir  
de ses forces.  
Pour les autres princes inferieurs,  
dont le repos n' est pas fondé  
sur la sainteté de la religion,  
et qui comme luy ne peuvent pas  
commander au monde dans une

chaire ; il est necessaire qu' ils se  
remuent tout de bon pour le recouvrement  
ou pour la conservation  
de leurs couronnes, et qu' ils  
entrent dans le dessein qu' à le  
roy de les restablir s' ils sont deposedez,  
ou de les maintenir si

p371

on les menace. Il est necessaire  
qu' on leur crie à haute voix que  
la liberté ne se deffend point par  
la crainte, et qu' on ne repousse  
pas la violence avec la mollesse.  
Il est besoin qu' en cette occasion  
l' Italie, l' Allemagne, et l' Angleterre,  
les catholiques, les protestans,  
et les arminiens se rallient contre  
leur commun ennemy, contre  
celuy qui n' attaque point les heretiques  
par zele de religion, mais  
par interest d' estat, et qui ne les  
veut point, comme Saint Paul les  
infideles, mais qui veut les choses  
qui sont à eux.  
Un stoïque et un epicurien,  
c' est à dire deux hommes qui faisoient  
profession d' une philosophie  
toute contraire, et qui  
estoient de deux sectes ennemies,  
s' accorderent quand il fût question  
de delivrer leur patrie de  
servitude, et mirent leurs opinions

p372

à part pour joindre ensemble  
leurs interests. Une personne  
qui se noye, se prend indifferemment  
à tout ce qu' elle rencontre,  
fust-ce une épée nuë, ou  
un fer ardent. La necessité divine  
les freres, et unit les estrangers ;  
elle accorde le chrestien  
avec le turc contre le chrestien ;  
elle excuse et justifie tout ce qu' elle  
fait. La loy de Dieu n' a point  
abrogé les loix naturelles. La  
conservation de soy-mesme est le

plus ancien de tous les devoirs :  
dans un extreme peril on ne regarde  
pas de si prés à la bien-seance,  
et ce n' est pas pecher que  
de se deffendre de la main gauche.  
Le scrupule de conscience ne  
doit donc point servir de pretexte  
à la lascheté. Nos princes ont  
du droit et de la justice de reste,  
et des forces mesmes suffisamment,

p373

pourveu qu' ils ne manquent  
point de resolution ny de  
courage. Le monstre dont nous  
avons veu la figure, est veritablement  
cruel et farouche, mais il  
n' est pas pourtant invincible. Il  
a un grand corps, mais ce corps  
est fait de parties coupées, et tient  
plus par des attaches que par des  
nerfs. Il a beaucoup de membres,  
mais ils ne sont ny bien proportionnez  
ny bien joints. Les  
bras ne peuvent atteindre à la teste :  
l' estomac est nud quand les  
extremitez sont couvertes, et s' il  
se remuë de quelque costé, il laisse  
tout le reste sans mouvement.  
Ainsi la plupart du temps il reçoit  
autant de coups qu' il en donne ;  
il est aussi fameux par ses pertes  
que par ses victoires.  
Regardez une poignée de gens,  
qui le brave et le bat ordinairement,  
et que Dieu luy a mis en

p374

teste pour humilier son orgueil et  
son insolence. Regardez un petit  
marais, qui resiste à tous ses  
royaumes, et à toutes ses forces ;  
considerez une puissance qui  
flotte tousjours, et dépend en  
partie du vent et de la tempeste,  
qui tient bon neantmoins contre  
sa formidable monarchie. Ces  
pescheurs, qu' il méprisoit si

fort au commencement, ont mis  
dans leurs filets ses villes et ses  
provinces ; luy ont enlevé des  
flottes et des conquestes, et partagent  
presque tous les ans avecque  
luy le revenu de ses Indes. Ne  
sont-ce pas les choses foibles de ce  
monde, que Dieu a éluës pour  
le grain de sable, dont il bride la  
fureur de l' ocean ? Ne vous souvient-il  
pas de la petite pierre qui  
renversa la grande statuë ?  
Après quarante ans de guerre

p375

l' espagnol est encore à recommencer  
en ce pays-là. Tout ce  
qu' il y fait n' est que de consommer  
ses hommes, de jetter ses  
millions dans la mer, et de s' efforcer  
à ne rien faire. Les avantages  
mesmes dont il se vante  
sont des victoires si cherement  
achetées qu' il eust esté ruiné s' il  
en eust eu beaucoup de pareilles.  
Pour ses pertes, elles ont esté notables  
et ordinaires, et il en sentira  
quelques-unes encore longtemps.  
On void à la haye une  
grande sale toute tapissée de ses  
drapeaux, dans laquelle les estats  
firent festin au Marquis De Spinola  
quand de capitaine general  
il devint ambassadeur pour  
leur demander la paix, et que le  
conseil eternel reconnust ses sujets  
pour souverains, et les envoya  
flater, apres les avoir menacez  
inutilement. Le prince qui

p376

commande aujourd' huy à leurs  
armées, pourra bien tapisser une  
autre sale de la mesme sorte,  
pourveu qu' il vieillisse et que la  
guerre continuë. Il n' est pas  
moins sçavant en son mestier  
que le feu Prince Maurice son

frere : il n' est pas moins amateur  
de la liberté ; il n' est pas meilleur  
amy de nos conquerans, et  
je pense qu' il ne les traitera pas  
avec plus de courtoisie ny plus de  
respect.

Il est vray pourtant que les succez  
d' Allemagne leur haussent le  
coeur, et que leurs affaires y paroissent  
fort bien establies. Mais  
ne nous estonnons pas pour cela.  
Ce qui fait le plus de rumeur, et  
qui a le plus de lustre, n' est pas  
tousjours le plus asseuré. Encore  
y a-t' il dequoy leur donner de la  
peine où ils pensent estre si bien  
establis. Et qui ne sçait que si

p377

l' Allemagne qu' ils ont divisée, se  
veut réunir, et si les allemans se  
lassent de prester leurs mains et  
leur sang à leur ennemy pour asservir  
leur patrie, tous les trophées  
qu' il a erigez chez eux, tomberont  
incontinent en pieces, et  
une prosperité de dix ans reviendra  
à rien. Souvent le vaincu a  
mis en hazard le victorieux, et  
d' un bout d' épée on a tué celuy à  
qui on avoit demandé la vie. Des  
commencemens formidables ont  
eu souvent des fins ridicules, et  
une puissance destinée à conquerir  
des royaumes s' est venuë briser  
contre un peu de terre. Souvent  
ceux qui ont fait la loy aux  
autres, ont esté les plus proches  
du peril, et le peuple souverain  
de l' univers dans une guerre dont  
la conclusion luy fust heureuse,  
fut reduit à telle extremité de malheur  
qu' il ne luy restoit plus d' esperance

p378

qu' au Capitole assiegé, et  
en Camille banny. L' oppression  
n' oste point la vertu aux personnes

libres ; elle irrite seulement  
leur courage, et aiguise la vaillance  
par la douleur. Elle est cause  
quelquefois d' une plus grande et  
d' une plus assurée liberté, et fait  
qu' apres le recouvrement des choses  
perduës on conserve avec obstination  
ce qu' on possedoit auparavant  
avec negligence.

Il ne faut pas tousjours estre  
credule à sa premiere joye, ny se  
fier à l' apparence des affaires. Il  
y a de mauvais gains, et des acquisitions  
ruineuses. Et comme  
un marchand qui auroit chargé  
son vaisseau de quantité de bestes  
sauvages, pour les mener d' Afrique  
en Europe, seroit mal assuré  
au milieu de ses richesses, et pourroit  
se perdre sur mer, encore  
qu' il eust les vents favorables ; il

p379

me semble de mesme que les  
princes, apres avoir gagné des  
batailles, et vaincu des peuples,  
doivent redouter leurs propres  
conquestes, et faire estat qu' il n' y  
a point de plus dangereux ennemis  
que des sujets qui obeïssent  
par force. Les allemans seront  
libres toutes les fois qu' il leur  
plaira de rompre leurs fers. La  
division cessant parmy eux, la  
puissance de l' espagnol cesse en  
leur pays, et le mesme jour qu' ils  
s' accorderont, il en sera chassé.  
J' ay ouy parler de plus d' un  
roy de Suede, qui peut bien luy  
tailler de la besongne, et travailler  
tres-utilement, si on s' advise  
de l' employer. Son courage n' est  
pas une audace aveugle et precipitée,  
et ce n' est pas une vaillance  
de colere que la sienne. Il  
sçait faire la guerre avecque science,  
et ne laisse gueres de choses

p380

à la discretion de la fortune. Il a  
les mouvemens de l' ame fort élevez,  
mais il les a fort reguliers et  
fort justes. Il a un grand esprit  
qui est conduit par un jugement  
encore plus grand : il possede les  
vertus necessaires, et ne manque  
pas des agreables. Il meriteroit  
un royaume qui fust plus voisin  
du soleil que n' est la Suede ; et si  
Pyrrhus qui nomma les romains  
barbares, revenoit aujourd' huy au  
monde, il diroit assurement que  
jamais grec ne fut plus poly ny  
plus raisonnable que ce barbare.  
Le roy d' Angleterre n' abandonnera  
pas aussi une cause, dans  
laquelle outre les raisons d' estat  
qui luy sont communes avecque  
nous, son honneur et sa conscience  
l' engagent encore plus particulierement  
que tout autre. Il aura  
pitié de sa soeur, de son beau frere,

p381

et de ses neveux, qui ne sont plus  
que des tristes et déplorables  
exemples de l' instabilité des choses  
du monde, et qu' on va adjouster  
aux Adrastes, aux Polynices,  
aux Hecubes et aux Antigones  
des theatres. Maintenant qu' il  
est déchargé de cet importun, qui  
traversoit tous ses bons desseins,  
et qui se joüoit si insolemment de  
son nom et de sa puissance en  
des galanteries pernicieuses à son  
estat, estant sage et genereux  
comme il est, il prendra une resolution  
digne de son bon sens et  
de son courage. Il écouterá cette  
belle reyne, que le ciel luy a  
donnée pleine d' esprit et d' intelligence,  
afin qu' en une mesme personne  
il pût trouver tout ensemble  
du contentement et de l' ayde,  
et que celle qui possede son  
amour, et qui est les delices de

ses yeux, participast aussi à ses

p382

conseils, et fust la compagne de  
ses soins. Il suivra ses premieres  
inclinations et ses veritables intersts :  
il ne se départira pas legerement  
des anciennes amitez du  
feu roy son pere, et se ressouvenant  
des degousts qu' on luy a  
donnez, et des niches qu' on luy a  
faites en Espagne, il se remettra  
bien avec la France, de laquelle  
il a esté traité avec toute sorte  
d' estime et d' affection.

La bonne cause sera encore  
fortifiée par d' autres appuis, et  
ne manquera point de suite, ny  
de partisans. Outre qu' il est certain  
que le corps dont on nous  
fait peur, a ses playes et ses infirmités  
qui le travaillent, et qui  
ne laissent pas d' estre dangereuses,  
quoy qu' elles soient couvertes  
de quelque apparence de santé.  
Et ne doutez pas que la guerre  
venant à le taster, et à le presser

p383

de tous costez, elle ne trouve  
incontinent ce qu' il y a de foible  
et de douloureux en ses membres,  
et que sous ce fard et cette peinture  
de grandeur qui pipe le  
monde, on ne découvre des parties  
gastées, et des ulceres peut-estre  
incurables.

Au pis aller, quand il seroit  
aussi sain qu' il se monstre grand,  
et qu' il semble fort : quand veritablement  
il se seroit racquité de  
toutes ses pertes, qui luy a répondu  
de l' avenir ? S' il a prospéré  
dépuis la mort du feu roy,  
c' est à cette heure à son tour d' estre  
malheureux : s' il s' assure de  
la faveur de la fortune, il se fie  
aux caresses d' une courtisane. Il

n' y a point d' apparence que celle  
qui fait profession de legereté,  
devienne constante pour l' amour  
de luy : mais il y a certes bien  
apparence que les gemissemens

p384

des nations qu' on opprime, la  
clameur des innocens qu' on persecute,  
l' affliction des meres et  
des vefves desolées, les violemens,  
les sacrileges, et les autres  
mauvaises suites des mauvaises  
guerres monteront jusques au  
throsne de Dieu, et attireront sa  
vengeance sur celuy qui est cause  
de tant de maux. Il y a bien plus  
d' apparence que la justice eternelle  
luy prepare le chastiment  
qu' il merite, que non pas que la  
fortune qui n' est qu' une infidele,  
luy garde sa foy.  
Si Dieu entend le cry des petits  
corbeaux qui sont au nid, n' écouterà-t' il  
point ses enfans qui  
le sollicitent, et luy demandent  
raison du tort qu' on leur fait ? Si  
la voix du sang d' Abel est parvenuë  
jusques à luy, le sang d' un  
nombre infiny de chrestiens sera-t' il  
muet, et tombera-t' il à terre

p385

sans faire de bruit ? Leurs plaintes,  
leurs imprecations, leurs dernieres  
paroles seront-elles perduës ?  
Seront-ils morts pour la justice,  
sans que la justice recherche leur  
mort ? Le vengeur des parjures  
et de la religion violée souffrira-t' il  
tousjours qu' on fasse de la  
religion un instrument de tyrannie,  
et qu' on se serve de son  
nom pour tromper le monde ?  
S' il conte nos cheveux, n' aura-t' il  
point d' égard à nos sospirs ?  
Ne recueillira-t' il point nos larmes ?  
Méprisera-t' il nos prieres ?

Non, non, asseurons-nous que  
Dieu est pour nous, et que les  
miseres de la chrestienté le touchent.  
Nous en avons une marque  
de la certitude de laquelle il  
n'est pas permis de douter. S' il  
n' avoit resolu de secourir puissamment  
les siens, il n' auroit pas

p386

envoyé le roy en cette saison :  
s' il n' avoit envie de les faire vaincre,  
il ne leur auroit pas présenté  
un si brave chef : s' il vouloit differer  
le terme de leur liberté, il  
auroit differé sa naissance. Certainement  
il a fait naistre cet excellent  
prince pour le bien des  
hommes, et pour la felicité de son  
siecle. Il l' a donné aux voeux  
de la France, de l' Italie, et de  
l' Allemagne, qui l' ont demandé ;  
il ne l' a pû refuser aux necessitez  
de son peuple qui en avoit besoin.  
Le capitaine general d' une  
grande ligue, qui auroit passé la  
meilleure partie de sa vie dans  
des cabinets et dans des jardins,  
et qui n' auroit veu que des ballets  
et des festes, pourroit estre  
vaincu par la premiere mauvaise  
nouvelle, et l' esperance de ceux  
qui se reposeroient sur sa capacité,

p387

auroit un fondement fort fragile  
et fort ruineux. Mais cettuy-cy  
est nay dans la guerre et dans les  
armées : dés son enfance il a veu  
des sieges et des combats. La  
necessité l' a endurcy de bonne  
heure à la vertu, et ce qui donne  
de la peine aux autres ne luy donnant  
que de l' exercice, il n' est  
rien de si haut ny de si difficile que  
nous ne devions attendre de sa  
valeur ; il n' y a point d' esperances  
qu' il ne doive surmonter par les

effets.

Je le dis encore une fois : il ne  
tient qu' à luy qu' il ne conquere,  
et qu' il ne dispute de l' empire et  
de la domination avecque les ambitieux.

Mais il ne veut point  
s' enrichir des pertes publiques : il  
ne veut pas estre coupable de son  
bon-heur ; il ne desire pas une  
qualité, qui seroit funeste à toute  
l' Europe. Qu' on ne prenne

p388

point d' ombrage de ses desseins,  
et que ses armes ne donnent de  
jalousie à personne. Il a consacré  
ses mains à l' eternel, et à la  
protection de la justice. Ses armes  
ne deffendent que les bonnes  
causes ; elles apportent le repos  
et la seureté aux peuples, et leur  
doivent estre en mesme respect  
que les boucliers, qui cheurent  
du ciel, le furent aux romains  
qui les recueillirent.

Ce n' est point Hannibal qui  
descend des Alpes avec toutes  
les cruautez et toutes les perfidies  
de son pays, et apres un serment  
solemnel de destruire l' Italie :  
c' est Pepin, c' est Charlemagne,  
qui la veulent delivrer encore  
une fois. Et si la fatale année  
que cet africain commença  
sa guerre, un enfant estant sorty  
du ventre de sa mere rentra incontinent  
dedans, pour monstrier

p389

qu' il ne faisoit pas bon au monde  
en une si mauvaise saison ; maintenant  
qu' un temps tout contraire  
à celuy-là se prepare, sans doute  
il y aura du plaisir d' habiter la  
terre, et les meres se doivent  
resjouyr de leur fecondité ; puis  
qu' elles sont assurees d' élever des  
enfans qui seront plus heureux

que leurs peres, et qui vivront en  
liberté par le bien-fait de Louys  
Le Juste. Il ne doit point  
estre suspect aux italiens ; l' Italie  
ne le doit point reputer pour  
estranger ; il est italien du costé  
de la reyne sa mere, et par consequent  
interessé dans les affaires  
presentes, non seulement par honneur  
et par consideration d' estat,  
mais aussi par inclination, et par  
pieté.  
Et puis qu' on nous veut debiter  
de faux oracles, et des propheties  
supposées ; puis que la

p390

Pythie est encore aujourd' huy  
menteuse en faveur de Philippe,  
pourquoy ne chercherons nous  
aussi des oracles de nostre costé,  
et ne nous servirons nous du témoignage des  
sages, qui selon  
l' opinion de Platon, ne sont jamais  
sans inspiration divine ?  
Pourquoy n' alleguerons-nous ce  
qu' écrivoit il y a plus de cent ans  
un grand personnage à Laurens  
De Medicis duc d' Urbin, etc.  
Infailliblement l' esprit qui  
luy dictoit ces paroles, voyoit  
de loin le mariage de Henry Le  
Grand ; entendoit parler de  
Louys Le Juste, et designoit  
les merveilles que nous  
avons veuës, et celles que nous  
verrons, si les italiens ne resistent  
opiniastrement à leur bonne fortune,  
et ne preferent les aulx et

p391

les oignons d' Egypte, je veux dire  
quelques petits interests, et quelques  
chetives pensions, dont l' Espagne  
les repaist, à la liberté qu' on  
leur presente.  
Mais quoy qu' il en soit, le roy  
a dessein de faire ce qu' ont fait

les princes que l' histoire nous  
baille pour demy-dieux. Il marche  
sur les pas de ces magnanimes  
roys, ennemis jurez des  
méchans, protecteurs des gens  
de bien, pacificateurs de la mer  
et de la terre, qui ne cherchoient  
autre fruit de leurs victoires  
que le repos du monde,  
et ne le couroient d' un bout à  
l' autre, que pour en procurer la  
delivrance. Il sçait qu' il est descendu  
de ceux qui ont rompu les  
forces, et esteint la tyrannie de  
Luitprande, d' Astulphe et de Didier ;  
de ceux qui rendirent au  
pape toute la Flaminie, et toute

p392

l' Emilie, qu' on leur avoit usurpées ;  
qui luy firent present de  
l' Isle De Corse, et des duches  
de Spolete et de Benevent ; qui  
adjousterent à son domaine tout  
le pays qui est entre Parme et  
Lucques. Il sçait qu' il est heritier  
de celuy qui se peut dire à  
meilleur tiltre que Constantin, le  
bien-facteur de l' eglise, et dont  
le nom se lit encore à Ravenne  
dans une table de marbre avec ce  
reste d' inscription, il a esté  
le premier etc.  
Il croit avec Aristote que le  
bien-faire n' est pas moins une  
marque d' excellence que de bonté,  
et avec Saint Paul, qu' on  
doit faire bien à tous, mais principalement  
aux domestiques de  
la foy. Il croit qu' un grand roy

p393

doit porter ses soins fort avant  
dans l' avenir, et fort loin au delà  
de son royaume : que tous les  
temps luy doivent estre en pareille  
consideration que le present,  
et tous les miserables en

mesme recommandation que ses  
sujets. Qu' il faut que le Montferrat  
et le Mantoïan soient aussi  
proches de son esprit, que les fauxbourgs  
de Paris et le derriere du  
Louvre ; et que si à trente journées  
de luy un affligé invoque son  
nom, et implore sa justice, il  
sente en mesme temps de la diminution  
à ses maux, et du changement  
en sa fortune.

Il treuve que c' est une plus belle  
chose de rendre la liberté aux  
republiques que de leur donner  
un bon maistre, de s' acquerir des  
serviteurs pleins de passion que  
des sujets mal affectionnez, de se  
faire des amis que des feudataires,

p394

et d' avoir sur tous les hommes  
une superiorité de vertu, qu' une  
souveraineté de puissance. Enfin  
il n' est élevé au plus haut degré  
des choses humaines, qu' afin qu' il  
soit consideré de plus loin, et qu' il  
éclaire plus de pays ; qu' afin qu' il  
serve de regle aux autres princes,  
et de loy vivante et animée  
à toutes les nations de la  
terre.

En conscience puis que les gens  
de cette sorte font des chemins  
par tout où ils passent ; puis que  
leur exemple est une façon de  
commander, à laquelle les plus  
rebelles ne peuvent desobeyr, et  
que l' amertume qui se trouve aucunesfois  
en la vertu est adoucie  
par la vanité qu' il y a d' imiter les  
roys, il faudroit que la generation  
presente fust reprouvée, et  
il y auroit trop de dureté dans le  
coeur des hommes, si bien-tost

p395

toute la chrestienté ne devenoit  
vertueuse, et si la sainte vie du

roy, sans convoquer d'estats generaux,  
ny d'assemblées de notables,  
ne produisoit une volontaire  
reformation en cet estat, et  
ailleurs une émulation honeste de  
faire aussi bien que nous. Il ne  
faut plus chercher l'idée du prince  
dans l'institution de Cyrus ; il  
ne faut plus aller admirer à Rome  
les statuës des consuls et des empereurs,  
ny louer les morts au  
prejudice de ceux qui vivent. Il  
n'y a point d'antique en tout ce  
peuple de pierre et de bronze,  
qui represente un heros pareil au  
nostre. Nous possedons ce que  
nos peres ont souhaité, et ne sçaurions  
nous souvenir de rien qui  
vaille ce que nous voyons.  
Quant à moy, soit que je sois  
passionné de la gloire de mon  
maistre ; soit que je m'interesse

p396

dans le dessein que j'ay entrepris ;  
soit que la lumiere des choses presentes  
m'éblouisse ; soit que le seul  
amour de la verité me fasse parler,  
il est certain qu'apres avoir regardé  
de toutes parts, et considéré le  
monde dés le point de sa naissance,  
je ne trouve point d'homme  
sur qui le roy n'ait quelque avantage,  
ny de vie qui à tout prendre  
soit si admirable que la sienne.  
Je voy de grandes vertus en certains  
endroits, mais je voy aussi de  
grands vices qui les accompagnent.  
Les serpens se cachent dessous  
les fleurs : les poisons et les  
parfums sortent du sein d'une mesme  
terre : toute la nature est  
une confusion de bien et de mal ;  
il n'y a pas une de ses parties, qui  
ne souffre ses incommoditez et  
ses manquemens, et les corps mesmes  
qu'elle a travaillez avec le

p397

plus de soin, et qu' elle a formez  
de la plus riche matiere, ont leurs  
deffaux, leurs eclyses, et leurs  
maladies. Il n' y a que la personne  
du roy où je ne remarque  
rien que je voulusse qui n' y fust  
pas. Je ne suis point icy occupé,  
comme au raffinement des metaux,  
à separer le pur d' avecque  
l' impur : je ne suis point en peine  
à démesler la vertu d' avec le vice.  
Tout y est également bon ;  
tout y est hors de blasme, et digne  
d' estime ; et si le premier rang,  
qu' il tient aujourd' huy entre les  
hommes, estoit en dispute parmy  
eux, je ne pense pas, quand mesme  
on voudroit desenterrer les  
anciens, qu' il y en eust quelqu' un  
qui le luy pust debatre legitimement,  
et qui ne luy deust ceder,  
ou en noblesse de sang, ou en  
prosperité de succez, ou en adresse  
de corps, ou en force d' esprit,

p398

ou en magnanimité de coeur, ou  
en pureté de conscience.  
Mais afin qu' on ne m' accuse  
point de sortir des termes de la  
vraye-semblance, et de ne pas garder  
la moderation qui est requise  
à un discours serieux : pour éviter  
d' ailleurs qu' on ne croye qu' une  
proposition, qui semble peu favorable  
à l' antiquité, ait esté jettée  
au hazard et à l' aventure, et quelle  
parte plustost d' un esprit dégousté,  
que d' un jugement rassis ;  
tournons la teste derriere nous,  
apres avoir legerement consideré  
le present, et faisons une course  
dans l' histoire des siecles passez,  
qui nous amusera avecque plaisir,  
et ne nous éloignera pas fort de  
nostre dessein. Aussi bien est-il  
feste en toute cette province depuis  
la prise de La Rochelle, et

nous avons du loisir, que nous ne  
sçaurions mieux employer qu' à

p399

l' honneur de celuy qui nous l' a  
donné, et qui nous fait jouyr en  
repos de nos livres et de nos estudes.  
Outre que quand le loisir  
mesmes nous manqueroit, et que  
les occupations et les affaires nous  
presseroient de tous costez, la chose  
que nous entreprenons merite  
d' estre preferée aux occupations  
et aux affaires.

2010- Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

---

Sútese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la  
[Biblioteca Virtual Universal](#) [www.biblioteca.org.ar](http://www.biblioteca.org.ar)

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite  
el siguiente [enlace](#). [www.biblioteca.org.ar/comentario](http://www.biblioteca.org.ar/comentario)



**editorial del cardo**